

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RUELLES VERTES DE MONTRÉAL : UNE COHABITATION SOCIO-
TERRITORIALE ENTRE TOURISTES ET RÉSIDENTS-ES EST-ELLE
POSSIBLE?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN DÉVELOPPEMENT DE TOURISME

PAR
ALEXANDRA ST-MICHEL

MAI 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de mon mémoire de maîtrise.

Je voudrais, dans un premier temps, remercier ma directrice de mémoire Catherine Trudelle, pour sa patience, son soutien pédagogique, sa disponibilité ainsi que l'aide financière octroyée. Ses judicieux conseils ont contribué à développer ma réflexion et je suis très reconnaissante de son dévouement et de son professionnalisme.

Également, j'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs-es de la maîtrise en développement du tourisme de l'UQAM, qui ont partagé leur temps et leurs connaissances dans le cadre de mon cursus scolaire. Plus spécifiquement, les professeurs ; Boualem Kadri, Marc-Antoine Vachon, Julia Csergo, Alain A. Grenier, Bruno Sarrasin, Dominic Lapointe ainsi que Mohamed Reda Khomsi. Vos conseils et vos écrits ont grandement contribué aux succès de ma scolarité de deuxième cycle.

J'aimerais exprimer ma gratitude à mes amis ainsi que mes collègues de la Chaire de tourisme Transat pour leur soutien constant et leurs encouragements. Florence, Émilie et Myra, cette aventure aurait été bien différente sans votre rencontre. Vos encouragements et votre amitié ont été précieux dans l'aboutissement de ce projet.

Mathieu, merci d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragé à aller au bout de ce projet. Ton support et ton amour ont été des facteurs déterminants dans ce cheminement.

Ma très chère famille, merci pour votre support inconditionnel et votre tendresse.

Enfin, je remercie les citoyens-nes des ruelles vertes qui ont participé à cette recherche ainsi que les guides touristiques participants. Merci également à l'équipe des arrondissements de Rosemont–La Petite-Patrie ainsi que du Plateau Mont-Royal, pour les informations et les suivis

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTES DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ANNEXES.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I — CONTEXTE DE LA RECHERCHE ET CADRE THÉORIQUE....	9
1.1 État des lieux	9
1.1.1 La transition écologique	10
1.1.2 Les ruelles vertes	17
1.1.3 La qualité de vie	25
1.1.4 Le tourisme.....	29
1.2 Mise en contexte	42
1.3 Cadre théorique	47
1.3.1 Géographie sociale : Le lieu	49
1.3.2 Géographie humaine et structurale : Le discours	52
1.3.3 Morphologie urbaine et théorie des formes urbaines : paysage	54
CHAPITRE II — PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE CONCEPTUEL.....	59
2.1 La question principale de recherche et les sous-questions de recherche	59
2.2 Les hypothèses de recherche	60
2.3 Objectifs secondaire de recherche.....	66
2.4 Le cadre conceptuel.....	68
2.4.1 Méta- Concept : La transition écologique	69

2.5	Concepts-clés	71
2.5.1	Le concept des ruelles vertes	71
2.5.2	Le concept de tourisme.....	75
2.5.3	Le concept de cohabitation socioterritoriale.....	77
2.6	Opérationnalisation de la recherche	80
CHAPITRE III — MÉTHODOLOGIE		90
3.1	Type de recherche	90
3.2	Stratégies privilégiées	94
3.3	Le lieu de recherche : Parcours des ruelles vertes.....	95
3.4	Posture épistémologique	96
3.5	Méthode de mesures et d'analyses sélectionnées.....	97
3.5.1	Entrevues semi-dirigées	97
3.6	Échantillonnage.....	98
3.7	Limites de la recherche	102
CHAPITRE IV — Analyse et interprétation des résultats.....		103
4.1	Résidents-es des ruelles vertes	103
4.1.1	Espace de vie et ruelles vertes.....	104
4.1.2	Perception du tourisme dans les ruelles vertes.....	114
4.1.3	Motivations des touristes selon les résidents-es.....	124
4.2	Tourisme	129
4.2.1	Contexte des tours guidés des ruelles vertes	129
4.2.2	Attentes et perceptions de la part des touristes	132
4.3	Cohabitation socioterritoriale.....	142
4.3.1	Relations entre touristes et résidents	143

4.4	Synthèse des résultats.....	150
CHAPITRE V — CONCLUSION DE LA RECHERCHE		153
5.1	La pertinence sociale de la recherche	153
5.2	Les recommandations des acteurs-rices pour la poursuite d'une cohabitation positive	154
5.3	Ouverture sur de possibles recherches	157
ANNEXE A		159
ANNEXE B.....		167
ANNEXE C.....		173
BIBLIOGRAPHIE		178

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 : Carte de localisation des arrondissements et de leur population
- Figure 2 : Synthèse des questions et hypothèses spécifiques de la recherche
- Figure 3 : Synthèse des objectifs spécifiques de recherche
- Figure 4 : Cadre conceptuel
- Figure 5 : Opérationnalisation de la recherche

LISTES DES TABLEAUX

Tableau 1: Perception de la présence touristique par les résidents-es en fonction du type d'implication

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

IPBES :	Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques
GIEC :	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
EVU :	Espaces végétalisés urbains
RUI :	Revitalisation urbaine intégrée
Équipe MIT :	Équipe Mobilité, Itinéraire et Territoires
GES :	Gaz à effet de serre
OMT :	Organisation mondiale du tourisme
INSPQ	Institut Nationale de santé publique du Québec

LISTE DES ANNEXES

Annexe A : Grille d'observation

Annexe B : Guide d'entretien des entrevues semi-dirigées
Version des résident(e)s des ruelles vertes

Annexe C : Guide d'entretien des entrevues semi-dirigées
Version intervenant(e)s touristiques des ruelles vertes

RÉSUMÉ

Ce projet de recherche vise à observer un phénomène émergent, soit la cohabitation des touristes et des citoyens-nes dans les ruelles vertes¹ de Montréal. À travers des visites guidées et des circuits promus dans les guides touristiques, les touristes peuvent actuellement visiter certaines ruelles vertes des arrondissements² de Montréal. Ces lieux, qui existent depuis un certain temps, mais qui sont nouvellement visités par les touristes sont le résultat d'un travail collaboratif et collectif des citoyens-nes dont la cour arrière, pour la grande majorité, donne sur ces ruelles. Dans le processus de mise en place des ruelles vertes, les résidents-es jouent un rôle majeur à titre d'initiateurs-rices des projets. Les changements d'aménagement des ruelles, opérés par les résidents-es, créent un paysage distinctif spécifique à Montréal. Cette recherche analyse la coprésence des touristes et résident-es dans les ruelles vertes de certains arrondissements de Montréal. La chercheure observe comment est perçue la présence de touristes dans les ruelles vertes par les citoyens-nes qui résident à proximité. Y sont analysés plus spécifiquement les motivations des touristes à vouloir visiter les ruelles vertes de Montréal. Le croisement entre les perceptions des deux groupes (touristes – résident-es) en regard de ces espaces de vie est une opportunité qui permet, pensons-nous, de mieux comprendre les attentes et les besoins des acteurs-rices vis-à-vis un territoire donné.

Ce mémoire se penche donc sur les usages socioterritoriaux entre résidents-es et touristes dans les ruelles vertes de Montréal. L'approche employée est sociogéographique et la méthodologie utilisée est qualitative. Cette recherche contribue aux connaissances scientifiques issues du secteur du tourisme. Ce mémoire s'insère dans une démarche de transition écologique³. Le but est de tenir compte de l'avis des communautés résidentes pour une adaptation des espaces publics basée sur une écoute des populations touchées par le développement touristique.

Mots Clés : Aménagement du territoire, Ruelles vertes, Tourisme, Cohabitation socio-spatiale, Planification socio-territoriale, Transition écologique.

¹ La ruelle verte est une réalité observable dans les quartiers de Montréal. Elle est mise en place grâce à un programme qui accompagne les citoyens-nes, dans le verdissement et l'aménagement des bandes riveraines à proximité des bâtiments, généralement des habitations. La ruelle verte désigne une ruelle ayant bénéficiée d'un programme de revitalisation offert par les arrondissements de la ville de Montréal. (Ville de Montréal, S.D.)

² Le Plateau Mont Royal, Le Sud-Ouest, Mercier–Hochelaga-Maisonneuve, Rosemont–La Petite-Patrie, Ville-Marie, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension.

³ La transition écologique est définie comme un système alternatif au développement durable et constitue un modèle axé vers les besoins sociaux et écologiques du territoire et des résidents-es. (Audet, 2015)

INTRODUCTION

Au début de l'année 2019, la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques⁴ déclarait que la santé des écosystèmes, dont dépend toute forme de vie sur Terre, se dégradait plus vite que jamais (IPBES, 2019). L'être humain est en train de détruire tous les moyens de subsistance de toutes les espèces animales, la sécurité alimentaire, la santé humaine et animale ainsi que la qualité de vie dans le monde entier (IPBES, 2019). Ce rapport de l'IPBES souligne qu'il n'est pas trop tard pour agir, mais seulement si le changement s'opère maintenant et ce, à toutes les échelles géographiques, c'est-à-dire du niveau local au niveau mondial. Dans ce rapport, le président de l'IPBES, Robert Watson, affirme que grâce au « changement transformateur » (s.p.), la nature peut encore être conservée, restaurée et utilisée de manière durable. Les faits éloquentes de ce rapport pointent les êtres humains doigt au sujet de leur façon de vivre et du système économique qu'ils ont construit et qui est appliqué presque partout sur la planète. Cette recherche intergouvernementale s'appuie sur l'évaluation historique des écosystèmes pour le millénaire «*Millenium Ecosystem Assessment*» réalisé en 2005 (IPBES, 2019). Les faits évoqués dans cette recherche gouvernementale démontrent, de façon scientifique, la gravité de la situation que connaît la Planète bleue. Ce constat critique n'est pas nouveau et plusieurs scientifiques avaient déjà dénoncé cette situation alarmante dans laquelle nous sommes plongés lors du Sommet « planète Terre »⁵ qui s'est déroulé à Rio de Janeiro en 1992 (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011) et durant lequel une déclaration avait durement souligné la responsabilité d'à peu près tous les pays dans la dégradation de l'environnement. Toutefois, c'est maintenant le rythme accéléré de la destruction massive de l'environnement qui sonne l'alarme au sujet de la gravité de la situation environnementale mondiale. Selon Paquot et Younès (2010), que l'on adhère ou non

⁴ The Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES).

⁵ Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement mieux connue sous le nom de : Sommet « planète Terre », Rio de Janeiro (Brésil), juin 1992.

au diagnostic des scientifiques qui soulèvent et annoncent les changements climatiques et leurs terribles conséquences, aux théories des économistes qui prévoient l'épuisement des ressources premières tel le pétrole, ou aux avertissements des écologistes qui alertent les populations quant à la disparition massive de la biodiversité, des effets de la pollution et de la détérioration des écosystèmes, il est devenu impossible de faire l'impasse et de fermer les yeux sur les questions environnementales⁶. Le rapport de l'IPBES (2019) souligne de façon très claire que les efforts des dernières années ne sont pas suffisants pour enrayer les problèmes environnementaux et assurer le futur des écosystèmes terrestres. Depuis le rapport Brundtland de 1987⁷, l'usage du terme « développement durable » est de plus en plus englobant et normatif. L'expression est devenue commune et constitue dorénavant une règle pour démontrer des efforts environnementaux qui pourraient être accomplis sans pour autant proposer d'issues concrètes pour enrayer les problématiques soulignées dans le rapport de l'IPBES (2019). Le développement durable est un terme ou une idée qui s'immisce dans le secteur industriel de différentes façons mais le terme est repris sans que ses fondements soient unanimes et très bien cadrés (Weber, 2018). Initialement, le développement durable a été présenté comme une réponse aux besoins du développement présent afin que les populations des pays développés puissent conserver leur niveau de vie, mais ce terme a été conçu pour souligner la limite et l'épuisement des ressources naturelles (présentes et futures). L'expression « développement durable » est actuellement vaste (parfois même qualifiée de mot-valise) et touche les différentes sphères de nos vies : écologique (ou environnementale), sociale, et économique. Or, l'équilibre entre les éléments qui composent ces sphères est aléatoire. Le développement durable a été accueilli comme une mesure salvatrice

⁶ L'année 2021 a par ailleurs démontré l'ampleur sans précédent des catastrophes naturelles qui s'abattent un peu partout sur la planète (inondations extrêmes, feux de forêts immenses et incontrôlables, chaleur extrême., etc.) C'est à un point tel que les scientifiques ont baptisé cette année 2021 : L'année du « dépassement de la Terre » (*La Presse*, juillet 2021).

⁷ Le rapport Brundtland est un document historique dans lequel apparaît pour la première fois la notion de « développement durable ».

pour remédier à l'état de la planète, pourtant, à la lecture des rapports présents (IPBES, 2019; Rondeau-Genesse, 2020), il est clair que les écosystèmes continuent de se détériorer et le raisonnement transversal sur lequel s'appuie les usagers du terme fait perdre de vue ses objectifs principaux. Le surdéveloppement des sociétés a créé des changements climatiques majeurs et leurs effets néfastes et destructeurs sont dorénavant étendus partout sur le globe, touchant toutes les populations et les sociétés à des degrés divers.

À la lumière des informations soulevées par l'IPBES (2019), on constate que les défis et les impacts de ces changements sur les milieux urbains sont nombreux : îlots de chaleur, événements météorologiques extrêmes, pollution sonore et de l'air, périodes de smog intenses. Les villes de toutes tailles, et les métropoles de plusieurs dizaines millions d'habitantes et d'habitants, ainsi que leurs organisations territoriales se retrouvent au cœur de défis écologiques, économiques et sociaux (Haëntjen et Lemoine, 2015). Le développement sous toutes ses formes ainsi que les habitudes de vie des citoyens-nes des zones urbaines, sont remis en question, que ce soit dans les pays du Nord ou encore, ceux du Sud (IPBES, 2019). L'organisation spatiale et l'aménagement des milieux urbains constituent un défi considérable en regard des objectifs de réduction des émissions des GES du Québec (Audet *et al*, 2019). Pour plusieurs métropoles⁸ et villes à travers le monde, cette situation est source de grands questionnements quant à l'aménagement du territoire et à la planification territoriale pour les années à venir (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011 ; Sassen, 2013). Pour tenter de contrer la triste réalité écologique des espaces urbains, la notion de ville durable (chapitre 2) a fait son apparition vers 1988 (Collin, 2007). De nouvelles méthodes de planification urbaine et d'aménagement du territoire émergent (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011) alors que la situation humaine, environnementale et

⁸ Il faut mentionner ici qu'une métropole peut ne comporter que deux millions d'habitants-es mais qu'il existe, et c'est de plus en plus fréquent, des métropoles de plusieurs dizaines de millions d'habitants-es. Le grand Tokyo, par exemple, accueille 37 millions d'habitants-es.

écologique mondiale périclite dans à peu près tous les espaces de vie sur la planète (Selmi *et al*, 2013).

Les préoccupations des citoyen-es concernant les défis environnementaux, sociaux et urbanistiques sont nombreuses (Haëntjen et Lemoine, 2015) et les formes de gouvernance territoriale donnent un pouvoir discutable à la société civile (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011). En réponse aux menaces sociales et environnementales que vivent les populations à travers le globe (Haëntjen et Lemoine, 2015), des communautés s'unissent dans l'espoir de s'entraider et de poser des actions concrètes pour améliorer l'état de l'environnement et de la qualité de leur milieu de vie (Fontan *et al*, 2014) et ce, sans attendre les actions des élus-es. En conséquence, l'implication citoyenne devient incontournable dans l'aménagement des villes et des métropoles de tous les pays démocratiques⁹. L'implication des communautés exige des changements d'habitudes et de besoins; les actions qui découlent de ces besoins mobilisent des valeurs renouvelées (Bacqué et Gauthier, 2011). Les revendications contemporaines doivent démontrer une rupture avec les besoins, non fondamentaux s'entend, et désirs des citoyens-nes des époques précédentes (Aspé et Jacqué, 2012).

Par ailleurs, on observe de nouvelles tendances d'aménagement quant aux lieux publics en milieu urbain : le verdissement en est un excellent exemple¹⁰. Le verdissement est devenu un impératif des nouveaux projets d'aménagement des territoires urbains et trouve une place de choix dans les nouveaux modèles des aménagistes et des planificateurs (Gehl, 2010 ; Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011). Les villes proposent des plans de verdissement pour contrer les effets négatifs de la pollution et du réchauffement climatique à différentes échelles. En permettant à la nature de prendre

⁹ Mentionnons en effet que cette recherche se concentre sur les pays dont les régimes politiques sont démocratiques.

¹⁰ Cette tendance s'étend aussi à des lieux privés (. ex. toits verts des condos, verdissements d'immeubles à bureaux, etc.).

vie dans les espaces urbains, on peut revitaliser des espaces auparavant très urbanisés en les naturalisant; par exemple, c'est le cas de la requalification des friches auparavant consacrées à des activités industrielles dissolues (Gehl, 2010). Selon Gehl (2010), le rayonnement positif engendré par les modifications de l'espace attribuables au paysage naturel implanté ainsi qu'à un savoir-faire particulier permet de développer une culture unique dans certains lieux et dans certaines villes (Gehl, 2010). Les changements liés au verdissement opérés dans certains espaces permettent alors le développement d'un nouveau type d'activité jusqu'ici absent du paysage de certains quartiers à dominance résidentielle : le tourisme.

Les besoins et désirs des touristes évoluent de façon constante, et les innovations urbaines offrent de nouveaux lieux à visiter pour ces touristes. Les «nouveaux aménagements» naturels proposent un savoir-faire citadin et présentent des attraits particuliers. L'usage qu'on faisait de certains lieux est alors modifié pour répondre aux nouveaux besoins des touristes en matière de revitalisation naturelle des paysages. Montréal est actuellement caractérisée par des changements touristiques importants. Le quartier des spectacles et le secteur du Vieux-Montréal en sont des exemples pertinents. Des logements précédemment dédiés aux résidents-es sont dorénavant voués aux logements touristiques dans les arrondissements qui n'étaient pas ou peu touristiques. La situation bouleverse la notion même de tourisme puisque cette activité est maintenant pratiquée en des lieux jusqu'ici ignorés par les activités touristiques. Il existe actuellement une tendance touristique qui se traduit par l'observation des lieux de vie des citoyens-nes. Cette quête d'une forme «d'authenticité» est palpable à travers le monde et n'est pas nouvelle si l'on se fie aux écrits scientifiques en lien avec le tourisme (Falardeau *et al*, 2018; Andersson Cederholm et Hultman, 2005, Furt et Tafani, 2017). Les attributs territoriaux associés à l'authenticité s'appuient essentiellement sur la préservation des paysages, l'histoire, les patrimoines vernaculaires et les structures touristiques à taille humaine (Furt et Tafani, 2017 cités

par Falardeau *et al*, 2018). Les activités et coutumes locales des collectivités caractérisent aussi la notion d'authenticité touristique (Falardeau *et al*, 2018).

À Montréal, l'étalement du tourisme à l'extérieur de l'arrondissement Ville-Marie (centre-ville), vers des arrondissements à vocations résidentiels, propose un nouveau cadre de réflexion territorial. Le quartier Ville-Marie regroupe un grand nombre d'attraits touristiques, tels que les musées, ainsi que la majorité des hôtels de la ville. Les touristes résidaient normalement dans les quartiers centraux. Maintenant, la présence de logements qui peuvent être loués à court terme dans les quartiers résidentiels oblige à revoir ce que l'on pourrait appeler les limites touristiques du territoire dans le sens où les touristes s'aventurent de plus en plus sur des territoires qui ne recevaient jusqu'à lors que très peu, voire aucun touriste. Dans le but de s'adapter à cette nouvelle réalité, de nouvelles activités touristiques sont créées dans plusieurs arrondissements de la ville afin de répondre à cette nouvelle demande. À Montréal, le secteur du Mile-End et l'aménagement des voies ferrées, sont des exemples de lieux touristiques d'intérêts ayant été créés à partir de friches industrielles (Gehl, 2010).

Figure 1 : Carte de localisation des arrondissements et population



Source : Dimension DPR inc., 2010

Depuis quelques années, les ruelles vertes, produit d'innovation socioterritoriale, deviennent aussi le théâtre d'activités touristiques. Bien que les ruelles ne soient pas un lieu historiquement attractif (Archive Montréal, 2014), celles qui sont devenues ce qu'on appelle aujourd'hui ruelles vertes, se positionnent dorénavant dans le développement de la ville, alors que des tours opérateurs offrent des tours guidés pour faire découvrir leurs caractéristiques bien montréalaises. Situées à l'arrière des logements et des habitations diverses, les ruelles, jadis lieu de transport de marchandise, de transition routière et d'accès de sécurité (Archive Montréal, 2014), se transforment et deviennent des extensions de l'habitat des riverains et riveraines. L'action citoyenne dans les ruelles vertes s'est popularisée dans les dernières années, et certains arrondissements proposent dorénavant un programme de développement

spécifique pour les ruelles vertes. Ces mutations socio-territoriales proposent un nouvel équilibre entre les espaces urbains, les populations, les modes de vie et les activités touristiques.

CHAPITRE I — CONTEXTE DE LA RECHERCHE ET CADRE THÉORIQUE

Le premier chapitre présente le contexte de la recherche qui prend la forme d'une recension des écrits pertinents quant au sujet étudié. Dans un premier temps, les concepts liés à la transition écologique sont observés à travers les méta-concepts de développement durable, de la gouvernance ainsi que de la ville durable. Deuxièmement, les écrits scientifiques liés aux ruelles vertes sont aussi examinés. Ensuite, les écrits qui concernent la qualité de vie sont recensés. Finalement, la cohabitation entre les touristes et les résidents est également abordée de façon scientifique.

1.1 État des lieux

Les disciplines mobilisées pour réaliser cette recherche de deuxième cycle sont essentiellement la géographie et la sociologie. Toutefois, la recension des écrits s'ouvre également à l'urbanisme et à la science de la gestion. Conscients que d'autres écrits proposent un développement socio-territorial en lien avec l'économie (Proulx, 2009) et se basent sur un modèle capitaliste qui retient les qualités quantitatives liées à la progression et la croissance des territoires et sociétés, nous privilégions des définitions qui permettent la mise en relation des concepts utilisés, en acceptant une mouvance et une évolution des facteurs socioterritoriaux. Le choix de s'écarter de l'approche économique se base sur l'intérêt de la recherche qui est basée sur les relations des êtres humains et de leur écosystème (écologie humaine). Par conséquent, nous abordons la question de la transition écologique plutôt que celle axée sur un développement qui s'appuie sur les discours capitalistes et théories dominantes des concepts utilisés dans le cadre de cette recherche.

1.1.1 La transition écologique

Le développement durable

Le développement durable est un cadre de réflexion prolifique dans le domaine scientifique. À ce jour, le développement durable est adopté par de nombreuses industries pour améliorer l'état de l'environnement qui va, cependant, toujours en se dégradant. Toutefois, les antécédents théoriques du développement durable permettent de constater que les définitions sont nombreuses et qu'aucune ne fait l'unanimité (Barbault et Weber, 2010). Le concept est critiqué et ses définitions sont peu consensuelles. L'emploi de l'appellation est devenu commun dans les relations publiques et communications des entreprises. Le terme est employé pour envoyer une image positive des entreprises. En effet, celles-ci comptent sur l'utilisation du terme «développement durable» sans réellement mettre de l'avant des mesures qui iraient en ce sens. Le besoin économique des entreprises, soit celui de faire le plus de profits possibles, est toujours priorisé sans que les industries et entreprises accordent d'importance à l'interrelation qui existe entre les aspects économique, écologique et social, ces interrelations étant à la base même du concept de développement durable. Le développement durable propose, à priori, une réflexion sur l'articulation des différentes échelles géographiques, du local au global, en régularisant la notion économique et en assurant une corrélation de celle-ci avec les aspects sociaux et écologiques des sociétés et de leurs territoires ou milieux de vie. Selon la définition donnée dans le rapport Bruntland (1987) le développement durable prend en compte les besoins de développement présents tout en étant orienté vers le respect des besoins de développement futur, en respectant la capacité de charge de l'environnement. Toutefois, les résultats concrets en matière de réforme environnementale, pour passer de la définition à de véritables actions, se font attendre (Juan, 2011). Pour Bourg (2012), le développement durable n'est pas un concept ni une solution suffisante pour contrer les défis globaux auxquels l'humanité fait face. Le développement durable aurait remplacé la réflexion critique sur la croissance en intégrant des préoccupations

écologiques (Bourg, 2012). Selon cet auteur, il est plus important d'assurer la durabilité que le développement, c'est ce qui justifie l'apparition du concept de la transition écologique. La conciliation entre la croissance économique et la protection de l'environnement est une association qui ne propose aucune limite, par conséquent les capacités environnementales ne sont pas prises en compte (Bourg, 2012). En ce qui concerne le tourisme, par exemple, le développement durable sous-entend une approche qui implique l'utilisation de nouveaux outils afin de faciliter la communication et le consensus entre les touristes et les communautés d'accueil (Toscun, 2001; Besculides *et al*, 2002; Teye *et al*, 2002; Andereck *et al*, 2005; Ashworth et Pori, 2009 ; Nicholas *et al*, 2009) alors que le concept de transition écologique favorise plutôt l'écoute des besoins des communautés par les acteurs du tourisme. De ce fait, c'est une approche qui priorise l'environnement plutôt que le développement.

La transition écologique

La transition écologique est un nouveau paradigme de développement tiré de la sociologie de l'environnement : il s'agit de tenter, tant que faire se peut, de mettre de côté le cadre économique lié au développement et de proposer des actions écologiques qui répondent aux enjeux sociétaux (Laigle, 2013). Selon Audet (2015), la transition écologique s'inscrit dans la sous discipline de la sociologie de l'environnement. Les définis actuels de la sociologie de l'environnement sont bien incarnés par le concept de la transition écologique. Contrairement à la notion de développement durable, celle de la transition écologique propose une alternative à la vision normalisatrice et réformatrice associée à des intérêts économiques et politiques (Bourg, 2012 ; Laigle, 2013). La transition écologique propose une modification d'ensemble des comportements humains, plutôt que de tenter de simplement rendre le développement plus durable (Bourg, 2012 ; Laigle, 2013), c'est sur cette définition du concept de transition écologique que s'appuie ce mémoire.

L'objectif de la transition écologique est de favoriser une croissance verte et sobre en carbone (Audet, 2015). Pour Geels (2011), le but de la transition écologique est de comprendre comment émergent les innovations environnementales et comment elles peuvent remplacer, transformer et restructurer les systèmes sociaux et économiques existants. Ce modèle implique qu'il faut procéder à une réforme sociétale importante. Pour Laigle (2013), la transition écologique met en relief les interactions et interconnexions existantes entre les enjeux écologiques et les enjeux sociaux. Ce concept offre un positionnement certain dans le vaste débat entourant du développement durable, puisqu'il permet une lecture axée sur l'écologie et l'aspect social. La transition écologique oblige à s'interroger sur les possibilités de réappropriation sociale par les communautés; il est ainsi question de pouvoir de réappropriation de l'environnement par et pour les communautés à différentes échelles. Laigle (2013 : s.p.) mentionne que :

« La "transition écologique", c'est reconnaître d'une certaine façon que la société peut se mobiliser en faveur de l'écologie »

Les défis environnementaux majeurs (changement climatique, perte de biodiversité, îlot de chaleur, destruction d'écosystèmes, etc.) sont alors analysés en fonction des composantes sociétales qui en sont à l'origine (Laigle, 2013). Pour Hobkins cité dans Laigle (2013 : 6), trois composantes essentielles définissent la transition écologique :

- « -La relocalisation des activités et la mise en lien des initiatives économiques, associatives, d'intérêt citoyen.
- L'agir local, par le foisonnement de l'expérimentation, mais aussi la structuration d'actions par une communauté d'appartenance
- Le raffermissement des liens de proximité et de sociabilité qui permettent d'explorer d'autres formes d'échange et d'usage des ressources en commun. »

Dans le contexte de ce mémoire, qui, rappelons-le, traite de tourisme et de communautés locales, la transition écologique est abordée en considérant que les touristes consomment des ressources environnementales qui sont limitées.

« L'impératif « allez-y avant qu'il ne soit trop tard » (*go before it's too late*) (Urry, 1990 : 42 ; Andersson Cederholm et Hultman, 2005 : 302) y participe. Cet impératif se fonde en partie sur la culpabilité par rapport à l'impact de l'humain sur son environnement (Holden, 2015 : 135 ; MacCannell, 2015), parce que l'espace géographique qui constitue la ressource « consommée » par les touristes est une ressource limitée (Urry, 1990 : 42). » (cité par Falardeau *et al*, 2018)

La gouvernance

La réforme proposée par la transition écologique intègre les collectivités locales composées de citoyens et citoyennes. De nombreux auteurs-es (Bourg, 2012 ; Laigle, 2013 ; Hopkins, 2010, Fontan *et al*, 2014 ; Audet, 2015, Dewailly et Novel, 2014) démontrent l'intérêt que présente la gouvernance locale et territoriale ainsi que l'implication des acteurs-rices pour contrer les obstacles sociaux et écologiques que le (sur)développement engendre. La mutation souhaitée dans le développement et définie dans le rapport Brundtland (1987) est indissociable de l'utilisation d'outils démocratiques permettant aux citoyens-nes de poser des actions concrètes (Dewailly et Novel, 2014). Les changements sociaux apportent de nouvelles capacités d'action, entraînant l'engagement des acteurs-rices dans le développement économique (Lévesque *et al*, 2014, cités dans Fontan *et al*, 2014). La mobilisation des acteurs-rices sociaux prend des formes adaptées aux nouvelles réalités environnementales et urbanistiques, elle se tourne vers des options socioéconomiques viables (Bouchard, 2013 cité par Fontan *et al*, 2014) en s'inscrivant dans des perspectives territoriales, telle l'approche du développement par l'initiative locale (Klein, 2011 ; Klein et Champagne, 2011 cités par Fontan *et al*, 2014). Cette situation donne de nouvelles dimensions au développement territorial, qu'il soit local ou régional.

La transition écologique est un paradigme qui permet une lecture différente des défis que rencontrent les aires urbanisées mais aussi des opportunités qu'elles offrent tant au niveau environnemental que de la société civile (Gendron, 2015 ; Audet, 2015). Audet

(2015) propose une réflexion qui allie sociologie et transition écologique. Selon lui, les projets qui ont recours à la transition écologique mobilisent un grand nombre d'acteurs-rices provenant de plusieurs sphères de la société. La transition écologique reflète un discours dans lequel les modifications des comportements humains, tant dans la gouvernance que dans les habitudes de consommation des citoyens-nes, orientent les interventions gouvernementales et citoyennes et peuvent être intégrés à de nombreux domaines et contextes (Audet, 2015). Les relations et agissements humains renouvelés s'intègrent à la structure de la transition écologique en se tournant vers les enjeux sociaux et environnementaux (Gendron, 2015). Les rapports entre les institutions, la gouvernance¹¹ en place ainsi que les usagers-ères des lieux sont plus étroits et permettent un contact continu entre aménagistes, citoyens-nes et experts-es. Ainsi, la capacité d'agir et la mobilisation des acteurs et actrices de toute la société sont au cœur de la démarche.

Gendron (2015) reconnaît aussi un processus sociologique profond, soit l'intégration du « paramètre écologique » dans les sociétés humaines. Pour Audet (2015) les acteurs-rices de la société civile sont d'ailleurs au cœur de l'émergence de la notion de transition dans l'espace public.

« (...) un nouveau modèle économique et social, un modèle qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble » ministère de l'Environnement de l'énergie et de la mer » (2016 cité par Audet, 2015 : s. p)

La transition écologique propose une transformation sociétale qui se caractérise d'une part par la mobilisation de l'agir de collectif et de citoyens-nes et d'autre part par une action publique qui centrerait son rôle sur les questions de justice environnementale et

¹¹ « [La gouvernance] renvoie alors à l'ensemble d'institutions, de réseaux de directives, de réglementations, de normes, d'usages politiques et sociaux, d'acteurs publics et privés qui contribuent à la stabilité d'une société et d'un régime politique, à son orientation, à la capacité de diriger, à la capacité de fournir des services et à assurer sa légitimité. » (LeGalès, 2003)

de redistribution afin de réduire les inégalités des socioterritoriales de manière à affronter la crise sociale et écologique (Gendron, 2015). La réappropriation et le nouveau rapport au milieu à travers le lien social et des formes d'échanges plus mutualisés s'inscrivent comme une caractéristique importante de la transition écologique (Gendron, 2015 ; Audet, 2015). Pour les auteurs-es Dewailly et Novel (2014), la transition écologique offre une économie du partage porteuse de promesses de durabilité. Dewailly et Novel (2014) proposent une réflexion sur les opportunités et les enjeux de la transition écologique à travers le prisme de la consommation. Pour ces auteurs-es, l'économie de partage et la révolution numérique permettent une optimisation de l'usage des biens de consommation. Le cadre de partage qui encadre la consommation collaborative est porteur d'espoirs environnementaux (Dewailly et Novel, 2014).

La ville durable

La ville durable, tout comme le développement durable, est un concept flou qui a été défini, tout comme le développement durable l'a été, de très nombreuses façons (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011). Dès les premiers travaux concernant le développement durable, la ville a été considérée comme étant un échelon important pour contrer les problèmes environnementaux liés au (sur)développement tels que la consommation énergétique, le transport individuel et l'étalement urbain. Le rapport Brundtland (1987) a tenté de proposer des outils afin de permettre à la société civile (citoyens et citoyennes urbains) de s'approprier l'idée, la teneur et la réel façon de faire du développement durable (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011). C'est en 1988 que le terme de «ville durable» est apparu dans le cadre de la conférence «Man and biosphère» de l'UNESCO, consacrée à l'écologie urbaine. C'est seulement suite à la conférence de RIO en 1996 que des programmes d'action spécifiques ont été mis en place. De fait, le «problème urbain» a été relativement négligé jusque dans les années 1990, d'abord parce que la ville est toujours en mouvance et se développe constamment. Mentionnons ici que le développement durable, bien que promouvant

une approche transversale, les actions menées en faveur d'une amélioration de l'environnement n'ont pas réussi jusqu'ici à renverser la tendance de la dégradation globale, et toujours plus rapide, de l'environnement et ce, partout sur la planète.

« L'accentuation de la séparation entre nature/société, réduit l'environnement à une variable technique d'ajustement, au sens où il est pris en charge par des techniciens, mis dans une « boîte noire » dénuée de tout enjeu proprement politique. » (Laigle, 2013: 3)

L'intégration de politiques urbaines dans une démarche de développement durable globale est encore en devenir (Charlot-Valdieu et Outrequin, 2011). Selon Laigle (2013), le mouvement des « *transition towns* » (villes en transition) adopté par Hobkins (2008) constitue une continuation de la transition écologique transposée en contexte urbain. La déconnexion grandissante entre les réels problèmes et enjeux environnementaux et les appréhensions des citoyens-nes, renforce le sentiment d'impuissance des communautés urbaines (Laigle, 2013). L'attention insuffisante accordée à la nature et à la société oblige les résidents-es urbains à s'accommoder des décisions des élu-es, même si plusieurs urbains voudraient habiter et consommer autrement (Laigle, 2013).

« Elle implique des synergies entre activités et initiatives citoyennes, publiques et économiques : du tourisme « vert » à la revitalisation de l'artisanat local dans les énergies alternatives ; de la réhabilitation de l'habitat au réinvestissement des espaces publics pour des usages collectifs et d'adaptation du milieu urbain au changement climatique.» (Laigle, 2013 :7)

Laigle (2013) explore le thème de la transition écologique à partir des initiatives des «villes en transition » en observant l'émergence de nouvelles formes d'imbrication entre le social et l'écologie. L'auteure s'interroge sur les possibilités de réappropriation sociale de ces défis par l'agir en société (Laigle, 2013). Le contexte de la transition écologique des villes permet d'engager une réflexion sur la réelle portée sociétale de cette transition. Pour les acteurs-rices du territoire, le paradigme des villes en transition

redonne, à la société civile, le pouvoir d’agir sur ses milieux de vie. Le mouvement en transition favorise ainsi l’émergence d’initiatives citoyennes et économiques locales qui s’appuient sur le lien social et la territorialité.

1.1.2 Les ruelles vertes

À la fois espaces urbains et végétalisés, les ruelles vertes attirent l’attention des scientifiques pour des motifs essentiellement sociaux et environnementaux. Le programme de ruelles vertes est un concept développé par la ville de Montréal (Regroupement des Éco-Quartiers, 2019). Bien qu’il existe d’autres initiatives de verdissement des milieux publics et urbains à travers le monde, cette recherche se concentre sur le cas spécifique des ruelles vertes de Montréal, car les ruelles vertes forment une partie du contexte urbain montréalais et créé un écosystème unique difficilement transposable à d’autres villes.

L’industrialisation a grandement influencé la morphologie de la ville de Montréal, et l’évolution de friches datant de cette époque est encore visible aujourd’hui. Les ruelles montréalaises ont subi une grande évolution au fil des dernières années, passant de lieux évités et non intéressants pour les résidents (parce que servant de voies pour le transport de camions, entre autres) à des espaces renouvelés présentant des caractéristiques uniques, dont le verdissement. À Montréal, le rôle des résidents-es dans les modifications des ruelles vertes est important. Depuis les années 2000, Montréal voit s’installer une nouvelle mentalité en matière de développement urbain (Klein et Shearmur, 2017). La mixité des fonctions urbaines et des classes sociales ainsi que la concertation reposant sur une culture de proximité (Klein et Shearmur, 2017) parmi laquelle les reconversions des ruelles vertes ont grandement aidé à ces changements importants de mentalités par rapports aux ruelles chez les Montréalais. Les actions de revitalisation et de verdissement ont été développées afin d’améliorer les quartiers, en permettant aux citoyens-nes de s’approprier certains espaces vacants,

ce qui améliore la qualité des milieux de vie de plusieurs populations habitant à proximité de ces initiatives de verdissement.

À la lecture des écrits sur le sujet du verdissement, il est évident que l'importance des espaces végétalisés dans le contexte urbain est grandissante (Selmi *et al.*, 2013) et cela justifie certainement l'intérêt que plusieurs acteurs provenant de différentes sphères de la société y portent. La ruelle verte a été étudiée dans plusieurs domaines scientifiques, notamment en géographie, en sociologie et en urbanisme. Plusieurs mémoires récents ont abordé le sujet des ruelles vertes sous l'angle de la participation citoyenne et du développement local. Notons le mémoire de Kelly (2014) qui concerne le récit de l'appropriation du lieu par les résidents de Rosemont-La Petite-Patrie ; Mazoyer (2018) qui propose une analyse sociologique de l'émergence du phénomène des ruelles vertes sur l'île de Montréal ; de Binette (2017) qui traite du développement local intégré et de la mobilisation citoyenne, plus spécifiquement du cas des ruelles vertes dans l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal ; et finalement Reeves-Latour (2017) qui propose une représentation du bien-être en contexte de verdissement urbain avec une étude de cas qui concerne les ruelles vertes de l'île de Montréal. Les auteurs Bah *et al.* (2017) abordent la ruelle verte comme étant terrain propice au déploiement d'une éducation à l'inclusion sociale. Perçue comme un « aménagement de proximité », la ruelle verte est observée en tant que patrimoine du commun par Bah *et al.* (2017). Des auteurs comme Sénécal *et al.* (2005) abordent les ruelles vertes à titre de projet de revitalisation urbaine et de concertation de quartier. Dinnie *et al.* (2013) s'intéressent, quant à eux, à l'utilisation des espaces verts en milieux urbains, plus spécifiquement aux expériences et interactions que les individus y vivent (Dinnie *et al.* 2013). Les ruelles vertes sont une action concrète qui permet de contrecarrer un urbanisme qui a été jusqu'au paravant irrespectueux de l'environnement (Paquot et Younès, 2010). D'un point de vue environnemental et urbanistique, Ulrich *et al.* (1991) ont conduit des recherches concernant les propriétés qu'ont les espaces verts, par exemple, sur la réduction du stress des citoyens-nes. La majorité des recherches

recensées sur le sujet des ruelles vertes démontrent qu'il existe un lien entre ruelles vertes et le concept de durabilité¹². En examinant les écrits, on constate qu'il n'y a aucune recherche qui fait le lien entre le tourisme et les ruelles vertes.

Le territoire urbanisé

Les réalités urbaines sont observées sous plusieurs perspectives. Le territoire urbanisé a fait l'objet d'étude et de recherches nombreuses, de toutes sortes et provenant de multiples disciplines académiques (Di Méo, 1996 ; Pecqueur, 2009; Lussault, 2003, Raffestin, 1986; Brunet, 1996; Kleinschmager, 2006). La recension des écrits permet de constater que tenter de saisir les particularités et les effets sociaux de l'environnement verdi est un objectif visé par plusieurs chercheurs. Les termes d'urbanisme, d'aménagement du territoire, d'aménagement local ou d'aménagement urbain sont usuels, mais aucune définition ne fait consensus. La complexité des villes et des métropoles ainsi que les aspects distincts de chacune d'elles rendent les écrits scientifiques sur ces sujets très diversifiés, complexes et parfois contradictoires en ce qui concerne les définitions qui entourent l'urbanisme, la planification territoriale et l'aménagement du territoire. Si certains auteurs-es présentent les villes comme des lieux d'échange, de solidarité et d'épanouissement, elles sont aussi parfois abordées dans un contexte architectural qui fait abstraction des humains et des phénomènes sociaux qui se déroulent sur leurs territoires (Augoyard, 1995). Pour Rousseau et Vauzeilles (1992), l'urbanisme a comme mission de réconcilier les citadines et citadins avec leur milieu de vie, leur paysage et leur environnement (Rousseau & Vauzeilles, 1992). Les écrits sur le territoire, l'espace et le lieu, permettent de constater que sans repère territorial, les liens sociaux y seraient impossibles (Klein et Sheamur, 2017). Le territoire est un sujet très présent dans les écrits scientifiques qui concernent l'urbanisme et la géographie. Jean (2011) propose une lecture du territoire comme étant

¹² Durabilité est ici définie comme étant la pérennité environnementale dans le contexte du développement.

une notion qui doit en premier lieu être nommée. En s'appuyant sur les travaux de Aydalots (1980) réalisés sur les dynamiques spatiales et le développement inégal, Jean (2011) propose de définir le territoire comme étant un référent, une entité socio-spatiale qui met en action des acteurs-rices sociaux et un espace. Ségaud (2010) présente une lecture de l'espace qui prend en compte ses qualités particulières ainsi que les composantes qui permettent que les sociétés y manifestent une appartenance dans la façon dont les individus et groupes en font usage. Les éléments intangibles, comme la culture et un savoir-faire particulier par exemple, prennent place dans cet espace et permettent d'en faire une lecture et d'élargir la compréhension que nous avons de l'espace, au-delà de ses composantes géographiques et physiques.

Les espaces urbains et la nature en ville

La ruelle verte est un lieu public qui allie urbanité et nature. Plusieurs disciplines abordent les milieux urbains en s'interrogeant sur leur futur (Paquot et Younès, 2010). Le verdissement s'inscrivant en continuité avec les nombreuses questions environnementales qui surviennent dans les aires urbanisées fait donc l'objet de multiples recherches très diversifiées. À cet effet, on trouve de nombreuses recherches qui s'intéressent à l'union entre l'urbain et la nature (Paquot et Younès, 2010; Sénécal *et al*, 2016). L'écosystème urbain en relation avec des fonctionnalités naturelles permet d'aborder les espaces végétalisés urbains (EVU). Souvent considérés comme un décor urbain, les EVU font depuis les 20 dernières années l'objet de nombreux travaux scientifiques (Clergeau, 2012; Selmi *et al*, 2013). Résultats d'une revitalisation intégrée urbaine pour certains auteurs et auteures (Divay *et al*, 2004; Sénécal *et al*, 2016), ces espaces végétalisés marient deux concepts souvent opposés dans l'imaginaire collectif : la nature et l'urbain. Les EVU sont un sujet d'intérêt pour qui s'intéresse aux composantes contrastées entre nature et milieux urbains (Jaeger, 2018; Calenge, 1997). Les études urbaines et les études rurales ont souvent été mises en opposition, les unes définissant, en opposition, les autres : la ruralité comme l'absence

d'urbanité, l'environnement naturel opposé à l'environnement construit (Bélangier et Lapointe, 2019).

Il existe différentes stratégies de verdissement, la protection et la restauration des milieux naturels, l'aménagement de corridors verts ou encore, la végétalisation des façades et des toits des édifices, répondent à des objectifs distincts (Bonhomme, 2012). Les travaux scientifiques sur le fonctionnement de l'écosystème urbain sont nombreux (Selmi *et al*, 2013; Coutard *et al*, 2010). Les disciplines de la géographie (Saint-Laurent, 2000), de la sociologie (Reeves-Latour, 2017), de l'urbanisme (Selmi *et al*, 2013; Berdoulay et Soubeyran, 2010; Chalot, 2015) et de l'environnement (Calenge, 1997; Sénécal et al, 1996; Levy et Zaccai, 2015) traitent du sujet de l'écosystème urbain à travers le prisme de la valeur écologique (Clergeau, 2012 ; Coutard *et al*, 2010) que cet écosystème peut engendrer ainsi que par sa valeur socio-urbanistique (Selmi et al, 2013). Il existe de nombreux exemples de revitalisation des milieux urbains. Cette revitalisation est très souvent le fait de programmes mis en œuvre localement et de politiques publiques (Bacqué *et al*, 2003). Ces transformations des milieux urbains trouvent leurs sources et inspirations dans plusieurs motivations environnementales, sociales, écologiques et humaines.

Dans le contexte de ce mémoire, nous abordons plus spécifiquement le verdissement qui se pratique à proximité des lieux résidentiels en milieu urbain. Nombreux sont les philosophes et chercheurs-es qui ont étudié le lien entre l'humain et la nature : Berkeley, Descartes Locke et Rousseau pour ne nommer que ceux-là, ont abordé le sujet dans plusieurs de leurs ouvrages (Paquot et Younès, 2010). Paquot et Younès (2010) proposent, quant à eux, une perspective selon laquelle il existe une interdépendance entre nature et humain. La mutation constante de la nature propose à l'être humain un miroir de sa culture, un espace d'expression de cette dernière. Ainsi, les communautés façonnent, consciemment ou non, la nature qui les entoure (Paquot et Younès, 2010). De nombreux chercheurs-es examinent les bénéfices de ces espaces

végétalisés sous divers angles. En effet, il y a une grande quantité d'écrits traitant des bienfaits du verdissement sur la santé humaine (Weber, 2010 ; Mullaney *et al*, 2015 ; Escobedo et Nowak, 2009). L'institut National de santé publique du Québec (2017) aborde aussi l'effet bénéfique du verdissement urbain sur la santé à travers un rapport écrit spécifiquement sur le sujet et intitulé : « Verdir les villes pour la santé de la population ». Ces recherches démontrent que les espaces verdis contribuent à maints égards à protéger ou améliorer la santé de la population (Ville de Montréal, 2018). Les EVU sont aussi analysés sous l'angle des populations qu'elles touchent (populations résidentes), notamment en regard de l'amélioration de la qualité de vie que le verdissement permet aux résidents-es des zones dans lesquelles des programmes de verdissement sont développés (INPQ, 2017; Reeves-Latour, 2017). À cet effet, l'urbanisme propose une approche particulière des EVU. Les auteurs-es oeuvrant dans cette discipline abordent l'intégration des EVU dans le développement des villes comme une intégration nécessaire dans les projets de développement urbain (Gehl, 2010). La sociologie urbaine permet d'approcher les EVU sous la perspective des structures sociales (économie, structure démographique, structuration sociale, idéologie, culture) qu'elles engendrent. L'échelle macro est donc mise en relation avec l'échelle micro (transcalarité) dans l'analyse qui est faite entre les individus et les territoires urbains. Les caractéristiques et la configuration des EVU permettent le développement et l'épanouissement des rapports sociaux (Authier et Grafmeyer, 2011). Les auteurs-es s'intéressent, par exemple, à l'utilisation des espaces verts et les expériences et interactions que les individus y vivent (Dinnie *et al*, 2013). Enfin, il est prouvé que l'espace vert en milieu urbain est source d'atténuation du stress et favorise les rapports sociaux entre individus et populations (Ulrich *et al*, 1991).

L'appropriation

Un territoire est marqué par son appropriation par un groupe social donné et ce, de façon indépendante de l'aspect juridique de la propriété :

« Confronté à ses actions sur la nature et à des objets produits par lui, mais dotés d'une existence autonome et qui lui sont devenus étrangers, l'individu se les approprie à travers l'intériorisation des savoirs, de savoir-faire, et de capacités dont cette production a été l'occasion mais aussi de capacités historiquement formées. » (Serfaty-Garzon ,2003 : 2)

Ainsi, l'espace devient territoire par l'appropriation d'un collectif d'humains qui le pense comme tel (Levy et Lussault, 2003; Serfaty-Garzon ,2003). Par ailleurs, Serfaty-Garzon (2003) souligne que la propriété est d'ordre moral, psychologique et affective. L'espace étant façonné par l'humain, ce dernier se l'approprie :

« L'appropriation est un processus dont les acquis, l'instabilité et les recherches de nouveaux équilibres correspondent à la dynamique de l'identité individuelle. L'appropriation est un accomplissement intérieur. Elle est aussi, par nature, une expérience socialement médiatisée, qui implique donc l'existence de modèles transmis, en particulier, par l'éducation.» (Serfaty-Garzon, 2003 : 3)

Les perspectives qui introduisent le territoire comme étant une base centrale aux échanges sociaux sont des perspectives qui présentent un certain intérêt pour atteindre les objectifs de cette recherche. Pour Desmarais (1992), le milieu ne se réduit pas à un simple espace de distribution des fonctions économiques ni au « zonage » d'occupation des sols selon les classes d'activités relatives à la production et à la consommation (Desmarais, 1992). L'autonomie de l'espace géographique, en tant qu'espace structuré morphologiquement, implique qu'il soit engendré par un principe dynamique intrinsèque (Desmarais, 1992). Brunet (1969) abonde dans le même sens. En effet, pour cet auteur, un milieu se définit toujours par rapport à un lieu ou une activité, ou un groupe social, ou une personne. À l'opposé, Berque (1996) propose une théorie selon laquelle le rapport en lien avec le milieu concerne l'échelle et la mesure. Il n'y a dans le milieu ni intrinsèque, ni absolu, ni universel. Pour Berque (1996), les conditions démocratiques et d'actions sont dictées par la gouvernance¹³ qui s'exerce sur un

¹³ La gouvernance sous-entend les dynamiques existantes entre les différents types d'acteurs qui façonnent le territoire, prennent les décisions, et le système sociopolitique qui en émerge.

territoire donné ainsi que les composantes de son environnement direct et indirect. Cauquelin (2000) quant à elle, propose d'abandonner la notion d'espace pour faire appel aux concepts de lieux, de temps et de vide. Selon elle, c'est ce qui permet qu'une ville devienne symbolique. La ville symbolique se définit comme étant un lieu possédant une pluralité de sens et permettant l'émancipation d'une culture qui lui est propre. Le concept de résident-e est aussi abordé au sens d'un individu pour qui le lieu fait partie de son quotidien et où il vit (Cauquelin, 2000). La notion de symbole est particulièrement intéressante dans le cadre de cette recherche. La gouvernance soulevée par Berque (1996) permet d'introduire une perspective dans laquelle l'urbanisme et l'aménagement sont abordés (cité par Hellier et Nahmias, 2012). Le géographe Labasse (1966) avance que l'espace n'est pas vide, cet espace aime être repris, réaménagé et réutilisé. Le paysage est une façon d'observer les EVU. À ce titre, les auteurs-es utilisent la morphologie globale engendrée par la nature afin de discuter de l'attractivité du milieu (Déry, 2012; Bailly, 2013). Cette méthode d'observation offre une approche qui met en relation tous les éléments physiques du portrait visuel observé, permettant de prendre en compte la fonction esthétique des EVU. Cette méthode permet de comprendre le territoire à travers l'observation de ses composantes physiques, par exemple, l'architecture, la biodiversité, l'aménagement et toutes autres caractéristiques perceptibles visuellement. Selon Paquot et Younès (2010) il est impératif de combiner nature et politique pour mieux comprendre le fonctionnement du milieu urbain afin d'orienter son déploiement et d'en maîtriser les effets négatifs à la fois pour l'humain et pour le reste du monde vivant (Paquot et Younès, 2010). La gouvernance s'inscrit comme un aspect important du développement des ruelles vertes. Larrère et Larrère (2015) notent les difficultés que l'articulation du local et du global et expliquent qu'il faut des conditions politiques favorable pour que cette articulation soit faite. Parmi ces conditions, il faut non seulement un respect de la nature, ce qui est essentiel, tout comme se doivent d'être résolus les problèmes de justice socio-environnementale. Ainsi, il ne fait aucun doute que les écosystèmes sont touchés, à différents niveaux par les décisions d'urbanisme.

1.1.3 La qualité de vie

Qualité de vie en milieu urbain

On trouve un important corpus d'études qui traitent de la qualité de vie en milieu urbain. Selon Rousseau et Vauzeilles (1992), les villes ont, de tout temps, été des symboles de civilisation et sont apparues par opposition au monde rural, comme des havres de sécurité, d'hygiène et de confort, au service de ceux qui y vivent et des groupes sociaux qui veulent y prospérer. La qualité de vie des citoyens-nes s'inscrit alors comme un sujet inhérent aux villes (Murdie, 1992). Cependant, la notion de qualité de vie demeure ambiguë (Bailly, 1981). Les prismes de l'habitat et du quotidien privilégient une logique centrée vers l'être humain. En intégrant une analyse spatiale, cela conduit à considérer l'espace comme une ressource permettant à certains acteurs et actrices d'entrer en transaction avec d'autres et d'influencer leur quotidien ainsi que leur contexte d'habitation (Remy, 1989 cité par Sotiropoulou, 2007). En ce sens, l'espace sert de support d'analyse des rapports sociaux entre des acteurs-rices, ayant des objectifs communs ou opposés à l'égard de son utilisation (Sotiropoulou, 2007).

Bailly (1981) suggère que des distinctions doivent être faites entre bien-être, qualité de vie, bonheur, égalité, et croissance. Il attache aussi beaucoup d'importance aux rapports entre l'individuel et le collectif (Bailly, 1981). Pour Sénécal *et al* (2005), la qualité de vie en milieu urbain serait conditionnée à la fois par des facteurs objectifs, comme les aspects physico-morphologiques et socio-économiques du milieu urbain, mais aussi par des dimensions subjectives qui relèvent des valeurs, des perceptions et des aspirations de chacun (Sénécal *et al*, 2005). Les conditions matérielles d'existence, les disparités socio-économiques, l'organisation des activités dans l'agglomération, l'accès à des services et à des équipements de toutes sortes, voire, le fait que chacun atteigne ses aspirations sont des éléments importants de cette proposition (Sénécal *et al*, 2005). Appuyés sur les écrits de Lynch (1960) et de Jacobs (1961), les éléments qui conditionnent la vie quotidienne des gens prennent forme dans la composition de

l'habitat ou des modes de déplacements des personnes, de même que de la vie sociale et de la perception que chacun se fait des espaces et des lieux qu'il fréquente (cités par Sénécal *et al*, 2005). La qualité de vie et la qualité de l'environnement urbain sont présentées comme des éléments complémentaires indissociables dans le cadre des recherches de Sénécal *et al* (2005).

Le buen vivir, la qualité de vie et les inégalités sociales

Le buen vivir est un discours qui critique le développement territorial, bien que ce mouvement demeure l'héritier du concept de développement durable. Celui-ci inclut l'idée de l'interdépendance entre la société et l'environnement naturel, une perspective proposant un nouveau cadre de réflexion sur la qualité de vie. Pour Gudynas et Acosta (2011, cité par Beling et Vanhlust, 2013 : 3), le buen vivir intègre une redéfinition des relations avec les citoyens-nes et les différents modes de gouvernance:

« (...) une occasion de construire une autre société basée sur la coexistence des êtres humains avec la nature, dans la diversité et l'harmonie, à partir de la reconnaissance des différentes valeurs culturelles présentes dans chaque pays et dans le monde. »

Pour Huanacuni Mamani (2010 cité par Vanhlust et Beling, 2013 : 8), le buen vivir signifie:

« vivre en harmonie et en équilibre ; en harmonie avec les cycles de la Terre-Mère, du cosmos, de la vie et de l'histoire, et en équilibre avec toute forme d'existence »

Ces propos se rapprochent de la théorie sociologique pluraliste du développement lié à l'économie. Pour Gamache *et al* (2004 : 78), le bien-être ressenti en un lieu aide, par :

« (...) la reconnaissance de son cadre de vie, à faire de cet espace le sien : c'est l'appropriation du lieu, qui passe par une physionomie du paysage marqué de repères visibles (tel arbre, tel muret, tel édifice...), quantifiables et symboliques (ces mêmes éléments, la structure du paysage dans son ensemble, le

rattachement à des événements passés en ce lieu, etc.), qualifiables. Tous les paysages ont une signification culturelle, du plus banal au plus complexe. Cette signification tient à l'histoire, aux mythes et aux autres éléments liés aux réalités de mise en valeur du territoire ou aux images véhiculées par la tradition populaire. »

Plusieurs auteurs-es mentionnent les difficultés de trouver des indicateurs afin de définir le concept de qualité de vie (George et Bearon, 1980; Launois *et al*, 1994; Sénécal *et al*, 2005; Nussbaum et Sen, 2005).

Dans la cadre de cette recherche, la qualité de vie englobe le cadre de vie en prenant compte le milieu dans lequel s'insère l'habitat des êtres humains. Le cadre de vie offert par les ruelles vertes permet d'introduire le droit d'habiter la ville théorisée par Lefebvre (1968) et Castells (1977). Le droit à la ville et le droit d'habiter font front commun afin de permettre un mouvement social de revendications et de luttes urbaines. Les écrits permettent d'observer les inégalités et les injustices liées aux rapports entre développement capitaliste et développement urbain, ces deux types de développements semblant aujourd'hui indissociables malheureusement (Lefebvre, 1968 ; Castells, 1977). La mobilisation citoyenne et les conditions de vie sont inhérentes aux ruelles vertes. Les écrits sur le sujet des ruelles vertes mettent en lumière les motivations citoyennes à créer, entretenir et faire usage de ces espaces. Le rôle fondamental des citoyens-nes dans les ruelles vertes propose une lecture pertinente de la qualité de vie et plus spécifiquement, dans les milieux urbains. Les citoyens-nes jouent un rôle fondamental dans la mise en œuvre des ruelles vertes, tant dans l'entretien que dans la réalisation de ces espaces. La participation citoyenne et le milieu de vie dans lequel sont implantées les ruelles vertes incitent à recenser les écrits en lien avec ces deux sujets.

Participation citoyenne

Il existe un grand nombre de recherches qui abordent la participation citoyenne dans le contexte d'amélioration et d'aménagement de des milieux de vie. Le concept de participation citoyenne présenté par Arnstein (1969) propose un changement de paradigme important si l'on compare la forme de développement global qui a suivi la mondialisation et duquel a résulté un capitalisme étendu, mal adapté aux réalités des citoyens-nes (Fontan *et al*, 2014). La participation citoyenne s'inscrit comme un processus en continuité avec l'innovation sociale, en plus de s'inscrire comme résultante de la transition écologique (Marion, 2010). La réappropriation de l'espace urbain par l'être humain, et par les citoyens-nes qui résident sur le territoire, évoque une démocratie participative (Haëntjen et Lemoine, 2015). Les recherches qui traitent des bienfaits personnels et communautaires qui découlent de la participation citoyenne sont nombreuses (Marion, 2010). Ces recherches mettent à jour le lien et l'engagement au milieu qui se créent par la participation citoyenne (Marion, 2010 ; Reeves-Latour, 2017). Le sentiment d'appartenance au lieu et la création de communautés plus fortes sont soulevés dans plusieurs recherches (Marion, 2010 ; Reeves-Latour, 2017 ; Kelly, 2014 ; Binette, 2017 ; Mayzoyer, 2018). Les efforts que représente l'action citoyenne peuvent prendre différentes formes (Fontan *et al*, 2014). Selon Raymond *et al* (2008), il existe quatre catégories à la participation sociale : le fonctionnement dans la vie quotidienne, les interactions sociales, le réseau social et l'associativité structurée.

La participation citoyenne est souvent abordée sous le sens de l'éthique, indispensable à la fois pour se libérer d'un sociocentrisme et pour responsabiliser les citoyens-nes envers la nature et envers eux-mêmes (Paquot et Younès, 2010). Pour certains auteurs-es, l'action de verdir est un geste qui porte une connotation symbolique et politique pour celui qui le pose (Marion, 2010 ; Fontan *et al*, 2014). Les individus reprennent alors le contrôle de lieux qui leur avait échappé (Haëntjen et Lemoine, 2015). Perçue par plusieurs scientifiques comme une opposition au système de gouvernance en place (Fontan *et al*, 2014), la participation citoyenne reflète une volonté de la part de la

société civile de participer aux décisions politiques (Marion, 2010). Pour certains auteurs-es Marion (2010), Fontan *et al*, (2014), les actions posées par les citoyens-nes proposent une forme de contestation pacifique qui conduit à des gestes à teneur politiques et engagés. L'innovation sociale permet alors aux résidents-es de reprendre contrôle de l'environnement dans lequel ils résident, de leurs milieux de vie (Haëntjen et Lemoine, 2015). Cette recrudescence des pouvoirs citoyens permet de venir modifier la gouvernance urbaine quand cette dite recrudescence à lieu en milieu urbanisé. La concertation et la prise de décision y deviennent un enjeu majeur et permettent alors un changement de paradigme vis-à-vis des pratiques auparavant utilisées lors de la gestion et du développement des villes ainsi que des métropoles. Le concept d'éco-urbanité aborde cette nouvelle initiative qui permet de passer de : « la ville objet à celle des sujets » (Haëntjen et Lemoine, 2015 : 9). Les villes dites villes à l'échelle humaine sont une approche en rupture avec les dernières années d'urbanisme (Gehl, 2010). Cette réappropriation de l'espace par les citoyens-es offre de nouveaux paysages, telle que la requalification de friches industrielles en aménagements récréatifs, de repos, en espace d'entraînement extérieur et en lieux d'agriculture urbaine.

1.1.4 Le tourisme

Les écrits concernant le tourisme sont abondants et il existe une grande diversité d'angles sous lesquels ce phénomène est abordé (Knafou *et al*, 1997). Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le phénomène touristique est toujours plus répandu à travers le monde et connaît un essor considérable (Smith, 1994). D'après l'étude prospective à long terme de l'OMT,¹⁴ les arrivées de touristes internationaux dans différents pays devraient atteindre 1,8 milliard de touristes d'ici 2030 (OMT, 2011). Ces chiffres, qui décrivent la perspective d'arrivée mondiale d'une mer de touristes, démontrent la vigoureuse croissance touristique pressentie. Cette situation laisse

¹⁴ Organisation mondiale du tourisme (The World Tourism Organization [UNWTO]) est une agence spécialisée des Nations Unies.

présager des défis tant dans la gestion des flux touristiques que dans l'aménagement du territoire partout sur la planète. Le tourisme est un phénomène social et économique majeur de l'époque actuelle. Les recherches sur le tourisme permettent de constater que sa position épistémologique¹⁵ n'est pas unanime. Le phénomène social que représente le tourisme est indissociable de l'essor de la mobilité dans le monde (Kadri et Pilette, 2017; Gay, 2006).

Selon Duhamel et Knafou (2007), la recherche sur l'urbain a été marquée par une absence d'intérêt par rapport au tourisme, et la recherche sur le tourisme a été marquée par une absence d'intérêt par rapport aux problématiques urbaines (Duhamel et Knafou, 2007). Une partie importante de l'histoire du tourisme s'appuie sur l'urbanité des villes à travers le développement de la mobilité (Gay, 2006). Au-delà d'un phénomène sociologique, la reconnaissance du tourisme à titre de science est contestée (Ceriani-Sebregondi, 2008; Kadri et Bédard, 2005; Mao et Bourlon, 2012). Le tourisme s'est d'abord inscrit comme une fuite des espaces urbanisés, une volonté de se rapprocher de la nature (Boyer, 1995; Urbain, 2002 ; Pinol, 1991 cité par Kadri et Pilette, 2011; Nahrath et Stock, 2012). Le touriste est considéré comme étant un simple consommateur, au sens marketing, par certains auteurs (Lozato-Giotart, 2003), ce qui fait qu'on retrouve bon nombre de recherches qui tentent de mieux cerner les attentes des touristes et les motivations du voyage. Le touriste aura, consciemment ou non, une façon prédominante de qualifier le voyage qu'il compte entreprendre et c'est cette manière de le nommer, de le penser ou de le sentir qui sera le produit touristique (Cousin et Réau, 2009). Pour Smith, le touriste est l'artisan du produit qu'il consomme (Smith, 1994). Pour MacCannell (1976) l'expérience touristique est d'ordre culturel. Autrement dit, elle est liée à la lecture de faits, de gestes et d'éléments physiques qui stimulent les sens des visiteurs-euses et créent des émotions. À partir de l'approche

15 Les études qui constituent les bases sur lesquelles reposent les connaissances du phénomène touristique proviennent de différents domaines. Le phénomène du tourisme, en tant que discipline scientifique, est contesté par certains chercheurs-es (Kadri *et al*, 2019).

géographique vis-à-vis de l'objet «tourisme», on constate que le territoire joue un rôle important pour les touristes, ce que met au jour les recherches qui sont réalisées en géographie, discipline qui considère le territoire comme étant à la base de toute relation sociale, économique, politique et environnementale et qui tient aussi compte des interconnexions existantes entre ces éléments. Pour certains auteurs-es, un endroit vit et évolue uniquement en se nourrissant à même son contexte (Govers *et al*, 2008). Des auteurs-es tels que Knafou, Bruston, Deprest, Duhamel, Gay, et Sacareau (Knafou *et al*, 1997) proposent une perspective géographique du tourisme. Cette approche permet une réflexion des notions socioterritoriales et humaines entourant le tourisme. Le tourisme étant largement séparé en catégories, on retrouve un important corpus d'ouvrages qui traite de dimensions précises, par exemple, le tourisme d'affaires, le tourisme religieux, le tourisme culturel, pour ne nommer que ceux-là.

Tourisme urbain et rencontre de l'autre

Pour plusieurs auteurs-es, le tourisme est profondément lié à l'urbain (Lussault et Stock, 2007 cités par Guibert *et al*, 2019 ; Bernie-Boissard, 2008 cité par Guibert *et al*, 2019; Coëffé, 2010 cité par Guibert *et al*, 2019).

« La relation entre le tourisme et la ville n'est pas nouvelle et le tourisme est consubstantiel à la définition même de la ville. Les villes et les métropoles représentent un point de départ, de passage et d'arrivée des mobilités touristiques nationales comme internationales et le tourisme trouve dans la variété des fonctions sociales, économiques et culturelles des contextes urbains un terrain privilégié pour son développement, soit quantitatif, soit qualitatif. » (Ashworth et Page, 2011 cités par Guibert *et al*, 2019 : 1)

Dans ces écrits, on constate qu'en plus de s'inscrire comme une base importante de l'évolution historique du tourisme, le tourisme urbain s'avère aussi un concept autonome, une forme de catégorisation en elle-même. Dans le contexte de cette recherche, nous nous intéressons d'abord à l'intérêt touristique que développent les touristes par rapport aux cadres et milieux de vie des populations locales d'un milieu

donné (intérêts pour les actions citoyennes) ainsi qu'à l'attractivité touristique envers des milieux naturels dans les villes. Si le tourisme urbain s'organisait jadis autour de produits typiques, par exemple, religieux culturel ou industriel, le tourisme métropolitain présent en Amérique du Nord se forme dorénavant autour d'une offre très généraliste (Kadri et Pilette, 2017). Les auteurs-es Pilette et Kadri (2011) s'appuient sur les trois « E » pour tenter de structurer le phénomène du développement touristique dans un contexte métropolitain : les Événements, les Équipements et l'Expérience. Cette théorie permet de constater :

« (...) que les nombreuses villes reproduisent les mêmes modalités pour se positionner comme des destinations touristiques incontournables » (Guibert *et al*, 2019 : 2)

De tout temps, le tourisme a tenté de répondre à une quête dans laquelle la rencontre de l'autre ou d'une culture spécifique autre a été un aspect dominant (Urbain, 2002). La rencontre de l'autre et de ses différences est un aspect attractif pour les touristes. Nahrath et Stock (2012) avancent que l'urbanité se manifeste à la fois dans l'organisation spatiale des sociétés, mais également dans le rapport qu'entretiennent ces sociétés en regard du territoire urbain dans lequel elles vivent. Les phénomènes touristiques sont d'un grand intérêt pour l'identité et les symboliques sous-entendus dans un lieu (Nahrath et Stock, 2012). Par conséquent, le regard touristique participe au recodage des composants des espaces urbains (Nahrath et Stock, 2012). Le regard touristique sur le quotidien permet d'observer la subjectivité des usages d'un même support ou objet (Nahrath et Stock, 2012). Le caractère subjectif (affectif, symbolique) du regard touristique permet une représentation du groupe qui le construit et contribue à transformer l'ensemble des lieux pratiqués en lieux urbains (Nahrath et Stock, 2012). Le désir du touriste de se rapprocher des résidents-es d'un territoire n'est pas nouveau, au contraire, il est une des raisons principales du tourisme. On retrouve de nombreuses recherches telles que celles menées par Onfray (2007) ainsi que Duhamel et Knafou, (2007) qui permettent de constater que depuis son invention, le tourisme urbain a puisé

son intérêt dans la rencontre de l'autre et de l'arrière-scène telle que le décrit Goffman (1956). L'intérêt du touriste pour les détails du quotidien d'autrui s'avère être un élément très important dans le milieu du tourisme (Duhamel et Knafou, 2007 ; Réau et Cousin, 2009) cité dans Onfray (2007 :22) affirme que :

« [r]êver une destination, c'est obéir à l'injonction qui, en nous, parle une voix étrangère ».

Depuis le début du tourisme, la relation avec l'autre a toujours été un motif de voyage important (Duhamel et Knafou, 2010). Les écrits de Onfray (2007) stipulent qu'avant le départ, il existe chez le voyageur un désir pour un espace autre, un désir nourri par les lectures, qu'il souhaite ensuite confronter à la réalité du terrain (Onfray, 2007). La rencontre de l'autre, lié aux objectifs du voyage (Réau et Cousin, 2009), occasionne des perceptions que se fait le touriste quant aux lieux qu'il visitera, aux populations qu'il rencontrera ainsi qu'à l'organisation spatiale des milieux de vie visités à l'occasion de son ou ses déplacements. L'humanisation de lieux publics n'est pas un sujet de recherche récent. En effet, Bourdieu (1977) propose deux conceptions utiles au domaine du tourisme quand il s'agit de ce phénomène d'humanisation. Dans un premier temps, le pouvoir des symboles représente une construction grâce à des repères. L'interprétation d'un lieu par l'humain serait donc propre à son usage selon les attributs qui composent sa vision et son regard sur l'objet. Ce constat aurait comme passage obligé d'accepter la non-neutralité de l'humain comme biais, que l'action soit consciente ou non. Les présupposés devraient donc être pris en compte selon Bourdieu (1977), sociologue de très grande renommée. Selon MacCannell (1986) l'expérience touristique est liée à une perception, la lecture de faits, de gestes et d'éléments physiques stimulant les sens des visiteurs-euses et créent des émotions qui construisent l'expérience.

Pour Nahrath et Stock (2012) la co-présence de touristes et des pratiques ludiques de l'espace urbain modifient en profondeur la qualité de l'espace urbain dans les villes touristiques, ou encore, dans les centres des métropoles. Lefebvre (1968) défend l'idée d'un droit à la ville et d'un droit à la centralité urbaine. L'appropriation de l'espace, ce droit à la ville et à la centralité, est sous-entendu dans la pratique touristique (Nahrath et Stock, 2012).

« Si initialement cette idée vise l'appropriation du centre par les résidents, on peut aujourd'hui s'interroger — à la lumière de la diversification des modes d'habiter à laquelle le tourisme participe pleinement — sur la pertinence (ou non) d'étendre cette proposition à l'ensemble des « habitants » (y compris les plus polytropiques), c'est-à-dire à l'ensemble de ceux qui pratiquent les centres, qu'ils y résident ou non de manière permanente (cf. la question de plus en plus pressante des résidences secondaires urbaines), et qui, pour y accéder, ont recours à toutes sortes de pratiques de mobilité. La question de la place du touriste (tout comme du résident temporaire) dans cet ordre urbain se pose en effet de manière croissante, notamment sous les angles du rapport à l'altérité, de la civilité, des normes urbaines ou encore du « droit à la ville ». (Nahrath et Stock, 2012 : 5)

L'appropriation propose une nouvelle approche vis-à-vis du tourisme urbain. Cette proposition permet de donner un sens de diffusion au tourisme, le phénomène s'inscrit alors comme un « processus de civilisation » au sens où l'Autre est recodé comme étant « ludique » et « pittoresque » (Nahrath et Stock, 2012 : 5).

« L'exotisme peut être ainsi compris comme un certain rapport de citadinité ! » (Nahrath et Stock, 2012 : 5)

Ces informations nous amènent à aborder la motivation et les perceptions, deux éléments qui trouvent une place de choix dans l'analyse scientifique du phénomène touristique. La motivation des touristes envers un lieu est examinée dans les travaux de Dann (1981), Kaspar (1976), Lanquar (1994), Cousin et Bertrand (2010) et Gagnon (2007). La culture et l'identité liées au tourisme sont aussi des concepts largement

abordés sous l'angle de la sociologie, de l'ethnologie et de l'attractivité du territoire (Raffestin, 1986 ; MacCannell, 1986 ; Cluzeau, 1998). Le construit identitaire qui se traduit tant par le regard des citoyens-nes, que des visiteurs-euses est observé par des auteurs-es comme MacCannell (1986). Amirou (2012) s'inscrit dans ce même courant de pensée en indiquant que l'individu touristique postmoderniste privilégie la prégnance de l'émotion. Cette approche de l'expérience touristique comme vecteur émotionnel permet d'aborder l'authenticité, un concept relaté dans un large éventail de recherches. Notons plus particulièrement les recherches de Camus (2010) et Goffman (1956) sur le sujet de l'authenticité. Cela soulève aussi l'idée que le tourisme est souvent lié à l'authenticité, les recherches qui lient les deux concepts sont nombreuses. Le concept d'authenticité ramène aux notions d'origines et des traditions et de ce qui est vrai (Gilmore et Pine, 2007). Pour les auteurs Andersson, Cederholm et Hultman (2005 cités par Falardeau *et al*, 2018), trois aspects caractérisent l'authenticité.

« Le premier fait référence à la notion de l'origine, c'est-à-dire une image de la nature parfaitement conservée et intouchée à travers le temps. Le deuxième est la notion d'unicité. Le troisième est l'aspect existentiel de la nature, la connexion et l'appartenance qu'elle permet avec le monde, c'est-à-dire l'état émotionnel et l'expérience holistique associés à l'idée de faire partie d'un tout.» (Falardeau *et al*, 2018)

Ces aspects permettent de voir que l'authenticité n'est pas nécessairement liée au territoire dans le contexte touristique. Des éléments au-delà de l'espace physique peuvent être importants. (Falardeau *et al*, 2018)

Touristification du quotidien

À la fois lieu public, espace citoyen et attrait touristique, les ruelles vertes prennent plusieurs sens selon l'usager-ère qui les fréquente. La mise en tourisme du quotidien des résidents-es dont les logements ou habitations donnent sur des ruelles vertes (ou encore, ceux et celles qui habitent tout près d'une ruelle verte et qui peuvent être touchés-es par le tourisme) tient un rôle fondamental dans le cadre de cette recherche. Le tourisme devient source d'aliénation et de réification de la vie quotidienne des

populations hôtes (Bélanger et Lapointe, 2019). Les résidents-es d'un espace visité par les touristes deviennent inhérents à l'expérience touristique (Bélanger et Lapointe, 2019). Les subjectivités du lieu deviennent valorisées par leur attractivité touristique et cela permet d'aborder la cohabitation entre touristes et résidents-es. Il est fréquent que la présence touristique aboutisse à une transformation des lieux (Kadri *et al*, 2019). Le processus de mise en tourisme touche les populations des territoires en transformant leurs rapports spatiaux (Kadri *et al*, 2019).

Le cas de Montréal

À Montréal, plusieurs quartiers dont la vocation prédominante était résidentielle change graduellement et deviennent de plus en plus adaptée à la présence du tourisme (Guillemard, 2017; Tourisme Montréal, 2019). Les attraits touristiques de Montréal sont surtout hérités de l'ère postindustrielle (centre-ville et aménagements liés aux Jeux olympiques ou à l'Expo 67) ou du patrimoine architectural du Vieux-Port (Guillemard, 2017). Selon Guillemard (2017), le parcours classique des visiteuses et visiteurs de la métropole offre peu de témoignages visuels de la puissance industrielle passée. Pour Cuvelier (2001, cité par Guillemard 2017), il est fréquent d'observer des territoires industriels qui sont reconvertis afin d'y intégrer des sites ou lieux touristiques. Tourisme Montréal présente, sur son site internet, les quartiers de Montréal comme suit :

« Les quartiers de Montréal sont comme les membres d'une famille élargie. Chacun a sa personnalité, ses qualités et ses goûts. Il faut prendre le temps de les connaître et de les apprécier pour leur caractère unique. Tous réunis, ils font de Montréal la ville éclectique et charmante qu'elle est. » (Tourisme Montréal, 2019, s.p.)

Il y a donc une importance grandissante du développement des aspects distinctifs des différents quartiers montréalais entre 2018-2023. La ville souhaite, entre autres, placer l'expérience du visiteur au cœur des interventions de l'organisme Tourisme Montréal.

À ce titre, on propose une plus grande implication des citoyens-nes (Plan stratégique 2018-2022, Tourisme Montréal). Cet objectif pourrait éventuellement être réalisé par a) une implication des citoyens-nes dans la création d'expériences novatrices, b) la mobilisation des Montréalais-es afin de stimuler des interactions, une progression des échanges avec les visiteurs-ses et finalement, c) en assurant une communication continue avec les citoyens-nes (Plan stratégique 2018-2022, Tourisme Montréal). En souhaitant contribuer activement au développement de destinations urbaines par une répartition stratégique des touristes (quartiers/saisons) et en stimulant le développement de quartiers à fort potentiel touristique, Tourisme Montréal souhaite favoriser la mobilité et mettre en valeur l'offre des régions limitrophes (Plan stratégies 2018-2022, Tourisme Montréal).

La cohabitation des touristes et des résidents dans les espaces publics

Les espaces urbains dans lesquels se produit une cohabitation entre touristes et résidents-es sont nombreux et la recension des écrits démontre que plusieurs chercheurs-es s'attardent à effectuer des études de cas et ce, partout à travers le monde. Alors que certaines recherches présentent les incidences positives du tourisme (Haulot, 1995; Botti *et al*, 2015), d'autres études, quant à elles, démontrent les nuisances que représente la présence touristique en certains lieux (Pecqueur et Talandier, 2011). Toutefois, les écrits qui présentent l'innovation sociale ou les mouvements citoyens comme étant des éléments pouvant servir à attirer les touristes sont plutôt rares.

La cohabitation des touristes et des citoyens-nes dans des espaces urbains démontre que les problèmes qui entourent cette dite cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es sont nombreux, au point où des termes comme « surtourisme », « touristophobie » ou « tourismophobie » ont fait leur apparition dans la dernière décennie. En effet, dans certaines villes, le tourisme n'est et ne sera plus une activité qui est ou sera la bienvenue aux yeux de certains résidents-es de ces villes ou espaces urbains. Plusieurs travaux scientifiques sur le sujet du surtourisme ont été réalisés au

point ou ce terme est maintenant très souvent employé dans les médias (Cappocchi *et al*, 2019, Goodwin, 2017; Seraphin *et al*, 2018, Milana *et al*, 2018; Dodds et Butler, 2019). De nombreux chercheur-es abordent la nécessité d'une régulation et d'un encadrement qui émaneraient des gouvernements locaux pour contrer le phénomène (Cappocchi *et al*, 2019). Certains auteurs-es comme Cappocchi *et al* (2019) mentionnent le besoin de considérer une approche qualitative de la croissance du tourisme et l'élaboration de nouveaux segments de marché. L'objectif de cette réflexion est de valoriser des segments de tourisms plus valorisants pour les communautés hôtes et réduisant les impacts pour la destination. Plus spécifiquement, la perspective de Cappocchi *et al* (2019) est axée sur le respect des dimensions économique, écologique et socioculturelle du territoire visité par les touristes et ce, sur le long terme (Cappocchi *et al*, 2019 ; Benner, 2019). En prévision de flux touristiques toujours croissants (OMT, 2018) plusieurs chercheurs mentionnent l'importance de prendre en compte le développement durable des pratiques visant à réduire les effets pervers du tourisme de masse sur les environnements écologiques (ressources naturelles), physiques (pression sur les infrastructures) et socioculturels (pression sur les communautés hôtes) des destinations touristiques dans une perspective de développement durable (OMT, 2018 ; Cappocchi *et al*, 2019). Selon l'OMT (2018), considérer les perceptions des résidents-es (inquiétudes, attitudes envers le tourisme), les consulter et inclure ces données dans l'élaboration des stratégies touristiques devient donc primordial.

Certaines villes connaissent des situations d'achalandage touristiques en constante progression, ce qui a pour conséquence un certain débalancement des aspects sociaux et économiques de ces villes. De nombreux exemples peuvent illustrer ce débalancement provoqué entre les sphères sociale, économique et environnementale d'un endroit donné. Par exemple, les endroits insulaires offrent, quelques fois malgré les populations de ces endroits, « un confort touristique » qui prévaut sur les besoins des populations. Des situations déplorables et très problématiques sont survenues, à

l'échelle mondiale, dans les dernières années suite à l'exaspération de populations de plusieurs endroits très touristiques. Pensons ici à Venise, visitée par de nombreux croisiéristes ou encore, à Barcelone, dont les quartiers centraux ont subi une gentrification telle que les résidents-es ont été obligés de migrer vers d'autres quartiers situés en périphérie du centre. Ces cas largement étudiés sous divers angles sont de bons exemples de perturbations que les flux touristiques peuvent créer sur les populations résidentes (Boyer, 2002). Tous les travaux réalisés sur du surtourisme arrivent à des conclusions similaires : les sociétés d'accueil perdent leurs repères et les hiérarchies de valeurs sont remises en question (Boyer, 2002). Pecqueur et Talanier (2011) proposent que la production et la consommation de territoires touristiques soient déterminées par des lois géographiques et économiques différentes. Pour Pecqueur et Talanier (2011), le rapprochement entre résidents-es et touristes est tributaire de ce problème de cohabitation qui s'appuie sur le fait que cette déconnexion spatiale et temporelle de l'offre et de la demande a fait émerger un phénomène nouveau et sans précédent pour l'économie des territoires : le désajustement entre la création de richesses et l'amélioration des conditions de vie des populations. Les rendez-vous Champlain de 2008¹⁶ s'étant déroulés sous le thème de la coprésence populations-touristes, les directeurs du recueil introduisent le sujet en le définissant d'abord par une présence simultanée et nécessaire entre des touristes, éventuellement d'autres habitants-es temporaires, et des habitants-es permanents, dont une partie au moins vit du tourisme (Lemasson et Violier, 2009). Cette coprésence populations (ou plus spécifiquement résidents-es dans notre cas)- touristes est le thème principal abordé dans notre mémoire. La coprésence est donc une caractéristique des lieux touristiques, mais dont la sophistication varie selon les situations (Guay, 2000). Le tourisme, en tant que déplacement, constitue une mise en scène originale qui peut provoquer, à terme,

¹⁶ Colloque biennal organisé à l'initiative de l'Esthva (Université d'Angers) de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) et le groupe Sud de Co La Rochelle. Les rendez-vous Champlain rassemblent les chercheurs, professionnels et étudiants du secteur du tourisme selon des thèmes différents à chaque édition.

l'éviction des habitants-es d'un lieu donné et/ou les reléguer dans des endroits plus éloignés et indésirables. Cela a conduit certains auteurs-es qui travaillent sur le sujet à évoquer de manière plus ou moins métaphorique : une invasion ou une colonisation (Cazes, 1989; Cazes, 1992). Il convient de rappeler que si le tourisme n'est pas sans lien avec le colonialisme (MIT, 2005), il en diffère par la dimension pacifique et par la persistance du rôle de l'État dans le phénomène. Cette appropriation de l'espace se traduit par un nouveau genre de «contrat social» entre touristes et habitants-es (ou populations) (Knafou, 1992) par lequel les uns cherchent à tirer profit de la présence des autres, et non pas seulement en termes d'économie. Bien que les touristes habitent temporairement les lieux visités, leur succession dans le temps se traduit par l'omniprésence du tourisme en ces lieux, sans compter que certains finissent par s'installer de façon permanente dans ces dits lieux. Les écrits de Pecqueur et Talanier (2011) expliquent bien le discours unilatéral de certains acteurs-ices qui changent de perception selon qu'ils jouent le rôle de touristes ou qu'ils sont résidents-es des territoires hôtes. L'équilibre des différents usages qui sont faits des lieux visités devient alors important pour éviter les conflits.

Le conflit et l'usage

Pour Desmarais (1992), la présence éphémère de certains phénomènes comme le tourisme dans l'espace géographique entraîne une différenciation d'usage de cet espace. Chamboredon et Lemaire (1970) avancent l'idée qu'un rapprochement spatial ne n'est pas du tout la même chose qu'un rapprochement social. Pour ces auteurs cette situation peut même conduire à une coexistence contre nature (entre populations d'un lieu et touristes). Selon Bailly (1986), les conflits peuvent servir à mesurer les écarts et distorsions entre l'interprétation des différents populations impliquées ou touchées par le phénomène du tourisme. De plus, il s'agit d'une partie prenante de la cohabitation. Sans s'avérer nécessairement être un élément négatif, le conflit implique toujours une opposition entre des catégories d'acteurs aux intérêts momentanément ou fondamentalement divergents. Cette tension peut servir d'information mettant en

lumière des divergences d'aspects ou d'intérêts entre différents usagers de l'espace (Torre et Caron, 2005). Même si le conflit a presque toujours été perçu et analysé comme étant une lutte entre acteurs et actrices du territoire, il apparaît maintenant comme une rencontre d'éléments et de sentiments qui s'opposent (Cappeau, 2004). Plus précisément, il est considéré :

« (...) comme un moment privilégié d'argumentation, de justification, d'expression de positions, de construction d'alliances et de rapports de force. ». (Melé, 2003a cité dans Melé, 2005 : 51).

Ainsi, le conflit peut être ou devenir un élément constructif (Torre et Caron, 2005). Il est un événement qui peut créer un lien social à travers une action collective (Trudelle *et al*, 2016), l'affirmation d'un attachement matériel et symbolique à un mode de vie, un paysage, une activité agricole (Lecourt et Faburel, 2005). Finalement, en tant que forme de relation sociale, le conflit peut être socialement structurant, inhérent à la structuration des sociétés et souvent utile à leur bon fonctionnement (Lecourt et Baudelle, 2004 ; Trudelle *et al*, 2016).

La perception

Sous l'angle touristique, l'étude de la perception s'est généralement attardée aux populations hôtes (Payeur, 2013) ainsi qu'aux motivations des touristes (Dann, 1981). Ces études ont pour but de cerner les effets positifs et négatifs du tourisme dans les communautés et d'assurer que cette activité économique n'ait pas d'effets indésirables à long terme (Draper et Stewart, 2007; Besculides *et al*, 2002). Les perceptions des acteurs et actrices locaux et de la population sont nécessaires afin de planifier le tourisme en continuité avec les volontés de ces groupes locaux. Comme mentionné dans le mémoire de Payeur (2013), plusieurs études intègrent dorénavant les perceptions des actrices et acteurs locaux afin d'assurer une planification en continuité avec les volontés des communautés qui habitent les zones touristiques.

L'approche de la perception permet de mieux comprendre la dynamique et les impacts entre les communautés d'accueil et les touristes. L'étude de la perception permet de s'intéresser à la vision, aux intentions, aux émotions des sujets et de lier ces informations à des sujets scientifiques (Merleau-Ponty, 1945). Ces éléments sont a priori liés au vécu et au bagage des sujets interrogés. Bien que la démarche tente de maximiser l'objectivité, l'expérience intime que partagent les sujets demeure propre à leur vécu et à leurs codes de vie. Les approches parvenant à intégrer les représentations qu'ont les actrices et acteurs des territoires et du tourisme s'avèrent alors utiles. Par ailleurs, l'étude des représentations est susceptible de nous fournir une meilleure connaissance du processus observé. Par conséquent, les ancrages culturels présents dans les ruelles vertes permettent d'ajouter à la compréhension de l'espace et des relations qui s'y tiennent (Kayser, 1990). En ce sens, ce type d'étude est un outil privilégié pour obtenir des informations qui ne pourrait pas être perceptibles sans des rencontres sociales et un contexte favorisant l'échange d'informations et valorisant le partage de perceptions (Kayser, 1990). Pour Kayser (1990), les dimensions matérielles dans l'analyse des relations de la société avec la nature doivent être introduites de façon complémentaire à la notion de représentation sociale dans trois dimensions : par l'environnement, le paysage, l'espace rural.

1.2 Mise en contexte

La recension des écrits a démontré que malgré le souci qu'ont les êtres humains d'assurer un développement durable partout sur le globe, non seulement cette notion demeure floue, mais aussi que la dégradation des écosystèmes de tous types se poursuit et s'aggrave. Dans les espaces urbains, l'augmentation de la pollution de l'air, la hausse des températures et les nombreux îlots de chaleur provoqués par la dégradation de l'environnement sont ressentis non seulement par les populations métropolitaines mais également par les populations vivant en milieu rural. Devant la gravité de la situation, des populations prennent en charge leur environnement direct (ou environnement de proximité) en proposant des mesures de verdissement pour atténuer les effets néfastes

des décisions prises par les élus qui, très souvent prônent un développement dit « durable », mais sans réelle volonté de prendre en compte les capacités de charge de l'environnement et les impacts sur les milieux de vie. Dans les métropoles, la participation citoyenne en regard de l'amélioration de l'environnement prend de plus en plus d'ampleur et se matérialise sous différentes formes. Des plantes, arbustes et arbres sont plantés autour des berges de certains cours d'eau afin d'améliorer la qualité de l'eau, d'autres actions impliquent le nettoyage de certains parcs et espaces communs. Ces actions amènent à la transformation des territoires en concordance avec les valeurs des résidents-es. Selon Bélanger et Pineau (2005), la planification écologique est un outil de choix pour l'aménagement de territoire urbain à condition qu'elle soit guidée par certains principes tels que la hiérarchie des besoins. Pour Bélanger et Pineau (2005), il ne fait aucun doute que la planification écologique devrait permettre une harmonisation de la ville avec la nature et donc, une amélioration de la qualité de l'environnement. La conciliation entre conservation de l'environnement et développement local mais, également, la gouvernance locale que cette conciliation sous-entend est alors nécessaire pour exercer une influence écologique positive sur les territoires dégradés (Bélanger et Pineau, 2005).

Depuis la fin des années 1970, le modèle de production de l'espace a connu des mutations majeures dues au développement des technologies de la communication et de l'information (Kadri et Pilette, 2017). De plus, l'économie dite « collaborative » a fait son apparition grâce à des nouvelles pratiques sociales. Tous ces changements transforment le tourisme. Un bon exemple qui peut être cité est l'apparition de la plateforme de location d'hébergements touristiques : Airbnb. Dans les métropoles, il se produit une certaine décentralisation des hébergements touristiques et une mutation de ces activités vers des alternatives qui proposent une nouvelle lecture des phénomènes touristiques. Au niveau mondial, on remarque la venue de touristes dans des lieux qui étaient autrefois dédiés essentiellement aux activités résidentielles (Kadri et Pilette, 2017). Les villes tentent de devenir des lieux à échelle humaine, ce qui est

un réel défi mais ces tentatives contribuent au rayonnement touristique des métropoles en encourageant une culture touristique qui permet la diversification des attraits touristiques (Gehl, 2010). Les espaces habités revitalisés proposent un environnement accueillant pour les touristes et attisent la curiosité par la créativité utilisée par leur population pour transformer ces espaces afin de les rendre attrayants et vivants. Conjuguer la qualité de vie des habitants-es, l'attrait d'un lieu et le tourisme s'avère parfois complexe. La planification demeure un aspect primordial dans le développement des villes qui se veulent être à échelle humaine (Gehl, 2010). Il semble indispensable de réfléchir à cette conciliation afin d'être bien préparé à respecter la dimension humaine d'une ville tout en partageant des savoir-faire et des expériences novatrices dont puissent bénéficier tant des touristes que des résidents-es. En effet, les transformations de l'espace citoyen suscitent la curiosité et les lieux dédiés au quotidien des habitants-es deviennent des attraits visités, observés, sollicités et réclamés par les visiteurs-euses. La mise en tourisme qui en résulte peut mettre en péril la quiétude d'un espace résidentiel. Cette cohabitation touristes-résident-es d'un lieu donné demande une nouvelle réflexion vis-à-vis des espaces de vie, en lien avec les attentes et les besoins des résidents-es, mais aussi des touristes. La cohabitation humaine entre des acteurs-ices ayant différents usages d'un même lieu peut s'avérer conflictuelle (Bailly, 1986). Les théories et cas recensés dans la revue des écrits permettent de constater l'importance grandissante d'avoir une réflexion approfondie lors de la transformation de lieux publics destinés à plusieurs acteurs et consommateurs du territoire.

À Montréal, Tourisme Montréal (2020) propose actuellement une stratégie touristique qui met de l'avant les caractéristiques spécifiques de chacun des arrondissements de la métropole. La présence de touristes dans certains arrondissements permet le développement d'activités dans le but de mettre en valeur les caractéristiques particulières des quartiers. Il y dorénavant de nombreux tours guidés qui concernent l'architecture, l'histoire et les différents types de restaurants (expériences gastronomiques diversifiées) qu'on retrouve dans les différents arrondissements.

Plusieurs quartiers possèdent des tours thématiques, notons par exemple le Mile-End, Ville-Marie, Villeray, Rosemont — Petite-Patrie et Outremont. Les ruelles vertes n'échappent pas à cette tendance, leur paysage distinctif, leur accessibilité, la proximité des résidents-es et le savoir-faire particulier sur lequel s'appuient leur création et leur développement rendent les lieux attractifs. Depuis quelques années, les ruelles vertes se trouvent être le théâtre de plusieurs tours guidés destinés aux touristes et c'est la raison pour laquelle elles s'avèrent être un exemple pertinent à approfondir dans le cadre de cette recherche.

Depuis peu, les ruelles vertes de Montréal trouvent une place de choix dans les outils de communication qui visent les touristes ; on remarque ainsi un intérêt touristique pour visiter ces endroits. Les ruelles deviennent un lieu distinctif et représentatif du savoir-faire et de la créativité montréalaise (Tourisme Montréal, 2018). Ces espaces publics aménagés, piquent la curiosité de certains médias locaux (*Le Devoir*, 2016) et internationaux qui en font le sujet de plusieurs articles (*Le Monde*, 2018). En 2016, le Regroupement des écoquartiers¹⁷ a créé des parcours verts de cinq à dix kilomètres afin de faire découvrir les quartiers montréalais tout en améliorant la connectivité, le transport actif et l'accès aux parcs et aux espaces verts. La création de ces parcours a permis de mettre en valeur les ruelles vertes et de proposer un itinéraire touristique novateur et intéressant qui permet de découvrir ces lieux. Les touristes sont renseignés quant à cette initiative grâce au plan de communication de Tourisme Montréal (2020) qui fait la promotion de ces parcours touristiques. Par conséquent, plusieurs tours guidés offrent des parcours à pied ou à vélo, qui permettent de visiter ces espaces, telles les compagnies Kaléidoscopes, Fitz & Follwell, Ça roule Montréal, Parcours de Jade ainsi que les Balades montréalaises (Montréal Greeters). Accompagnés d'un-e guide, ces tours permettent aux touristes de découvrir les ruelles vertes de Montréal.

¹⁷ « Le Regroupement des éco-quartiers (REQ) est un organisme à but non lucratif et non partisan fondé en 1999 par des éco-quartiers désireux de mettre leurs ressources en commun. Le REQ assure, depuis 2002, la représentation de ses membres au niveau régional. Le REQ est actuellement constitué de 18 membres éco-quartiers ayant des activités dans 15 arrondissements de la Ville de Montréal et rejoignant 1 375 000 millions de citoyens. » (Regroupement des éco-quartiers, 2020)

Initiateurs-trices des changements environnementaux positifs et de l'embellissement de milieux de vie, les citoyens-nes voient maintenant ce dit milieu devenir le théâtre d'une expérience touristique unique.

Cette recherche se penche spécifiquement sur les usages des ruelles vertes et plus précisément sur la cohabitation des résidents-es et des touristes en ces lieux. À cet égard, il convient cependant de rappeler que le verdissement comme attraction touristique n'est pas propre aux ruelles vertes. À Montréal, il existe des tours guidés offerts par Au/Lab qui permettent de visiter des toits verts et des initiatives d'agriculture urbaines. Il existe plusieurs exemples internationaux d'espaces végétalisés urbains qui intéressent fortement les touristes. En Amérique du Nord, dans le Bronx, à New York, les touristes peuvent effectuer des tours guidés des jardins sur les toits de « Gotham Greens » et « Brooklyn Grange », ces derniers sont devenus des projets très connus des touristes. La High Line à Manhattan et aussi un bon exemple du verdissement devenu un attrait touristique. Cette voie ferrée revitalisée et où il y a maintenant des espaces de détente est utilisée par les citoyennes et citoyens est elle aussi très visitée par les touristes. En Europe, dans la ville de Todmorden, berceau du mouvement « Incredible Edible », certains résidents-es ont pris sur eux d'offrir de la nourriture gratuite et de qualité aux résident-es en modifiant le paysage urbain (Incredible Edible Todmorden, 2019). Ainsi, plusieurs espaces publics ont été transformés en jardins potagers pour permettre aux résidents-es de consommer des produits frais et locaux et d'adhérer à une communauté d'entraide (Incredible Edible Todmorden, 2019). Ce projet d'innovation sociale avec comme objectif l'autonomie alimentaire locale est un mouvement maintenant devenu mondial (Todmorden, 2019). La ville de Todmorden en Angleterre offre dorénavant des tours guidés aux touristes (Incredible Edible Todmorden, 2019) qui souhaitent visiter ces jardins et en connaître davantage sur le sujet. De nombreux exemples de la cohabitation entre touristes et résidents-es sont documentés dans les écrits, tant scientifiques que profanes. Les Incroyables Comestibles de Todmorden constituent aujourd'hui une véritable

référence, tant au niveau des pratiques d'agriculture urbaine issue d'initiatives citoyennes que dans la réappropriation des espaces urbains délaissés et en décrépitude.

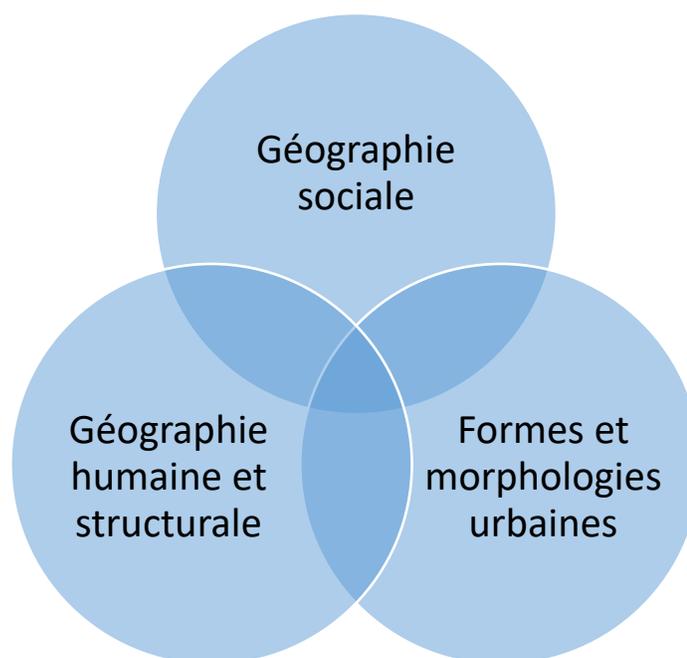
Les ruelles vertes sont une intervention urbanistique très spécifique à Montréal, les changements qu'elles proposent initient un nouvel équilibre entre les espaces, les populations et leurs modes de vie. Dans cette perspective, la mise en place d'une telle aire — se voulant un projet de société mis en place pour et par les communautés — dépend directement de la volonté des populations locales (Gaudreault, 2010). De plus, les lieux métamorphosés s'imbriquent dans un système social, économique, culturel et spatial intégré à travers une relation de dépendance fonctionnelle (Bah *et al*, 2017). La recension des écrits effectuée a permis d'observer que l'effort d'humanisation des villes se présente actuellement sous plusieurs formes. Il existe en effet plusieurs exemples de (re)conversions urbaines issues d'innovations socioterritoriales. Notons, par exemple, l'aménagement des zones jouxtant les rivières, de friches industrielles verdies ou encore, d'espaces bitumineux métamorphosés en lieu d'agriculture urbaine. On remarque que de simples changements apportés en un lieu peuvent engendrer de nouvelles utilisations et contribuer à modifier les comportements humains détectables sur le territoire (Gehl, 2010).

1.3 Cadre théorique

Le cadre théorique est détaillé de manière à comprendre de quelle façon les concepts utilisés pour réaliser cette recherche dialoguent entre eux et permettent une compréhension du phénomène observé. La recherche trouve sa pertinence disciplinaire dans son approche sociale et territoriale du verdissement urbain. Les aspects relationnels et les valeurs spécifiques appartenant aux lieux verdies par des citoyens-nes se trouvent au centre des objectifs de cette recherche. À travers l'objet d'étude et la problématique, la démarche disciplinaire et théorique s'appuie tant sur la géographie

sociale que sur la géographie humaine et structurale ainsi que sur les formes et la morphologie urbaine (Fig. 2).

Figure 2 : Cadre théorique



Source : St-Michel, 2019

Dans cette recherche, la posture théorique de Lefebvre (Lefebvre, 2000; Lefebvre, 1974) reprise par Guillemard (2019) est adoptée : il s'agit de la production de l'espace. Cette posture accompagnée d'un cadre interprétatif permet une triangulation entre l'espace perçu, l'espace vécu et l'espace conçu. La phase d'observation ainsi que les entretiens semi-directifs avec les citoyens-nes des ruelles vertes permettent de recueillir des informations concernant le cadre de vie et les réalités quotidiennes, et par conséquent de recueillir des informations sur l'espace vécu. Les entretiens avec les

opérateurs touristiques permettent de saisir les représentations quant à l'espace conçu (Guillemard, 2019). Le croisement de ces informations permet de finaliser cette triplicité en mettant en lumière, tant que faire se peut, l'espace perçu. La signification individuelle des formes urbaines et des symboles présents dans les ruelles vertes, qu'ils soient planifiés ou non par le processus de mobilisation citoyenne en place, permet alors une meilleure compréhension du phénomène touristique. Ce cadre interprétatif offre les éléments clés nécessaires à la réalisation de l'étude et la proposition d'une réflexion qui puisse répondre aux objectifs de la recherche. Cette recherche souhaitant croiser les usages de deux groupes d'acteurs (touristes et citoyens-nes), s'appuyer sur la géographie sociale permet la mise en lumière des points de convergences et de ruptures dans le discours des répondants-es quant aux relations (sociales) entre les résidents-tes et les touristes. Ce cadre théorique faisant appel à trois disciplines et sous-disciplines clefs permet de faire et d'analyser la triangulation possible ou existante entre les ruelles vertes, les résidents-es et le tourisme. Dans cette recherche, c'est sous la perspective du tourisme et des usages spécifiques faits d'un territoire que seront abordés les concepts.

1.3.1 Géographie sociale : Le lieu

La discipline qu'est la géographie sociale propose bon nombre de recherches qui s'intéressent à l'occupation et l'aménagement du territoire, ou d'une portion d'un espace terrestre, par les êtres humains. Pour Di Méo (2016), la géographie sociale s'inscrit comme une méthode d'analyse de la structuration de l'espace qui tient compte des individus et de leurs vécus. Les différents aménagements et les combinaisons qui façonnent l'espace social sont présentés dans cette approche comme des productions matérielles et paysagères imprégnées de significations (Di méo, 2016 ; Villeneuve *et al*, 2007, Lefebvre, 1974).

« Il s'agit de dispositifs et d'objets, naturels ou fabriqués, organisés et dotés de sens par les êtres et les groupes qui les créent, les identifient et les délimitent dans l'étendue de l'espace géographique. Ces combinaisons s'inscrivent dans les imaginaires (images mentales), dans la sensibilité (émotions, sensations), dans l'affect (inclinations, sentiments), renvoient à la raison (jugement) des individus qui les produisent et les pratiquent, qui se les représentent. Leur cognition consciente et inconsciente les organise et les mémorise comme autant de formes floues, de références, de schèmes dessinant, pour chacun et pour chacune, une sorte de géographie intérieure. » (Di méo, 2016)

La matrice spatiale que propose le lieu agit alors à titre de dénominateur commun pour les actions humaines tournées vers l'appropriation et l'aménagement (Di Méo, 2016). Le paysage trouve un sens précis dans l'unicité proposé par l'aspect visible et sensible. Il devient alors possible, à travers cette constante territoriale, d'observer les actions humaines qui s'y déroulent (Di Méo, 2016). Pour Reynaud (1981), la géographie sociale fait de l'espace le produit de la dynamique sociale. Toutefois, elle tient également compte des pratiques et des représentations des agents et des acteurs sociaux habitant les lieux (Di Méo, 2016).

La géographie sociale s'efforce de placer les rapports sociaux au cœur du processus géographique (Di Méo, 2016). Une des théories que nous retrouvons dans cette discipline est inspirée de la pensée de Lefebvre (1974) qui avance que l'espace géographique constitue un produit créé par les sociétés humaines avec les matériaux de la nature. Cet espace propose des représentations selon le contenu et les techniques employées dans le processus de construction de l'espace (Lefebvre 1974, cité par Di Méo, 2016). La géographie sociale offre une théorie qui prend compte du vécu des êtres humains qui produisent l'espace, en plus de considérer les différentes formes de structuration de l'espace (Di Méo, 2016). Il s'agit d'un structuralisme constructiviste et humaniste qui installe la mécanique des rapports sociaux et spatiaux en amont des formes culturelles qu'elle produit. L'espace conçu de l'observatrice ou de l'observateur coïncide rarement avec l'espace vécu de l'habitant-e et cela peut mener à des tensions

et créé des conflits (Villeneuve *et al*, 2007), il est donc intéressant de s'attarder au vécu des habitants-es et des observateurs-ices d'un même espace.

La vie sociale crée un construit identitaire qui traduit l'histoire d'un lieu. Ce construit permet de définir les entrecroisements des rapports sociaux et spatiaux grâce aux combinaisons géographiques de l'environnement (Di Méo, 2016). La géographie sociale propose de mettre en relation les objets centraux de l'espace en observant le fondement du rapport être humain-nature. Le choix de s'appuyer sur la géographie sociale comme cadre analytique se justifie par l'intérêt qu'elle porte en regard de la composition morphologique d'un lieu ainsi que par le rapport humain qui prend en compte le paysage. En continuité avec la théorie de la géographie structurale formulée par Ritchot (1975, cité par Desmarais, 1992), la géographie sociale peut aussi être décrite par les groupes de formes qu'on retrouve dans un environnement donné et qui suscitent l'intérêt par les relations entre leurs éléments plutôt que par chacun de ceux-ci pris isolément. Cette interrelation entre forme environnementale et forme sociale semble constituer une base d'intérêt dans le cadre de cette recherche. En continuité avec cette approche, la cohabitation entre touristes et résidents-es s'inscrit alors comme un phénomène pouvant être qualifié de phénomène empirique qui permettrait de cerner les interactions entre ruelles vertes, résidents-tes et touristes.

Le local est une échelle importante en géographie sociale. Cet angle analytique permet de circonscrire la recherche à plus petite échelle (Ghel, 2010). L'humanisation des villes s'inscrit dans l'univers de la géographie sociale, en présentant l'effort des villes pour créer un lieu de convivialité et de tolérance, soucieux des valeurs humaines et du développement durable, respectueux du passé tout en étant ouvert sur l'avenir (Gehl, 2010).

1.3.2 Géographie humaine et structurale : Le discours

En continuité avec la discipline de la géographie sociale, et contenant des éléments d'intérêts pour affiner la recherche, la géographie humaine (qui pourrait presque être considérée comme une méta discipline géographique tant elle est large) permet d'analyser les discours entre les intervenants-es qui agissent sur un même territoire. Dans un contexte territorial, la discipline de la géographie humaine est utilisée afin d'observer la relation sociale qui se construit sur un territoire grâce à la coprésence des groupes humains. Dans notre cas, il s'agit, bien évidemment, des touristes et des résidents-es des ruelles vertes.

Les fondements de la géographie humaine proposent une réalité terrestre à triple aspect : physique, vivant, humain (Sorre, 1948). La spatialité est définie par l'adéquation de cette triplicité (Sorre, 1948). Pour cet auteur, la description du milieu s'appuie sur les caractéristiques de l'être humain qui y intervient. Ce dernier est donc le point de départ de l'équilibre (ou au déséquilibre) qui le relie à l'écologie et donc, au prisme physique de l'espace.

L'idéologie spatiale liée à l'existence propose une lecture du territoire qui permet de s'attarder au rapport être humain — nature. Dans le contexte urbain, l'idéologie spatiale est un aspect d'importance. Sous l'angle de la géographie, le milieu de vie est défini en tant que représentation, les activités collectives forment l'environnement humain qui représente le milieu (Sorre, 1948). Les fonctions organiques du milieu permettent aux groupes d'humains qui y résident de donner un sens aux formes et de rendre le milieu social riche en sens (Sorre, 1948). Ce sont donc les êtres humains qui définissent et accordent de l'importance, ou non, à des degrés divers, à des milieux donnés.

La géographie humaine est définie comme étant l'occupation et l'aménagement de l'espace terrestre par l'être humain (Vidal de La Blache, 2015). Ritter (1836) et Ratzel

(1897) proposent des approches qui vont au-delà de la description des lieux et qui prennent en compte l'influence de l'environnement sur les êtres humains (Bailly *et al*, 2016). La géographie humaine propose des théories et des concepts intégrant la population et les structures sociales au milieu étudié (Vidal de La Blache, 2015). L'action de l'humain mobilise le vivant : plantes de culture, animaux domestiques et crée des univers différentiels sous un aspect culturel (Vidal de La Blache, 2015). Pour Ribeiro (1961), la géographie est une discipline qui est en constante réflexion sur les formes de paysages. En cherchant à décrire et interpréter ces formes par les ressemblances et oppositions, il est possible de distinguer les tonalités des lieux afin de mieux discerner les limites et les échelles dans lesquels les espaces se trouvent (Ribeiro, 1961).

L'échelle d'observation directe, que permet la géographie humaine, met en lumière la sensibilité qu'a l'humain face aux formes physiques de son milieu (Ribeiro, 1961). En géographie humaine, utiliser uniquement l'être humain « comme objet d'étude » sans prendre en compte les subtilités de son environnement est impossible. Les formes permettent d'individualiser certains territoires, les contrastes et limites permettent au lieu de se doter d'une personnalité (Ribeiro, 1961). La morphologie du lieu et ses composantes physiques participent à la transformation de l'espace et représentent un élément structural culturel d'importance dans l'analyse des relations humain-territoire. La rencontre de l'univers physique et humain permet d'enrichir la compréhension du milieu (Ribeiro, 1961). Les faits humains et la surface terrestre s'influencent mutuellement (Ribeiro, 1961).

Les questionnements sur l'occupation de l'espace sont porteurs de valeurs et permettent de voir de quelles façons est établi le mode de fonctionnement et le caractère de l'espace (Bailly *et al*, 2016). La géographie propose un cadre d'analyse large et englobant permettant une analyse du discours des groupes d'acteurs que sont les touristes et résidents dans le cas présent. L'espace est ainsi vu comme un champ

d'action constitué de distances, de surface et d'énergie susceptibles d'influencer la transmission des informations (Bailly *et al*, 2016). Ses attributs sont utilisés différemment selon les groupes qui les chargent de valeurs historiques, culturelles, symboliques et affectives (Bailly *et al*, 2016). Les différences produisent un territoire, c'est-à-dire des espaces marqués par les pratiques, les vécus humains et les représentations à un moment de l'histoire (Bailly *et al*, 2016).

La géographie humaine permettra l'opérationnalisation des concepts qui jetteront un éclairage sur les perceptions des deux groupes d'acteurs et leur vision du territoire. Les données cumulées, analysées à travers les prismes de la géographie humaine et de la géographie sociale, pourront ainsi être croisées ce qui nous permettra de répondre aux questions de recherche, de vérifier les hypothèses et de rencontrer les objectifs de la recherche. Cette stratégie de recherche vise l'acquisition d'informations quant à la vision des touristes et des citoyens-nes en regard de leur cohabitation dans les ruelles vertes. L'analyse des résultats permettra de mettre en lumière les interrelations entre un environnement collectif et sa fréquentation par deux différents groupes sociaux (touristes-résident-es) et de faire ressortir les différences et les ressemblances que se font ces groupes de ces lieux (Bouchard, 2000).

1.3.3 Morphologie urbaine et théorie des formes urbaines : paysage

Les modèles de formes urbaines développés à l'intérieur de disciplines comme la sociologie et la géographie proposent un intérêt certain en ce qui concerne l'inclusion du paysage et de ses composantes dans l'analyse des données récoltées. Desmarais (1992) s'appuie sur la spatialisation des formes concrètes pour élaborer cette sous-discipline géographique qu'est la morphologie urbaine. La morphologie urbaine permet de décrire le paysage, et donc de prendre en compte le contexte particulier des ruelles vertes.

En considérant de façon globale l'espace en tant que structure dont l'identité est attribuable à des facteurs tels que les formes architecturales et la trajectoire des usagers et usagères, il est possible d'analyser la dynamique du lieu. Les interactions sociales qui se produisent dans les ruelles vertes se déroulent à l'intérieur d'un (éco)système humain dans lequel évoluent les riverain-es des ruelles vertes. Les ruelles vertes exercent une influence sur les riverains-es et, en retour, ceux-ci et celles-ci, exercent aussi une influence sur les ruelles vertes : il s'agit là d'interactions sociales et spatiales complexes. Desmarais (1992) explique ce phénomène par la valeur positionnelle du lieu. Cette dernière permet d'observer le lien d'appartenance entre la ruelle verte et les citoyens-nes résidant à proximité. En s'intéressant à l'identité du lieu, il est alors possible de répondre aux questions posées dans le cadre de cette recherche et de faire des liens entre les usages que font les touristes et les résidents-es de ces ruelles vertes, comme milieux spécifiques.

Ainsi, chaque catégorie d'acteurs utilise l'espace à sa façon en fonction de ses aspirations, de ses exigences et de ses intérêts. L'espace prend donc des significations différentes selon les types d'acteurs sociaux (Mormont, 1978). L'usage est alors un prisme qui permet la compréhension du territoire. Dans le cas de cette recherche, l'espace sera analysé comme suit :

« (...) comme le résultat de l'existence simultanée de plusieurs activités et de plusieurs groupes. » (Mormont, 1978 cité par Sotiropoulou, 2007: 10)

Pour Mormont (1978), la diversité des usages et des actrices et acteurs s'accroît à mesure que de nouveaux intérêts surgissent — l'essor touristique, résidentiel, permanent ou épisodique — et de nouvelles façons d'occuper l'espace peuvent alors découler de l'utilisation du territoire.

« La diversification des usages de l'espace rural, le nombre croissant d'usagers et d'intervenants autres que les habitants permanents, créent un espace local, objet de conflit et de tension entre des catégories d'usagers » (Mormont, 1978 cité par Sotiropoulou, 2007: 10)

La théorie de la géographie structurale conçue par Ritchot permet d'aborder l'espace par une diversité de phénomènes empiriques face à un objet de connaissance morphologique et dynamique (Desmarais, 2001). En continuité avec les propos de Mormont (1978), Ritchot propose une approche selon laquelle les formes se définissent les unes par rapport aux autres (Ritchot, 1975 cité par Desmarais, 1992). Les ruelles vertes font partie intégrante de la morphologie urbaine puisque celle-ci décrit des structures spatiales qui mettent l'accent sur l'architecture du paysage plutôt que sur les fonctions de production et de consommation qui s'y exercent (Ritchot, 1975 cité par Desmarais, 1992). Cette théorie rend compte de la progression, de la transformation, de la complexification et de la spatialisation du sens intervenant dans la morphogenèse de l'établissement humain. L'analyse morphologique du paysage permet de capter les subtilités anthropologiques liées aux représentations territoriales conçues par l'être humain. Cette théorie propose des éléments clés dans l'élaboration de cette recherche. En tenant compte que le lieu inclut l'humain, la morphologie urbaine analyse la proximité physique des éléments composant le paysage urbain, proximité qui s'avère différente sur un territoire rural. Desmarais (1992) propose une lecture de cette théorie à travers l'implications épistémologiques sous-jacentes aux deux principales prémisses de la théorie de la forme urbaine. Dans un premier temps, l'organisation géographique des formes concrètes de l'établissement humain relève d'une structure morphologique abstraite. En second lieu, la dynamique génératrice de cette structure fait intervenir la production du sens. Analysée en tant que paysage, la ruelle verte permet d'aborder les qualités d'occupation urbaine valorisées. La valeur sémiologique des lieux contribue à la compréhension du territoire (Desmarais, 1992).

Le paysage urbain synthétise la théorie de la morphologie et des formes urbaines, théorie axée sur une représentation de l'ensemble du lieu. Le paysage ne se réduit pas aux données visuelles du lieu (Berque *et al*, 1994). La subjectivité de l'observatrice et de l'observateur est un point de vue pertinent pour aborder le paysage et la psychologie reliée au regard de ses usagers-es (Berque *et al*, 1994). L'étude des interactions entre lieu et usagers-es permet de considérer les aspects esthétiques du lieu et témoigne des variations qui se produisent dans les interactions humains-territoire (Berque *et al*, 1994). Dans le cadre de notre recherche, la théorie de la morphologie urbaine et la mise en valeur qu'elle fait du paysage permet une analyse des données recueillies différente de celles qui peuvent être faites grâce aux disciplines de la géographie sociale et humaine. Il y aura donc triangulation de l'analyse des données qui sont ainsi analysées à travers le prisme de la géographie sociale, de la géographie humaine et de la morphologie urbaine.

Le phénomène touristique peut être étudié de différentes façons. En ce qui nous concerne nous l'appréhendons sous l'angle de la perception, ce qui permet de mettre en lumière les perceptions que se font touristes et résidents-es de la cohabitation territoriale de ce lieu spécifique qu'est la ruelle verte.

Pour opérationnaliser le concept de forme urbaine, nous adopterons la posture développée par Di Méo (1998) qui permet de comprendre la relation qu'entretiennent les deux groupes d'acteurs analysés avec le paysage (dans notre cas : la ruelle verte). En lien avec les perceptions et les représentations que cette recherche souhaite analyser, aborder le paysage ces perceptions et représentations s'avère utile (Kayser, 1990). Le paysage est un élément culturel d'importance pour les touristes. De plus, la collectivité locale y fonde sa cohérence et ses valeurs : identification à un modèle paysager, recherche du consensus (modèle intégrateur) ou conservatoire (culturel) (Montpetit *et al*, 2002). D'un côté le paysage (et donc, les lieux) est un facteur d'identité des groupes

sociaux, de l'autre, c'est un moyen d'entrer dans le débat social sur le rôle des pouvoirs publics dans la planification et l'aménagement des espaces urbain et ruraux (Donadieu, 2002).

CHAPITRE II — PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE CONCEPTUEL

Le deuxième chapitre présente d'abord la question principale de recherche ainsi que les sous questions, suivies des hypothèses. Finalement, les objectifs de recherche sont détaillés.

2.1 La question principale de recherche et les sous-questions de recherche

Question principale : Comment se déroule la cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal ?

- (1) Question secondaire un (1) : **quelles perceptions les résidents-es ont-ils de la présence touristique dans les ruelles vertes ?** Cette question vise à explorer les différentes composantes individuelles et collectives de la vie des résidents-es, et ce par le biais du territoire que sont les ruelles vertes. Nous tentons de saisir la vision qu'ont les résidents-es des secteurs touchés par la présence touristique, et de relever si des bienfaits, nuisances ou des risques sont soulevés par ces résidents-es en regard du tourisme dans leur milieu de vie. Cette question permettra aussi de faire état de la popularité du phénomène du tourisme dans les ruelles vertes. Nous voulons voir si, plus spécifiquement, la présence touristique est un atout, une menace ou crée un usage conflictuel du territoire. En tant qu'espace public créé par les citoyens-nes, nous souhaitons obtenir la vision des résidents-es du lieu et inventorier les activités qu'ils y pratiquent. Enfin nous pourrions peut-être voir les résidents-es souhaitent diffuser le savoir-faire utilisé dans la création des ruelles vertes.

(2) Question secondaire deux (2) : **quelles sont les motivations des touristes à visiter les ruelles vertes ?** Cette question a pour but de mieux comprendre l'intérêt que démontrent les touristes envers les ruelles vertes. En recueillant les perceptions des touristes et intervenants-es des tours guidés, nous allons tenter d'observer les motivations des touristes pour visiter les ruelles vertes.

Le deuxième aspect représente la perception du territoire des ruelles vertes pour les touristes : pourquoi ce territoire est un lieu distinctif qui les motive à visiter ces espaces. La place qu'occupent les résidents-es, les yeux des touristes, dans la conception de la ruelle verte sera observée. Nous souhaitons déceler l'importance de la participation citoyenne en ce qui concerne l'intérêt touristique envers les ruelles vertes. Ceci, pensons-nous, permettra de voir si la présence de résidents-es est une motivation pour les touristes qui visitent les ruelles vertes. Nous pourrions mieux percevoir le rôle joué par le citoyen ou la citoyenne à travers le regard du touriste, visiteur des lieux.

(3) Question secondaire trois (3) : **comment les ruelles vertes créent-elles un lieu attractif pour les résidents-es et les touristes ?** Cette question permet de se concentrer sur les usages et les formes urbaines présentes dans les ruelles vertes. Par une analyse croisée des réponses obtenues lors des deux sous-questions précédentes, il sera possible de mettre en lumière les points de convergences et de divergences observés dans l'analyse du discours des résidents-es aussi bien que des touristes.

2.2 Les hypothèses de recherche

L'hypothèse principale postule que le phénomène touristique dans les ruelles vertes ne représente pas un problème dans l'immédiat mais pourrait devenir un problème réel dans un avenir plus ou moins rapproché. Il est anticipé que l'état de la situation ne serait pas conflictuel. Toutefois, en s'appuyant sur le concept de la mise en scène de la vie quotidienne de Goffman (1956), la ruelle verte pourrait devenir une zone conflictuelle

dans laquelle les touristes aimeraient voir les citoyennes et citoyens à l'œuvre, mais ces dernier-ères préféreraient agir en toute quiétude. Il est postulé que les citoyens-nes qui participent activement à l'entretien de leur ruelle sont inquiet-ètes de la présence de touristes à proximité de leur milieu de vie. La volonté des touristes de se rapprocher des habitants-es peut s'avérer un risque pour la vie privée des résidents-es (Lefebvre, 1974). Les résidents-es éprouveraient un inconfort vis-à-vis de la présence de touristes dans les ruelles vertes adjacentes à leur lieu de vie. Cette hypothèse est étroitement liée avec le nombre de tours guidés opérés dans le cadre dans leur ruelle et leur sentiment d'appartenance au lieu. Les touristes seraient alors source de dérangement pour certains citoyens et citoyennes qui voient leurs habitudes de vie perturbées par la présence de touristes. Possiblement que le lien d'attachement au lieu et la proximité physique à la ruelle verte pourraient influencer le rapport vis-à-vis des touristes. Ce qui pourrait être interprété comme des éléments perturbateurs relèveraient alors de la présence touristique lors des activités quotidiennes des résidents. En s'appuyant sur le fait que les communautés humaines développent une relation intime avec les espaces de vie qui les entourent, ainsi qu'avec les paysages naturels et humanisés qui en découlent (Cazalais, 2011), il est possible que le lien d'attachement au milieu et le degré de participation soient des facteurs qui influencent la perception des citoyens.

Les hypothèses spécifiques de recherche correspondent aux questions précédemment présentées (2.1). Les hypothèses émises sont déduites (Campendhoudt et Quivy, 1995) en fonction de la recension des écrits (chapitre 1).

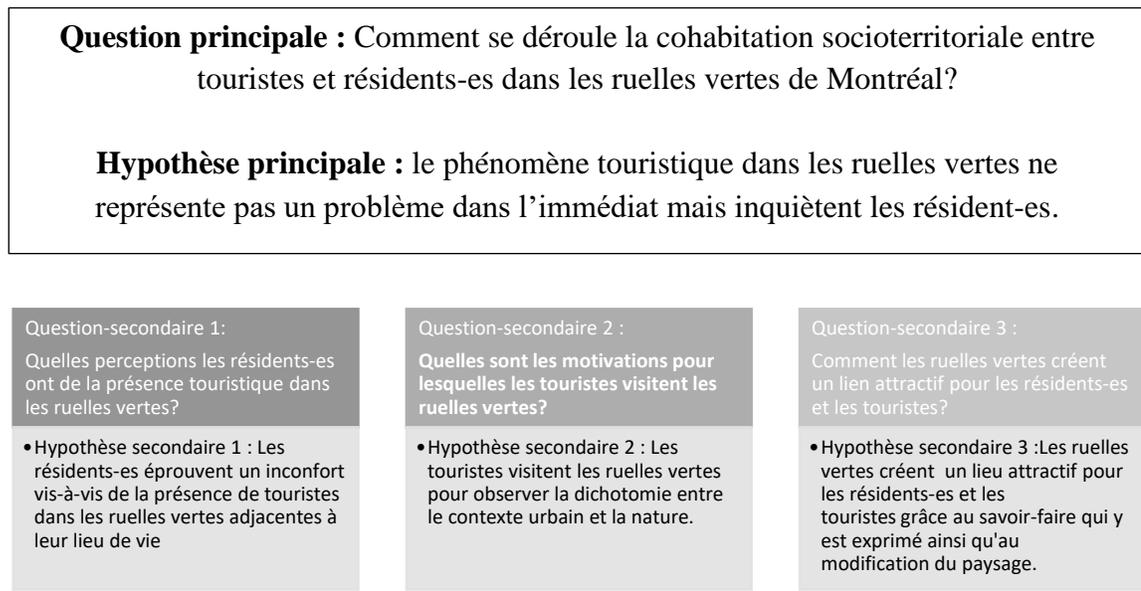
(1) Hypothèse spécifique un (1) : Il est supposé que les résidents-es éprouvent un inconfort vis-à-vis de la présence touristique dans les ruelles vertes. Cette hypothèse s'appuie sur les écrits de Levy et Lussault (2003) et Serfaty-Garzon (2003) selon lesquels, l'espace, dans ce cas-ci les ruelles vertes, étant adapté par l'humain qui l'habite, devient territoire par l'appropriation d'un collectif d'humains qui le pense. La propriété est d'ordre moral, psychologique et

affective. Concrètement, il semble probable que la présence touristique dans les ruelles vertes soit inconfortable pour les habitants-es des lieux.

(2) Hypothèse spécifique deux (2) : Il est supposé que les motivations des touristes pour visiter les ruelles vertes soient liées à la présence de la nature dans un contexte urbain (innovation territoriale). L'urbanité et la nature sont normalement opposées dans la perception des territoires. Il est présumé que le savoir-faire distinctif du lieu, savoir-faire qui émanent des citoyens-nes, est un élément fort du tour guidé, mais que ce dernier est bonifié par la présence humaine. Les touristes se verraient plus satisfaits de leur expérience touristique en voyant des citoyens-nes à l'œuvre, mais il ne s'agirait pas d'un facteur indispensable à l'appréciation de la visite.

(3) Hypothèse spécifique trois (3) : Les ruelles vertes créent un lieu attractif pour les résidents-es et les touristes grâce au savoir-faire qui y est exprimé. De plus, le paysage humanisé, les initiatives de verdissements ainsi que l'action citoyenne créent des paysages distinctifs qui rendent les ruelles vertes attrayantes. Nous supposons, qu'à l'état actuel, les activités des résidents-es et des touristes cohabitent positivement étant donné le nombre peu élevé de visites. Pour Pecqueur et Talanier (2011), le rapprochement entre résidents-es et touristes est tributaire de problème de cohabitation sociale qui s'appuie sur le fait qu'une déconnexion spatiale et temporelle de l'offre et de la demande fait émerger des désajustements entre la création de richesse et l'amélioration des conditions de vie des populations.

Figure 2: Synthèse des questions de recherche et des hypothèses spécifiques de la recherche scientifique



Source : St-Michel, 2019

2.3 Les objectifs de la recherche

Après avoir exposé questions et hypothèses de recherche, nous exposons ici nos objectifs de recherche. Ces objectifs, espérons-le, seront atteints grâce aux réponses que nous fournira l’analyse des données. Cette analyse des données nous permettra aussi de trouver réponses aux questions et de valider ou invalider nos hypothèses de recherche.

Cette recherche est d’importance car elle lie, pour une première fois, les ruelles vertes et le tourisme dans le cadre d’une analyse scientifique de ce phénomène qu’est la cohabitation entre résidents-tes ou riverains-es d’un milieu de vie donné (la ruelle verte) et d’un phénomène donné (le tourisme). Plus spécifiquement, analyser la

cohabitation entre riverains-es des ruelles et touristes visitant ces mêmes ruelles, est un nouvel angle de lecture pour ce territoire.

La problématique a été construite grâce à la recension des écrits sur le phénomène de la coprésence entre touristes et résidents-es. La relation complexe entre acteurs-ices de la scène urbaine ainsi que les impacts probants sur la qualité de vie des citoyens-nes qui résident dans des (mi)lieux devenus touristiques (Lemasson et Violier, 2009) motive cette recherche. Plusieurs études soulignent la dégradation qu'entraîne le tourisme dans les milieux de vie (King *et al*, 1993; Anzias et Labourdette, 2010). Une augmentation des inégalités sociales par la gentrification et l'activité commerciale vouée aux touristes sont des phénomènes récurrents et il semble nécessaire de faire un état de la situation dans le contexte montréalais (en partie à tout le moins car cette recherche ne permettra pas de faire un état complet des lieux sur le sujet mais pourrait aider à mettre en lumière le fonctionnement de certains processus de changement des milieux de vie). La recension des écrits met au jour de nombreuses recherches qui abordent le phénomène des ruelles vertes et ce, sous plusieurs angles. Toutefois, la question du tourisme n'est pas (voire très peu) abordée dans ces écrits. D'un point de vue théorique et empirique, le contexte urbain dans lequel les ruelles vertes s'inscrivent détient des éléments clefs qui différencient attrait touristique et usage citoyen. Les spécificités du contexte citoyens-nes des ruelles vertes et touristes sont intéressantes à approfondir et analyser sous l'angle de la cohabitation socio-territoriale entre les touristes et résidents-es de l'espace public urbain (Roig, 2014). Dans le contexte où de nombreuses destinations touristiques dans le monde expérimentent le phénomène du surtourisme et que plusieurs études en démontrent les impacts sur la qualité de vie des résidents-tes, observer un cas particulier dans le contexte montréalais semble important. Nous avons décidé de nous attarder sur un phénomène qui en est à ses débuts mais qui, selon les études antérieures, peut présenter des risques importants pour la qualité de vie des résidents-es de ces milieux de vie innovateurs. Cette recherche

s'inscrit en continuité avec la réflexion actuelle sur la place qu'occupe le tourisme dans les milieux de vie et les espaces habités.

La pertinence de cette recherche s'appuie sur le fait que les systèmes urbains sont singuliers et par le fait même, sont très difficilement comparables. Dans le but de dresser un état de la situation de cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal, il est utile d'en savoir plus sur la relation actuelle. La proximité physique entre le lieu visité par les touristiques et le milieu de vie des résidents-es et un aspect d'intérêt dans cette recherche. De plus, les ruelles vertes incarnent le désir des résidents-es d'orienter l'aménagement de lieux publics pour leurs besoins sociaux et refléter leurs valeurs environnementales. Les résidents-es étant des acteurs-trices fondamentaux dans le développement des ruelles vertes, il est d'autant plus important d'analyser leurs perceptions dans un contexte de coprésence avec des touristes qui viennent spécifiquement pour visiter ces milieux de vie.

2.3.1 Objectif principal de recherche

L'objectif principal de cette recherche est de dresser un portrait de la cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal. Les milieux de vie visités par les touristes mais habités par des résidents-es est un sujet d'actualité sur lequel il est intéressant de se pencher afin d'obtenir, entre autres, la perception qu'ont les résidents-es de ce phénomène peu documenté et relativement nouveau. En saisissant les subtilités de cette cohabitation touristes-résidents-es, cette recherche contribue au développement des connaissances dans ce domaine. Les ruelles vertes étant entièrement créées et entretenues par les résidents-es, les perceptions qu'ils et elles ont de leur territoire et de la présence des touristes s'avèrent des informations d'intérêt. La présence touristique est, quant à elle, effectuée dans le cadre de tours guidés. Les perceptions du territoire et du rôle de chacun des acteurs-trices, soit

touristes et résidents-es, constituant la coprésence socioterritoriale du territoire, s'avère donc être le principal objet d'étude de ce mémoire.

2.3.2 Objectifs secondaire de recherche

Les trois objectifs secondaires de la recherche sont :

- (1) Évaluer (en partie) l'impact de la présence touristique sur la qualité de vie des résidents-es des ruelles vertes de Montréal.**
- (2) Établir quelles sont les motivations des touristes à visiter les ruelles vertes de Montréal.**
- (3) Comprendre le contexte de cohabitation des résidents-es et touristes dans les ruelles vertes de Montréal (entendu que cette compréhension ne peut être que partielle puisqu'il s'agit seulement d'une recherche de deuxième cycle).**

Figure 3 : Synthèse des objectifs spécifiques de la recherche

Objectif principal : Dresser un portrait de la cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal

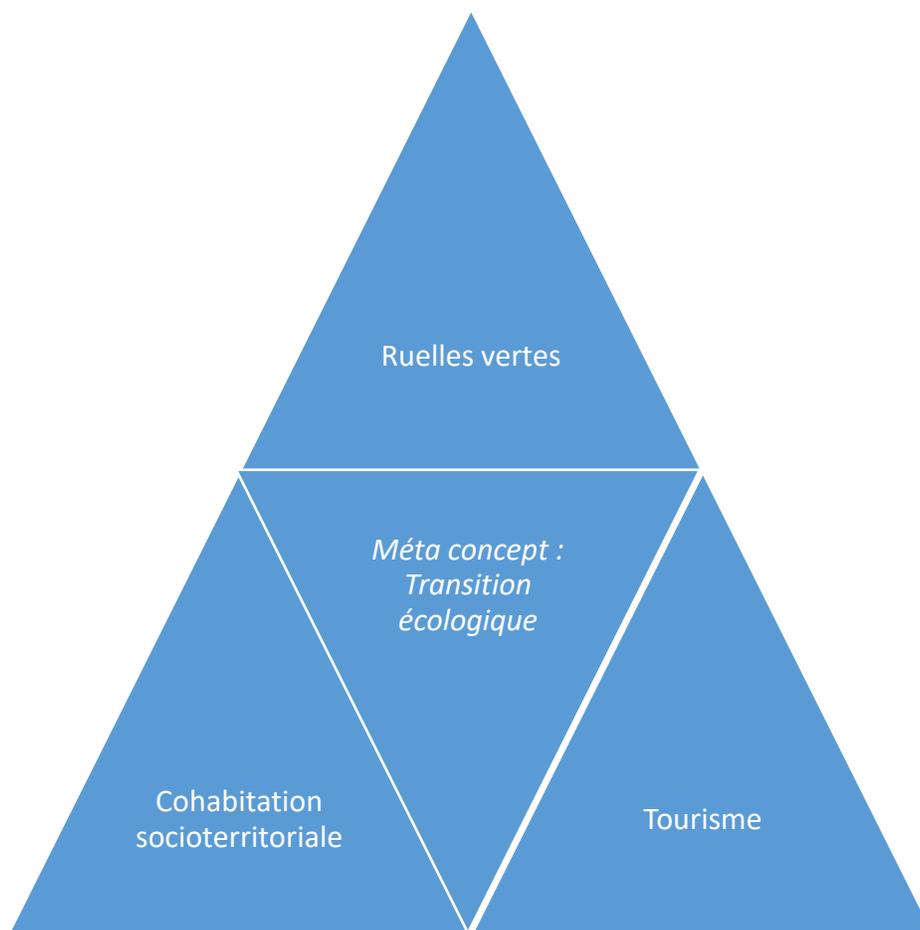
<p>Objectif secondaire un (1) : Évaluer en partie l'impact de la présence touristique sur la qualité de vie des résidents-es des ruelles vertes de Montréal.</p>	<p>Objectif secondaire deux (2) : Établir quelles sont les motivations des touristes à visiter les ruelles vertes de Montréal</p>	<p>Objectif secondaire trois (3) : Tenter de comprendre le contexte de cohabitation des résidents-es et touristes dans les ruelles vertes de Montréal.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Source : St-Michel, 2019

2.4 Le cadre conceptuel

Trois principaux concepts structurent la recherche, soit les concepts des ruelles vertes, du tourisme et de la cohabitation socioterritoriale. La transition écologique chapeaute la réflexion à titre de méta concept.

Figure 4 : Cadre conceptuel



Source :St-Michel, 2019

2.4.1 Méta- Concept : La transition écologique

Cette recherche est chapeautée par le méta concept de la transition écologique. C'est ce méta concept qui guide notre réflexion. La transition écologique est définie comme étant des:

« (...) solutions en dehors des cadres établis et reposent en partie sur ce qu'il est convenu d'appeler les "expérimentations", c'est-à-dire des processus participatifs et itératifs organisés à l'échelle locale, et qui rassemble des acteurs hétérogènes dans la recherche et la mise en place de solutions climatiques ou de durabilité. » (Hodson *et al*, 2017 cité par Audet *et al*, 2019 : 2)

Les préoccupations liées à cette recherche s'inscrivent dans une large réflexion portant sur la présence d'aspects écologiques et sociaux sur un territoire donné, c'est ce qui justifie l'usage du méta concept de transition écologique. Par conséquent, c'est la question de la transition écologique qui est utilisée ici plutôt que celle du développement durable. Cela s'explique, en partie, par les discours capitalistes du développement. La connotation positive et vertueuse du développement durable (Bélanger et Lapointe, 2019), le rapport dysfonctionnel entretenu avec les changements climatiques et la situation environnementale mondiale laissent place à réflexion. Les inégalités reproduites par les modèles du développement servent à l'expansion du capitalisme (Bélanger et Lapointe, 2019), et l'usage du terme « développement » ne nous semble pas adapté à une réflexion menée en regard du concept des ruelles vertes. Le choix de s'intéresser à la transition écologique plutôt qu'au concept de « développement durable » s'appuie sur deux éléments.

Dans un premier temps, les fondements et objectifs des ruelles vertes s'inscrivent comme un processus citoyen en continuité avec l'innovation sociale et territoriale. Les ruelles vertes répondent à un besoin des communautés résidentes et permettent la création d'un espace social ainsi que le verdissement d'un environnement urbain donné. Les actions prises par les résidents proposent un modèle de gouvernance qui remet en question les fondements du discours dominant des concepts de « développement durable ». Les actions des résidents-es permettent la reconnaissance

des inégalités reproduites par les modèles du développement servant à l'expansion du capitalisme (Bélangier et Lapointe, 2019). Le contexte de verdissement et de participation citoyenne bouscule le modèle démocratique du développement, bien que ces actions ne soient pas nouvelles (Fontan *et al*, 2014). La volonté des citoyens-nes des villes de trouver les solutions qui contribueraient à améliorer la qualité de vie des communautés (Audet *et al*, 2019 ; Chaire de recherche sur la transition écologique, s.d.), amène le développement de solutions innovantes. Par conséquent, l'innovation sociale est portée par la créativité et la volonté des résidents-es. Ainsi, les solutions proposées par les communautés et la gouvernance sont source d'innovation et d'embellissement (Haëntjen et Lemoine, 2015). Le concept de transition écologique permet de mettre en dialogue le volet social et le volet environnemental en plus de tenir compte de l'aspect d'innovation en lien avec la communauté (Audet, 2015). Ce choix de définition s'inscrit en continuité avec et s'appuie sur la gravité de la situation environnementale décrite par l'IPBES (2019).

Dans un deuxième temps, les objectifs de la recherche étant de saisir un portrait de la cohabitation humaine d'un espace entre résidents et touristes, il convient de réfléchir le tourisme autrement que dans son axe capitaliste. Conséquemment, l'usage du terme « développement durable » semble mal adapté au contexte de cette recherche, puisque la résultante du processus des ruelles vertes n'est pas lucrative, mais sociale et environnementale. La forme de prise en charge humaine de problèmes sociaux et environnementaux (Transition network, 2016 cité par Audet, 2015) correspond à une approche sociologique qui est représentée dans le concept de transition écologique.

Le méta concept de transition écologique permet ainsi d'aborder cette recherche sous l'angle de la cohabitation humaine entre deux groupes sociaux plutôt que sur les retombées économiques du tourisme.

2.5 Concepts-clés

2.5.1 Le concept des ruelles vertes

Le concept de «ruelles vertes» fait d'abord référence aux notions d'appropriation d'un lieu ainsi que d'aménagement d'un territoire urbain. Initialement conçues comme «voie d'accès secondaire, publique ou privée, à l'usage des terrains riverains déjà desservis par une voie publique», les ruelles sont apparues au cours du XIXe siècle à Montréal (Archives Montréal, 2014). D'origine britannique, elles ont été installées d'abord à des fins pratiques (Centre d'histoire de Montréal cité par Kelly, 2014). Autrefois lieux peu fréquentés, voire redoutés par plusieurs citoyens (Archives Montréal, 2014), plusieurs de ces espaces à proximité des domiciles montréalais subissent actuellement des transformations importantes par l'intervention volontaire de leurs habitants-es (Faites comme chez vous, s.d.). Plusieurs ruelles sont maintenant connues sous le nom de «ruelles vertes», nom du programme ayant permis à ces espaces d'être transformés et aux citoyens-nes de s'approprier les lieux (Faites comme chez vous, s.d.). Ces espaces publics adjacents aux habitations et commerces sont des espaces que des citoyens-nes, à la suite de leur affiliation en comité, ont créés pour favoriser le verdissement, le jeu et le partage (Regroupement des Écoquartiers, 2019). Les ruelles vertes sont rendues possibles grâce à la mobilisation des riverains-es qui, en collaboration avec un éco quartier, un arrondissement ou d'autres partenaires, prennent en charge la transition de ces espaces autrefois industriels (Regroupement des Écoquartiers, 2019). Les ruelles vertes se présentent sous différentes formes selon le cadre physique de ladite ruelle, ainsi que le niveau d'investissement de la communauté résidente et de la Ville de Montréal. La mission des ruelles vertes s'appuie sur quatre objectifs principaux : améliorer la qualité de son milieu de vie ; tisser des liens avec les membres de son voisinage ; apaiser la circulation et sécuriser les déplacements ; contribuer à la réduction des îlots de chaleur urbains (Faites comme chez vous, s.d.).

Le projet de mise en œuvre d'une ruelle verte est d'abord mené par un groupe de citoyens-nes qui s'allient pour accueillir et opérer des changements dans la ruelle à proximité de leurs habitations et/ou résidences, qu'ils soient propriétaires ou locataires (Faites comme chez vous, s.d.). Les projets de ruelles vertes développés à Montréal ont plusieurs bienfaits environnementaux et sociaux. Les ruelles vertes ont pour objectif le verdissement du milieu urbain, l'augmentation de la biodiversité, la création de liens sociaux, l'accès à des quartiers en santé, faciliter la transition vers une économie verte, circulaire et responsable, réduire les émissions de gaz à effet de serre ainsi qu'optimiser la gestion de l'eau (Regroupement des Écoquartiers, 2019). En effet, on note que ces aménagements provoquent une réduction des îlots de chaleur, une amélioration de la qualité de l'air, une meilleure gestion des eaux pluviales, un enrichissement du paysage et de la biodiversité végétale, un renforcement du sentiment de sécurité et d'appartenance au quartier (Faites comme chez vous, s.d.). La réussite de la mise en œuvre d'une ruelle verte requiert l'engagement et la participation de ses riveraines et riverains. C'est donc dans ce but qu'un comité de ruelle verte doit tout d'abord être formé par des résidents-es prêts à contribuer à la réalisation de la ruelle verte ainsi qu'à son maintien. L'acceptabilité sociale¹⁸ de ces dernières étant d'ailleurs l'un des critères d'obtention du statut de ruelle verte. Le Comité d'une ruelle verte donnée est composé des résidents-es volontaires qui désirent s'impliquer dans le projet. Pour implanter une ruelle verte, il faut respecter plusieurs étapes pour que le projet voie le jour dans la communauté. Ces espaces font partie intégrante des milieux de vie des citoyens-nes, et sont le résultat d'un travail collectif et continu de la part des habitants-es des secteurs concernés (Faites comme chez vous, s.d.). La gouvernance des ruelles vertes est confiée aux autorités locales dans une vision de gestion concertée du territoire (Audet *et al*,

¹⁸ L'acceptabilité sociale est définie comme une condition obligatoire à la réalisation des projets des ruelles vertes. Elle vise l'obtention de l'autorisation des riverains-es résidant à proximité des ruelles vertes.

2004). Les écoquartiers¹⁹ agissent comme partenaire des travaux, de l'animation et de l'entretien des espaces.

Lors de la recension des écrits sur le sujet des ruelles vertes et des EVU, on constate que les concepts de verdissement, espaces verdis et espaces végétalisés urbains, désignent tous une transition des espaces urbains bitumineux vers des lieux qui accueillent plus de plantes, d'arbres, de fleurs, dans un espace donné. Le concept de « ruelle verte » représente une initiative d'aménagement précise à la ville de Montréal.

Le territoire que représentent les ruelles vertes est introduit en tant que milieu naturel dans un contexte urbain. Dans le cadre de ces recherches, les ruelles vertes seront abordées comme le résultat de la transition écologique (Paquot et Younès, 2010). Pour ces auteurs, la nature est une combinaison de temporalité. Personne ne peut savoir ce qui va advenir de son déploiement, en interaction avec d'autres ingrédients de la même nature ou d'une nature différente. Sa forme est toujours en mutation, elle n'est donc jamais donnée, mais se transforme sans cesse, parfois imperceptiblement. Dans le contexte particulier de cette recherche, c'est le lieu en tant que milieu de vie ainsi que l'attractivité touristique qu'elle engendre qui est d'intérêt. L'environnement urbain lié aux aspects naturels qui sont mis de l'avant dans les ruelles vertes possède des informations pertinentes pour saisir les nuances dans les perceptions des acteurs, les touristes et résidents dans ce cas-ci. La compréhension de l'environnement dans lequel sont insérées les ruelles vertes peut avoir un impact sur les relations humaines qui se produisent sur le territoire étudié. Au-delà de sa morphologie, les relations qui se forment en ses lieux sont nécessairement influencées par l'environnement qu'il expose.

¹⁹ Les écoquartiers ont comme vocation d'assurer la qualité de vie des résidents-es en travaillant quotidiennement à l'échelle du quartier. Les écoquartiers travaillent avec la collectivité et tiennent compte des facteurs urbains en plus d'assurer une meilleure mixité sociale par des activités qui favorisent la cohésion et un milieu viable (Vivre en ville, s.d.).

Selon l'auteur Jean (2011), c'est la synergie entre acteurs-rices ainsi que l'espace qui forme le construit et l'identité qui découlent du territoire. Les ruelles vertes étant un projet de communauté, l'identité qui est attribuable au lieu et indissociable de cette recherche. Les recherches en sociologie proposent d'adopter une démarche intégrant une analyse spatiale conduisant à considérer l'espace comme une ressource permettant à certains acteurs-rices d'entrer en transaction avec d'autres (Remy, 1989). L'espace sert alors de support d'analyse des rapports sociaux entre des acteurs, ayant des objectifs communs ou opposés à l'égard de son utilisation. En ce sens, le contexte particulier dans lequel se déroule la recherche sert d'objet d'appropriation, de lunettes permettant d'observer les enjeux sociaux qui s'y déroulent. L'analyse qui en découle permet alors de définir les rapports qu'entretiennent différents groupes sociaux et qui interviennent dans sa construction (Mormont, 1989).

La composition qui met en relation la nature et l'urbain permet d'introduire la ruelle verte comme lieu de verdissement dans lequel la fonction du lieu varie selon l'usage qui en est fait (Jean, 2011). Cette approche met en lumière une perspective dans laquelle l'usager-ère des lieux est exposé. L'aspiration des futurs usagers-ères est alors introduite dans le concept (Jean, 2011). En continuité avec cette idée de relever les perceptions des usagers-ères des ruelles vertes, les approches présentées par Desmarais (1992) et Rémy (1966) seront prises en compte. L'approche de Desmarais (1992) et Rémy (1966) permet d'aborder l'espace au-delà de l'occupation des sols et des activités qui s'y tiennent. Le territoire bénéficie d'une organisation morphologique autonome, l'espace géographique n'est pas un simple écran sur lequel sont projetés des rapports de force régis par les conditions économiques et sociales. Son unicité et son autonomie permettent d'aborder l'espace comme détenant une morphologie particulière qui implique un principe de dynamique intrinsèque (Desmarais, 1992).

« Cette appropriation se situe à la source de l'engendrement et du déploiement d'un système de discontinuités qualitatives. L'espace géographique "naturel" »

se trouve ainsi catégorisé en domaines vides investis des valeurs positionnelles urbaines et ruraux, c'est-à-dire culturellement différenciés selon le pouvoir politique surdéterminant la mobilité des acteurs sociaux ». (Desmarais, 1992 : 256)

Les formes ont une fonction et une représentation pour ceux qui y vivent. Les significations symboliques des formes architecturales correspondent à une « topologie des places » résultant de la catégorisation de l'espace géographique et donc de la perception de celui qui l'observe (Desmarais, 1992). En conséquence, l'observateur-rive ou usager-ère du lieu devient au centre de sa construction.

2.5.2 Le concept de tourisme

Le tourisme est abordé sous le paradigme culturaliste exprimé par Boyer (2003 : 20) :

« Tourisme, ensemble des phénomènes résultant du voyage et de séjour temporaire de personnes hors de leur domicile quand ces déplacements tendent à satisfaire, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle. »

Le concept s'appuie sur l'humain qui pratique le tourisme, appelé le touriste. En s'appuyant sur les écrits de Bourdieu (1977), le touriste est défini comme une construction grâce à des repères bâtis avec le pouvoir des symboles. L'interprétation d'un lieu par l'humain et l'usage selon les attributs qui composent sa vision et son regard sur l'objet définissent le concept (Bourdieu, 1977). La non-neutralité de l'homme comme biais est prise en compte.

« le tourisme est perçu comme objet d'estimations statistiques : c'est un ensemble de consommation de biens et de services liés aux déplacements des personnes qualifiées de touristes » (Boyer, 2003 cité par Demen-Meyer, 2005 : s.p)

Pour rester fidèle à la théorie du voyage de Onfray (2007), le tour guidé pour des touristes est utilisé comme contexte pour délimiter la présence touristique et rassembler les motivations et appréciations des participants-es. Pour Desmarais, un parcours

morphogénétique tel qu'une visite guidée, propose une vision de l'établissement humain (Desmarais, 1992). Le niveau structurel présenté lors du processus des parcours est en soi une morphogenèse qui se présente comme un processus de structuration de l'espace géographique (Desmarais, 1992). Les choix d'itinéraire et de contenu fait par le guide touristique sont des éléments phares dans l'analyse du tour guidé (Govers *et al.*, 2008). Cette définition permet de comprendre les principales articulations du parcours morphogénétique humain (Desmarais, 1992) et permet d'établir la pertinence d'utiliser les visites touristiques des ruelles vertes comme cadre d'analyse.

Dans le contexte de ce projet de recherche, l'attractivité touristique du milieu résidentiel est un aspect important. Le tourisme, en tant qu'expérience humaine, oblige à aborder le phénomène sous sa perspective sociale. Un des objectifs de cette recherche étant de dresser un état des relations et perceptions des groupes d'acteurs-rices du territoire, les observations à l'échelle sociale. Ces observations s'avèrent utiles pour constater les perceptions des touristes, ce qui les attire et ce qui leur plait dans le tour guidé des ruelles vertes. Les compositions urbaines qui privilégient une forme de créativité dans la composition et la mise en valeur du territoire permettent des paysages nouveaux et la mise de l'avant de repères historiques et symboliques, mais aussi la création d'une esthétique unique (Rousseau et Vauzeilles, 1992). Le lien historique qui ramène à la volonté humaine de fuir la pollution de la ville et à se réfugier vers la nature pour combler un besoin d'évasion (Boyer, 2003) est tout indiqué dans le cadre de cette recherche. Un effort de revitalisation urbaine étant destiné à redonner un milieu de vie plus des qualités naturelles, la «touristification» du quotidien donne un nouveau sens à la notion d'arrière-scène proposée par Goffman (1959). La situation permet de se questionner sur les limites du concept de «touristification».

2.5.3 Le concept de cohabitation socioterritoriale

Dans le contexte de cette recherche, le concept de cohabitation socioterritoriale présente la coprésence du tourisme et des résidents-es. La cohabitation est définie selon Lemasson et Violier (2009 : 3) :

« (...) la présence simultanée et nécessaire entre touristes, éventuellement d'autres habitants temporaires, et des habitants permanents (...) »

La cohabitation est alors encadrée par des limites occasionnées par le territoire, dans ce cas-ci, les ruelles vertes de la ville de Montréal. La coprésence de deux groupes d'individus, les touristes et les résidents-es, est observée dans ce contexte particulier. Tel que discuté dans la section recension des écrits, le territoire est un objet dans lequel les inégalités de développement sont nombreuses. Les confrontations et luttes d'usages et de pouvoir y sont courantes. La planification touristique n'est pas étrangère à cette réalité alors que le tourisme s'inscrit comme une source importante de revenu, mais que le phénomène n'est pas toujours bienvenu par les communautés résidentes. Le tourisme représente à plusieurs égards une menace à la qualité de vie dans le contexte résidentiel. La «touristification» et la mise en tourisme de certains lieux constituent en soi une forme de développement économique qui peut mener à des interdépendances (Nahrath et Stock, 2013). De plus, plusieurs études démontrent que des tensions importantes peuvent naître de la présence touristique sur un territoire (Nahrath et Stock, 2013).

(...) l'urbain est fondamentalement à l'œuvre dans le touristique, et le touristique fait émerger de nouvelles formes et normes urbaines. Le tourisme est ainsi à l'œuvre dans de multiples recodages de l'urbain : il a fait émerger de nouvelles formes urbaines (comptoirs, complexes hôteliers fermés, îles-hôtels, quartiers touristiques, etc.), ainsi que de nouvelles formes d'urbanité, notamment dans les stations et les villes touristiques ; de même a-t-il contribué à modifier le regard sur les villes, par exemple au travers de la patrimonialisation et, plus récemment, de la « festivalisation » des centres-villes. De fait, l'urbanité pose la question de la qualité de l'urbain, telle qu'elle se manifeste à la fois dans l'organisation spatiale (concentrations, polarités,

centralités, couplage entre diversité et densité des réalités sociétales), mais également dans le rapport à l'urbain tel qu'il se manifeste dans les phénomènes d'identité, d'altérité, de la « civil inattention » ou encore de l'attention à l'autre. » (Nahrath et Stock, 2013 :10)

Cette définition démontre le rapport complexe que peut naître de la cohabitation entre touriste et communauté résidente. La construction identitaire des lieux visités, construits par la sélection touristique du « ce qui vaut la peine d'être vu » peut s'opposer avec les désirs identitaires des résidents-es permanents-es des espaces recodés (Nahrath et Stock, 2013).

« (...) les touristes sont fondamentalement des citoyens et contribuent à transformer l'ensemble des lieux pratiqués en lieux urbains » (Nahrath et Stock, 2013 :10)

Ces changements ne s'opèrent pas toujours avec l'accord des communautés résidentes et peuvent mener à des cohabitations complexes et conflictuelles selon les cas. Dans cette perspective, les résidents-es sont définis à partir de la notion de qualité de vie (Bailly, 1981) et de la participation citoyenne qui l'implique dans les ruelles vertes. Étant inhérent à la cohabitation, il convient de le situer plus spécifiquement. Dans le contexte de la recherche, les résidents-es sont abordés-es à titre d'habitant-e permanent-e du secteur, mais surtout comme un-e membre de la communauté hôte (Payeur, 2013). Il s'agit d'un-e individu-e pour qui les activités quotidiennes se pratiquent autour de son logis et par conséquent à proximité de la ruelle verte. Sa résidence est alors adjacente aux ruelles concernées par cette recherche. Les résidents-es et citoyens-nes sont décrits comme les membres de la communauté hôtes dont le domicile principal se trouve sur le territoire ou à proximité de l'espace que nous analyserons dans le cadre de cette recherche. La définition pragmatique du concept s'appuie sur les définitions usuelles du terme :

« Personne qui habite dans un lieu donné » (Larousse, 2019 : s.p.)

L'observation des composantes de la participation citoyenne sera effectuée à travers le prisme du phénomène touristique. Ainsi, le sujet tourisme/participation citoyenne sera abordé avec une vision le plus près possible de l'humain. La participation citoyenne, se basant sur les dimensions sociales et écologiques de la vie en communauté, des liens pourraient permettre une meilleure compréhension du contexte des ruelles vertes et de leur statut de lieux touristique.

Dans le contexte de la recherche, le résident-e est défini par différents aspects de la qualité de vie (Sénécal *et al*, 2005). Le concept est présenté dans une perspective humaine basée sur l'atteinte d'objectifs d'amélioration du cadre de vie, représenté ici par l'espace et caractérisé par le Buen Vivir (Vanhulst et Beling, 2013). Le Buen Vivir agit en continuité avec le métaconcept représenté par la transition écologique. En effet, ce discours né en Amérique latine (Vanhulst et Beling, 2013) propose une vision en corrélation avec l'humain. Ses fondements ayant eu comme objectif l'émancipation politique de groupes sociaux historiquement marginalisés (Vanhulst et Beling, 2013), sa création a été en rupture avec les discours dominants du développement. Le concept de Buen Vivir se définit comme une :

« occasion de construire une autre société basée sur la coexistence des êtres humains avec la nature, dans la diversité et l'harmonie, à partir de la reconnaissance des différentes valeurs culturelles présentes dans chaque pays et dans le monde » (Acosta et Gudynas, 2011 cité par Vanhulst et Beling, 2013 : s.p).

Cette définition propose une continuité avec la transition écologique et permet d'aborder le résident-e comme un acteur-riche de son bien-être, par des gestes politiques engagés. Dans ce contexte, le citoyen-ne construit l'espace vécu et le milieu de vie. La ruelle verte trouve son sens comme espace social. Il existe plusieurs approches

développées par les chercheurs afin de définir le milieu de vie (Gilbert, 1986). C'est la dimension de l'espace vécu présenté par Lefebvre (1968) qui est celle retenue.

2.6 Opérationnalisation de la recherche

Les concepts définis en chapitre deux (2) sont déclinés en catégories, variables et indicateurs afin d'assurer l'opérationnalisation des informations qui seront recueillies grâce à la méthodologie mentionnée en chapitre trois (3). Le cadre théorique présenté nous permettra de situer et d'analyser les données recueillies dans un cadre géographique (géographie sociale, urbaine et morphologie urbaine).

Dans le but d'assurer des comparaisons qui se tiennent entre les discours des deux groupes d'acteurs-rices qui sont interrogés, il est nécessaire de former un système de règles sous forme d'indicateurs et de variables. Les variables sont déterminées dans le but de fixer des mesures et ainsi de créer un dialogue entre les données recueillies. La donnée a comme objectif d'assigner un dénominateur commun et permettre des comparaisons entre les caractéristiques et variables mesurées (Nunnaly, 1978). En tenant compte de la définition des concepts et d'un cadre théorique qui permette la relation entre les concepts, les indicateurs et variables relevés permettent de répondre aux questions de recherche et de valider ou invalider les hypothèses précédemment émises. Afin de faciliter l'opérationnalisation de la recherche, celle-ci est structurée autour des objectifs, des questions et des hypothèses qui forment la problématique de recherche.

Les indicateurs ont été construits en fonction du phénomène observé (Babbie, 1998). Les indicateurs ont été choisis afin de déterminer une logique d'analyse et d'émettre un cadre d'analyse clair (Babbie, 1998) qui puisse répondre aux objectifs, questions et hypothèses de la recherche et ainsi permettre d'en arriver à une conclusion valide.

2.4.1 Opérationnalisation de la recherche – hypothèses secondaires découlant des questions secondaires.

Figure 3 : Opérationnalisation de la recherche

Rappel : **Question principale** : Comment se déroule la cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal ?

Rappel : **Hypothèse principale** : le phénomène touristique dans les ruelles vertes ne représente pas un problème dans l'immédiat mais pourrait devenir un problème réel dans un avenir plus ou moins rapproché.

Hypothèses spécifiques	Concepts	Catégories	Variables
1- Les résidents-es éprouveraient un inconfort vis-à-vis de la présence de touristes dans les ruelles vertes adjacentes à leur lieu de vie.	Perception des résidents-es des ruelles vertes	Espace de vie et ruelles vertes	1- Espace de vie
			2- Perceptions de la ruelle verte par les résident-es
			3- Usages de la ruelle verte par les résidents-es
			4- Implication des résidents-es dans la ruelle verte
		Perception du tourisme dans les ruelles vertes	5- Relations des résident.e.s avec les touristes
			6- Motivations des touristes selon les résidents-es

2- Les touristes visitent les ruelles vertes pour observer la dichotomie entre le contexte urbain et la nature.	Tourisme	Contexte des tours guidés sur les ruelles vertes	7- Profil des participants-es
			8- Choix des lieux visités
		Attentes et perceptions de la part des touristes	9- Évolution des tours guidés
			10- Motivations des touristes
3- La cohabitation des touristes et des résidents-es, serait problématique pour les résidents, mais source de satisfaction pour les touristes.	Cohabitation socioterritoriale	Relations entre touristes et résidents-es	11- Attentes des touristes : aspects distinctifs et attractifs
			12- Co-usages de l'espace
			13- Relations sociales
			14- Paysage
			15- Culture

Source : St-Michel, 2019

2.4.2 Opérationnalisation de l'hypothèse spécifique un (1)

Dans le but de répondre à la sous-question un (1) : « Quelles perceptions les résidents-es ont-ils de la présence touristique dans les ruelles vertes ? La dimension perceptuelle du territoire, selon le point de vue des résidents-es des ruelles vertes, est observée. Dans la perspective de l'espace vécu, deux catégories d'indicateurs sont présentées afin de valider ou invalider l'hypothèse spécifique un (1). Cette hypothèse présume que les résidents éprouveraient un inconfort vis-à-vis de la présence de touristes dans les ruelles vertes adjacentes à leur lieu de vie (fig.3).

Dans un premier temps, l'espace de vie et les ruelles vertes sont détaillés L'objectif est de connaître le profil des acteurs-rices interrogés et plus spécifiquement sa perception de l'espace de vie à travers le prisme de l'habitation. Dans un deuxième temps, les perceptions du tourisme dans les ruelles vertes sont recueillies sous deux thématiques. D'abord, les relations avec les tourisms sont abordées, et finalement les motivations des touristes selon les résidents-es sont documentées.

- 1- **Espace de vie** : Cette variable a pour objectif d'observer les habitudes de vie et l'environnement général des répondants-es riverains des ruelles vertes afin d'obtenir une compréhension globale du contexte d'habitation. Les indicateurs qui s'y rattachent permettent de discuter des éléments importants dans le choix de secteur habité et de la fonction de la ruelle verte dans les activités quotidiennes des répondants-es. Les indicateurs permettent de préciser de quelle façon est perçue la ruelle verte et la place qu'elle occupe dans la perception du territoire ainsi que les activités quotidiennes des répondants-es.

- 2- **Perceptions de la ruelle verte par les résidents-es** : L'utilisation de cette variable est un outil pour recueillir des informations sur la place de la ruelle verte dans la vie des participants-es et constater le rôle du lieu. Les indicateurs qui s'y rattachent permettent d'obtenir des détails sur la vision des ruelles

vertes, tant sur l'aspect commun que sur le contexte EVU. Il est aussi souhaitable de mieux saisir les rapports à la communauté et les impacts sur la qualité de vie. Ces indicateurs précisent l'importance de la ruelle verte pour les répondants-es, et de quelle façon elle contribue à leur qualité de vie.

- 3- **Usages de la ruelle verte par les résidents-es** : Cette variable a pour objectif de relever les usages par les résidents-es afin de déterminer si la présence touristique s'insère dans les usages quotidiens et si d'emblée les répondants-es soulignent cette présence. La stratégie d'aménagement et le niveau d'efforts selon les résidents-es eux-mêmes s'avèrent des indicateurs importants. Ce choix s'inscrit en continuité avec la théorie de la géographie sociale décrite par Di Méo (2016), et qui propose une analyse de la structuration de l'espace qui tient compte des individus et de leurs vécus. Cela sous-entend de laisser la parole aux résidents-es et d'en connaître davantage sur les activités et les choix d'aménagement de l'espace pratiqués par ceux-ci.

- 4- **Implication des résidents-es dans la ruelle verte** : Observer le degré d'implication, le niveau d'engagement dans la mise en place en l'entretien de la ruelle verte ainsi que les raisons qui motivent les résidents-es. Les indicateurs permettent d'observer comment est organisée la participation citoyenne. Dans le contexte particulier de cette recherche, la participation citoyenne est de surcroît liée aux espaces urbains et à leur verdissement. L'engagement au sein du processus des ruelles vertes, ainsi que les relations entre les acteurs-rices peuvent expliquer les motivations citoyennes et documenter les relations socioterritoriales du territoire. L'engagement des communautés résidentes est un élément essentiel au fonctionnement des ruelles vertes son déploiement sur le terrain est un schéma d'intérêt.

5- **Relations avec les touristes** : Cette variable permet de connaître l'avis et l'intention citoyenne vis-à-vis des touristes, visiteurs-euses des ruelles vertes. Les indicateurs permettent d'en savoir plus sur le contexte touristique actuel et d'établir si une croissance est observée et si la fréquence impacte la perception du tourisme. Observer la nature des interactions est les composantes des discussions entre les touristes et résidents-es permet de préciser les motivations derrière les échanges. Plus spécifiquement, des indicateurs tels que le respect mutuel, le conflit et le sentiment de fierté sont observés dans les échanges. À cette étape, il est important d'observer les contacts avec les touristes et la perception des touristes par les résident-es. La progression envisagée par les résidents-tes eux-mêmes est évaluée. Cette variable vient de l'idée des propos de Young (1990) selon lesquels la valeur de l'expérience des citoyens-nes est importante dans la compréhension d'un phénomène.

6- **Motivations des touristes selon les résidents-es** : L'utilisation de cette variable permet de poser un regard sur les raisons qui, selon les acteurs-rices, expliquent la présence touristique dans les ruelles vertes. Ces dernières pourront être validées et documenter la relation entre touristes et résident-es dans les ruelles vertes.

2.4.2 Opérationnalisation de l'hypothèse spécifique (2)

Dans le but de répondre à la sous-question : « Quels sont les motivations des touristes de visiter les ruelles vertes ? », la dimension perceptuelle que se fait le touriste au sujet du territoire est analysée. La ruelle à titre d'attrait touristique est évaluée.

L'hypothèse émise est que les touristes visitent les ruelles vertes pour observer la dichotomie entre le contexte urbain et la nature. La participation citoyenne s'avère être un mouvement citoyen qui inspire les touristes à visiter les lieux pour les paysages distinctifs engendrés par les actions des résidents-es. Les touristes seraient plus

satisfaits de leur expérience touristique s'ils étaient capables d'observer des citoyennes à l'œuvre, mais il ne s'agirait pas d'un facteur indispensable à l'appréciation de la visite des ruelles vertes.

Dans un premier temps, il est important de saisir le contexte des tours guidés des ruelles vertes. Pour se faire, trois variables sont analysées. Ces données permettent de contextualiser les tours guidés dans les ruelles vertes. Ensuite, les attentes et perceptions des acteur-rices touristiques vis-à-vis des ruelles vertes, sont analysées.

- 7- **Profil des répondants-es** : Cette variable permet d'apprécier la dynamique des tours guidés. Les indicateurs permettent de détailler la situation touristique et le contexte et organisationnel.
- 8- **Choix des lieux visités** : Les lieux visités et le choix des itinéraires sont mis en lumière afin de comprendre l'organisation des tours et d'essayer de mesurer le flux touristique des ruelles visitées.
- 9- **Évolution des tours guidés** : Cette variable a pour objectif de dresser un portrait général des participants-es aux tours guidés et le rôle des guides dans les tours concernant les ruelles vertes. Les défis humains, communicationnels et en lien avec l'espaces auxquels les voyageurs et guides touristiques font face, sont observés.
- 10- **Motivations des touristes** : Cette variable permet de s'intéresser à la relation avec entre résidents-es et touristes lors de la visite guidée. La perception des résidents-es et des interactions avec les touristes est alors observée. L'objectif est de documenter la nature des interactions est voir si les discussions sont

empreintes de respect mutuel, de conflits ou de fierté. Les rapports humains s'avèrent importants à documenter.

11- Attentes des touristes : aspects distinctifs et attractifs : En continuité avec les disciplines de la géographie sociale et humaine, il est souhaitable de saisir les articulations entre identité sociale, paysage et rapports humains (Berque *et al*, 1994). L'objectif de cette variable est de proposer une représentation de l'ensemble du lieu que sont les ruelles vertes. Le paysage est analysé en allant au-delà des données visuelles (Berque *et al*, 1994). Saisir la subjectivité des observateurs et un point de vue relié au regard de ses usagers permet d'analyser la référence au paysage, ne tenant pas uniquement à l'objet ou au sujet (Berque *et al*, 1994). Les composantes esthétiques et relationnelles favorisent le regard sur les interactions et permettent de prendre en compte des aspects esthétiques du lieu, et témoignent d'une variation dans les interactions du territoire (Berque *et al*, 1994).

2.4.3 Opérationnalisation : cohabitation socioterritoriale

Finalement, afin de répondre à la sous-question : « Comment les ruelles vertes créent-elles un lieu attractif pour les résidents ainsi que pour les touristes ? », les ruelles vertes sont observées à titre d'espace végétalisé urbain (EVU). Il est nécessaire de dresser un état de l'expérience résidentielle et touristique, par la mesure de la co-présence. Le phénomène est donc observé autant sous la perception des touristes que des résidents-es.

La troisième (3) hypothèse qui sera testée concerne la cohabitation des touristes et des résidents-es. L'hypothèse émise stipule que la cohabitation serait problématique pour les résidents-es, mais source de satisfaction pour les touristes.

L'observation des formes urbaines et des relations entre résidents-es et citoyens-nes est essentielle. En s'appuyant sur les notions de morphologie urbaine et de formes urbaines, cette question permet de mettre en relation les données obtenues lors des deux sous-questions précédentes et de proposer une comparaison entre les discours. Cela permettra de dresser un portrait plus précis de la cohabitation et des co-usages entre résidents-es et touristes dans le contexte des ruelles vertes de Montréal.

12- Co-usages de l'espace : Cette variable permet d'apprécier les usages des deux groupes d'acteurs-rices relevés précédemment. Les indicateurs sous-jacents mettent en lumière la nature des relations découlant des moments de coprésence et des relations. Les relations entraînées par les activités mettent en relief le déroulement de la cohabitation. Cette variable permet de documenter les relations entre touristes et résidents-es avec comme objectif de relever les sentiments de chacun des groupes les uns envers les autres. Les interactions sociales entre les touristes et résidents-es étant révélatrices sur l'état de coprésence sur le territoire. Cet aspect est aussi identifié sous les défis humains que représente la coprésence des touristes et résidents-es dans les ruelles vertes.

13- Paysage : La théorie du paysage propose une articulation entre identité sociale et paysage (Berque et *al*, 1994). Le paysage est un repère du quotidien et du caractère culturel des communautés résidentes, il est une variable d'intérêt pour comprendre les formes urbaines des ruelles vertes et les relations qui s'y tiennent. Relever les indicateurs en lien avec la forme urbaine a pour but de documenter l'environnement sous l'angle du paysage. Cet aspect est aussi identifié sous les défis d'aménagement que représente la coprésence des touristes et résidents dans les ruelles vertes. En continuité avec la cadre théorique, cette variable permet d'observer la ville à échelle humaine, et de saisir les formes urbaines et les relations qu'entretiennent relation au milieu naturel, la posture adoptée permet de comprendre la relation au paysage pour

les deux groupes d'acteurs-rices (Di Méo, 1998). En lien avec les perceptions et les représentations que cette recherche souhaite soulever, aborder le paysage dans le cadre théorique s'avère utile (Kayser, 1990).

14- **Culture** : L'identité culturelle joue un rôle important dans l'analyse. Il convient d'observer de quelle façon les ruelles vertes sont porteuses d'un savoir-faire particulier. Au-delà des échanges et des informations recueillies par les deux groupes interrogés, la géographie sociale de Di Méo (2016) appuie ce choix de variable en proposant d'observer les différents aménagements et les combinaisons qui façonnent l'espace social comme des productions matérielles et paysagères imprégnées de significations (Di méo, 2016 ; Villeneuve *et al*, 2007; Lefebvre, 1974).

CHAPITRE III — MÉTHODOLOGIE

Le troisième chapitre traite de la démarche méthodologique de la recherche qui, rappelons-le, analyse la cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal. Les choix méthodologiques vont mettre en lumière les rapports sociaux qui se déroulent dans les ruelles vertes. Pour y parvenir, il convient de relever les similitudes, oppositions et continuités dans l'usage des ruelles vertes; usages qu'en font les deux groupes d'acteurs-rices, soient les touristes et les riverains-es. Plus précisément, il s'agit d'observer et de comparer les usages des ruelles vertes ainsi que d'analyser les composantes et interactions afin d'en dresser un état des lieux. En croisant les perceptions des groupes d'acteurs-rices du territoire et en assurant une base commune utile pour la comparaison des données, il sera possible d'obtenir des informations pertinentes et ainsi, de mieux comprendre les composantes relationnelles du territoire.

3.1 Type de recherche

L'hypothèse étant une réponse provisoire et demandant d'être vérifiée en la soumettant à l'épreuve des faits (Campendhoudt et Quivy, 1995), nous pouvons avancer que la recherche est de type empirique et hypothético-déductive. Ainsi, l'étude s'appuie sur l'expérimentation et l'observation et nécessite une validation de notre hypothèse de recherche qui est formulée ainsi, rappelons-le :

Hypothèse principale : Le phénomène touristique dans les ruelles vertes ne représente pas un problème dans l'immédiat mais inquiéterait les résidents-es sur le long terme.

Cette recherche est construite à partir d'une démarche qualitative, inductive et interprétative influencée par le paradigme constructiviste (Campendhoudt et Quivy, 1995). Le paradigme constructiviste correspond à la construction sociale des faits (Latour et Woolgar, 1989 cités par Campendhoudt et Quivy, 1995) et savoirs

scientifiques (Knorr-Cetina, 1983 cité par Campendhoudt et Quivy, 1995). À travers la question de recherche, il est souhaitable d'étudier le contexte autant dans l'environnement physique que représente le territoire, qu'à travers la perception des participants-es. Dans le but de capter la mouvance reliée aux phénomènes touristiques, le sujet de recherche sera abordé avec une approche sociogéographique. L'approche sociogéographique combine l'usage des composantes territoriales, tel que les démarches d'appropriation d'un espace, ainsi que les composantes sociales qui sont engendrées par les limites physiques du lieu géographique.

D'un point de vue méthodologique, plusieurs méthodes sont utilisées dans le cadre des recherches sur les caractéristiques sociales associées aux espaces verts urbains et aux perceptions (Reeves-Latour, 2017). Deux méthodes sont priorisées pour documenter les bienfaits sociaux du verdissement ; les questionnaires ainsi que les entrevues sont particulièrement populaires afin de saisir les visions et représentations des individus (Kabisch *et al*, 2015 cité par Reeves-Latour, 2017). Les perceptions jouent également un rôle important dans le cadre de ces méthodes. Selon l'historien Boyer (2002), la méthode la plus répandue pour étudier le tourisme consiste à observer un territoire. L'angle de l'observateur d'un territoire, peu importe la discipline, permet de saisir des informations importantes dans le cadre d'une recherche touristique. Si plusieurs sociologues et anthropologues prennent pour objet d'étude les populations « traditionnelles » que le tourisme vient perturber, le choix du territoire n'est pas innocent (Boyer, 2002). Pour Boyer (2002), il ne fait aucun doute que l'objectif de plusieurs études des populations est de montrer le rôle négatif du tourisme (Boyer, 2002). Analyser le processus touristique lui-même constitue un défi scientifique puisque « (qu'il) se pense en même temps qu'il se déroule » (Lévy, 2011 cité par Kadri et Pilette, 2017).

La stratégie de recherche renvoie à l'objectivité de l'individu, en s'appuyant sur le contexte de « la rencontre de l'autre » (OMT, 2005). L'objectivité est un élément clé

dans l'élaboration de la recherche. Nous tenterons de rester neutre tout en acceptant les biais possibles qui surviennent lors du processus de l'acquisition des connaissances dans le cadre de nos études et de notre cheminement personnel (Bourdieu, 2003). Pour Bourdieu (1983), l'immersion dans une réalité sociale dans le but d'y observer des phénomènes, soulève des difficultés liées à sa position. À la fois extérieur à l'objet qu'il regarde et sujet agissant sur son objet, il est nécessaire de porter une attention particulière à l'objectivité du sujet. Pour Bachelard (1965), le fait scientifique est conquis, construit et constaté (Bachelard, 1965). Cet énoncé rappelle qu'une démarche scientifique doit rompre avec le sens commun des chercheurs-es impliqués. Ainsi, il est indispensable de s'appuyer sur un cadre d'analyse bien défini et de mettre en œuvre les procédures expérimentales adéquates afin de tenter au mieux d'éliminer les préjugés.

Selon Boyer (2002 : 1), il est important :

« (...) étudier en tant que tels les touristes, voyageurs ou vacanciers, s'interroger sur leurs mobiles, percevoir leurs regards, cerner leurs modes d'appropriation temporaire de l'espace, se demander si leurs pratiques changent et en quoi ».

La méthodologie de cette recherche s'appuie sur les écrits qui avancent que :

« Une démarche scientifiquement valide en recherche qualitative/interprétative est celle qui étudie un objet à partir du point de vue de l'acteur, c'est celle qui considère l'objet d'étude dans sa complexité et qui tente de donner sens à un phénomène, en tenant compte du jeu des multiples interactions que la personne initie et auxquelles elle répond. » (Savoie-Zajc, 2007 : 99)

Ce choix s'appuie sur la volonté d'encadrer le processus d'interprétation des résultats de la recherche et ce, autant en puissance explicative qu'en richesse et en crédibilité, tel que recommandé par Savoie-Zajc (2007). En proposant des balises théoriques à l'aide de l'opérationnalisation des concepts, la méthodologie de recherche s'appuie sur

une transdisciplinarité qui inclut plusieurs champs de recherches tels que l'urbanisme, le tourisme, la géographie et la sociologie. Aborder spécifiquement le tourisme dans le contexte des quartiers résidentiels de Montréal, sous l'angle de la cohabitation entre touristes et résidents-es, s'inscrit comme un avancement des connaissances multisectorielles. Les recherches actuelles sur les ruelles vertes étant dépourvues de lien avec le tourisme, notre recherche est un avancement dans les domaines du tourisme, de la géographie, de la sociologie ainsi que de l'urbanisme. En continuité avec une gestion basée sur l'écoute des communautés résidentes, cette recherche est un avancement des connaissances en lien avec la transition écologique.

Le tourisme est un phénomène majeur de notre époque (OMT, 2018) et la croissance prévue de ce phénomène demande de réfléchir aux actes touristiques. Cela mène à observer l'état d'une situation avant qu'elle ne représente un problème d'envergure. Pour Savoie-Zajc (2000) une démarche « scientifiquement valide » ne peut être définie dans l'absolu. Nous abordons cette recherche avec une perspective préventive. Pour y parvenir, il semble adéquat de proposer une méthodologie qui inclut un dialogue avec les communautés résidentes, et ce, en amont d'un potentiel problème qui pourrait croître avec les années. À première vue, la situation actuelle ne nous semble pas critique. La volonté est de dresser un portrait de la cohabitation actuelle, dans le but d'offrir des données pertinentes lors de prises de décisions subséquentes. Dans l'approche plus humanisée et locale que propose les modèles de développement qualifiés de sociaux et locaux et liés à la transition écologique, il devient primordial de questionner la cohabitation des touristes et des résidents-es dans une perspective d'écoute et de prévention afin d'assurer un développement connecté aux besoins et désirs locaux.

La méthodologie de cette recherche est basée sur la réalisation d'études de cas dans un contexte urbain et s'appuie sur le fait que les villes sont des systèmes singuliers qui ne peuvent être transposés de l'un à l'autre (Rousseau et Vauzeilles, 1992). Des recherches

spécifiques sont nécessaires pour cibler certaines problématiques propres à un territoire (Rousseau et Vauzeilles, 1992). En s'appuyant sur les écrits de Rousseau et Vauzeilles (1992) qui mentionnent que gérer les problématiques que connaît une ville en croissance en calquant le modèle de réussite d'une ville voisine serait dysfonctionnel, il est pertinent d'obtenir le pouls de la situation dans le cadre précis des ruelles vertes de la ville de Montréal. En conséquence, nous valorisons une méthodologie qui prend en compte l'unicité des villes et l'importance d'études de cas pour tenir compte, en partie, des composantes de la métropole à l'étude, soit Montréal.

3.2 Stratégies privilégiées

La recherche exploratoire est conduite par la volonté de mieux comprendre les relations entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes. L'absence d'étude portant sur la cohabitation des touristes et résidents-es de Montréal dans le contexte de l'augmentation de la mise en œuvre des ruelles vertes s'est avérée un sujet d'étude exploratoire intéressant. Dans le but de se familiariser avec le contexte touristique qui se déroule dans les ruelles vertes, cette approche permet d'examiner les composantes du phénomène à l'étude. Cette recherche est une quête d'idées et d'intuitions. La recherche exploratoire demande un cadre flexible qui puisse permettre d'envisager plusieurs aspects différents d'un même phénomène, cela a pour but d'assurer une fidélité et exactitude aux données recueillies (Selltiz *et al*, 1965).

L'objectif étant d'observer les relations, corrélations, causalités de groupes humains, représentées par les touristes et résidents-es, le discours des deux groupes d'acteurs-rices est utilisé comme unité d'analyse. Les deux groupes d'individus possèdent des caractéristiques particulières individuelles qui combinés ensembles forment un groupe de recherche intéressant et représentatif pour répondre à la problématique de recherche (questions, objectifs et hypothèses). Pour obtenir les informations pertinentes, qui puissent permettre de répondre à la question principale : « Comment se déroule la

cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal ? », le travail de recherche est divisé en deux phases :

1. Dans un premier temps, des entrevues semi-dirigées seront réalisées avec des guides touristiques afin de saisir les perceptions des touristes
2. Dans un deuxième temps, des entrevues semi-dirigées seront conduites avec des citoyens-nes (voir point 3.5.1).

L'analyse des données recueillies se fera à l'aide des variables choisies (chapitre 2). Les variables et leurs indicateurs permettent d'obtenir une base commune pour l'analyse des discours recueillis. Ces variables et indicateurs découlent du cadre théorique (cf. chapitre 2). Le choix des indicateurs reliés aux variables elles-mêmes reliées aux concepts doit s'adapter aux échanges avec les intervenants-tes et ne pas nuire aux découvertes qui pourraient être faites en lien avec les questions de recherche.

3.3 Le lieu de recherche : Parcours des ruelles vertes

Dans le but de recueillir des informations pertinentes, un inventaire des tours guidés concernant les ruelles vertes de Montréal a été fait. Cinq (5) entreprises proposent des tours en lien avec les ruelles vertes : Kalédoiscope, Fitz & Fawrell, Promenade de Jade, Société écocitoyenne de Montréal ainsi que l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud. Le choix de se concentrer sur l'île de Montréal repose sur l'émergence des tours guidés sur le thème des ruelles vertes. Bien que nous ayons d'abord tenté de conduire notre recherche dans un arrondissement donné, il est devenu évident que l'état de la situation ne permettait pas de circonscrire la recherche à un territoire aussi petit qu'un arrondissement, le phénomène du tourisme vert liés aux ruelles vertes étant trop récent. En conséquence, le territoire s'étend à tous les arrondissements de la ville de Montréal qui offrent des tours guidés de leurs ruelles vertes. Le contexte académique et les contraintes financières du projet ont orienté le choix des limites du lieu de

recherche. Nous avons aussi tenu compte du facteur de facilitation du recrutement des participants-tes.

3.4 Posture épistémologique

Dans le but d'observer l'expérience touristique sous l'angle du rapport aux populations locales, l'approche sociogéographique sera adoptée. Des théories provenant des disciplines de la géographie et de la sociologie guideront les choix épistémologiques²⁰ de cette recherche. Cette approche s'appuiera sur une démarche inductive inspirée des analyses phénoménologiques²¹, consistant à observer, sans idée préconçue, le phénomène tel qu'il apparaît subjectivement et l'expérience vécue telle qu'elle se présente. Le tourisme est observé comme une expérience humaine. Pour comprendre le phénomène touristique des ruelles vertes, il est opportun d'utiliser la démarche inductive.

« Partant de l'observation particulière, le mode inductif en reconstruit la cohérence interprétative de l'intérieur. » (Balslev et Saada-Robert, 2002 : 89)

Le point de départ est celui de la cohabitation entre résidents-es et touristes dans les ruelles vertes de Montréal, avec les données déjà connues, nous tenterons d'expliquer le phénomène par les comportements et idées des humains impliqués. La démarche inductive s'avère propice afin de documenter le phénomène de la cohabitation dans les ruelles vertes de Montréal en ayant comme point de départ les données déjà connues,

²⁰ L'épistémologie est utilisée au sens de l'origine et du construit théorique de la science.

²¹ « La phénoménologie est l'étude des structures de la conscience, ce qui inclut une corrélation entre les actes de la conscience et leur objet (compris dans son extension la plus générale possible) et les divers styles et modalités de présence manifestés par la conscience. Étudier ces structures sous leurs aspects concrets et matériels (socialement, culturellement ancrés) revient à faire de la phénoménologie scientifique; les étudier sous leurs aspects les plus fondamentaux et tenter d'atteindre leur sens ultime, universel, revient à faire de la phénoménologie philosophique. » (Giorgi , 1997)

telles que la présence des tours guidés et les recherches concernant les bénéfices environnementaux et sociaux des espaces verdis.

3.5 Méthode de mesures et d'analyses sélectionnées

Les êtres humains représentés par les touristes et résidents-es sont au centre de cette recherche, puisque notre objectif principal est de documenter les perceptions des deux groupes. Les procédures de recherche s'appuient sur l'obtention d'informations venant directement d'entrevues semi-dirigées conduites avec les guides des tours ainsi qu'avec celles qui seront menées par les résidents-es. Le processus sera suivi d'une méthode comparative d'analyse du discours. Ce type d'analyse s'appuie sur le croisement des perspectives des touristes et résidents-es, pour mieux comprendre les besoins et les attentes des deux groupes.

3.5.1 Entrevues semi-dirigées

Le choix de faire des entrevues semi-dirigées s'appuie sur la volonté de laisser les intervenants-es s'exprimer lors des rencontres, mais permet aussi d'orienter les répondants-es selon les données pertinentes au projet de recherche. L'objectif des questionnaires est d'examiner les perceptions des touristes et des résidents-es. Pour se faire, deux questionnaires distincts seront proposés aux participants-es (annexe A et annexe B). Ces questions seront posées en personne pour chacun des entretiens semi-dirigés. Cette méthode qualitative permettra les croisements sur les thèmes déterminés. Des notes seront prises lors des entretiens. En continuité avec le domaine de la géographie sociale, le choix de faire des entrevues semi-dirigées s'appuie sur la volonté de saisir les subtilités de la présence humaine sur un territoire. Tel que mentionné par Ribeiro (1961), il est important de s'assurer d'observer le sujet avec une certaine proximité, notamment en utilisant une opérationnalisation qui rende justice à l'objet de recherche. Autrement dit, il est important d'adapter la méthode d'observation au sujet.

Nous travaillerons avec la théorie de Bourdieu (2003) selon laquelle l'humain n'est jamais objectif et par le fait même, nous tenterons d'être impartiale en tant que chercheure. Il convient de mentionner que personne ne peut être complètement objectif, toutefois, des efforts importants seront faits afin de demeurer neutres.

L'utilisation du logiciel Nvivo permettra le traitement de données qualitatives, ce qui mettra en lumière les données pertinentes au projet de recherche. De plus, d'un point de vue éthique, il convient de mettre tout en œuvre pour préserver l'anonymat des répondants-tes. La méthodologie sera communiquée aux participants-es afin d'assurer la transparence de cette recherche. Par le fait même, les recommandations du ECPS2²² seront appliquées dans le but d'assurer un respect de la vie privée, la confidentialité et la compréhension des paramètres du projet par les volontaires participant aux entretiens. Ainsi, un formulaire de consentement de participation à la recherche sera fourni aux participants-es.

3.6 Échantillonnage

Pirès (1997) voit l'échantillon comme désignant :

« une petite quantité de quelque chose pour éclairer certains aspects généraux du problème » (Pirès, 1997 : 122)

L'échantillon est lié à l'idée de la transférabilité des connaissances qui seront produites par la recherche (Savoie-Zajc, 2007). À travers les tours guidés des ruelles vertes, deux groupes participeront aux entrevues semi-dirigées. Cette récolte de données permettra de faire une analyse croisée pour mieux comprendre les différences et les similitudes

²² Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains – EPTC 2 (2018).

dans la perception d'un même territoire, ce qui mènera à constater et à analyser l'état actuel de cette cohabitation. Les répondants-es interrogés seront recrutés grâce à l'effet boule de neige. Le choix d'utiliser l'échantillonnage dit « effet boule de neige » permettra d'avoir une connaissance préalable du milieu de recherche et ensuite, de procéder à un recrutement aléatoire, mais lié à des critères et des quotas précis. Dans le cadre de cette recherche, le facteur de saturation est essentiellement contraint par la durée du cursus universitaire de deuxième cycle qui limite le financement et la durée de la recherche (Selltiz *et al*, 1965). De plus, la complexité de l'échantillon réside dans la difficulté de bien connaître la population totale. La pondération de l'échantillon n'est donc pas représentative de la population complète, mais plutôt une phase préliminaire de recherche. Toutefois, cette contrainte n'affectera pas le fond des entrevues. La saturation viendra des entrevues en elle-même lorsque le sujet sera approfondi suffisamment et que les répondants-es auront donné des réponses qui correspondront aux différents thèmes abordés par la recherche. Le but de ce mémoire étant de faire une recherche exploratoire du phénomène, le plan d'échantillonnage est orienté vers l'objectif d'obtenir assez de réponses satisfaisantes pour remplir les besoins de l'enquête et ainsi, compléter la recherche (Selltiz *et al*, 1965).

Échantillonnage et COVID-19

Il est à noter que les dernières entrevues de la présente recherche se sont déroulées dans le cadre de la crise sanitaire de la COVID-19. Les entrevues ont été réalisées par téléphone. Ainsi, la crise sanitaire a eu pour conséquence qu'il a été plus difficile que prévu d'obtenir des entretiens avec certains résidents-es. De plus, dans le contexte exceptionnel de cette crise, il semblait peu éthique de relancer certains individus qui avaient donné leur accord en amont, mais qui étaient dorénavant injoignables. Certains.nes employés de la ville de Montréal, intervenants-es clés dans le cadre de cette recherche, n'ont pas été en mesure de donner suite à nos demandes puisque les bureaux de plusieurs arrondissements ont été fermés. Rappelons que les mesures gouvernementales mises en place ont obligé un confinement des populations de

plusieurs semaines dans le but de ralentir la propagation du virus COVID-19. Il aurait été pertinent d'obtenir les perceptions de résidents-es des ruelles Groll, Modigliani ainsi que de la ruelle Champêtre, le contexte nous a toutefois privée de ces perceptions.

La pandémie due à la COVID-19 a ébranlé lourdement le tourisme et conduit à de nombreuses remises en question de l'urbanisme des métropoles. La densité urbaine a été pointée du doigt et de nombreux-ses scientifiques se sont penchés sur la question d'une relance qui puisse amener de nouvelles avenues dans la consommation liée au tourisme. Parmi celles-ci, il y avait l'aspect sanitaire, ce qui a eu pour effet probable d'avoir un impact sur les perceptions citoyennes relevées avant le début de la pandémie.

Groupes interrogés :

1- Résidents-es : résidents-es des ruelles vertes

Dans un premier temps, les résidents-es des ruelles sont questionnés sur leur implication et sur leur perception de la présence sporadique de touristes en ces lieux. Ce choix s'appuie aussi sur une théorie de Young (1990) selon laquelle la valeur de l'expérience des citoyens-nes est importante dans la compréhension d'un phénomène. Afin de rejoindre un maximum de résidents-es, nous avons fait un appel général aux groupes formés sur Facebook et faisant la «promotion» des ruelles vertes qui sont situées à proximité des parcours.

Critères de sélection

La population de cet échantillon est caractérisée par leur lieu de résidence et le degré d'implication dans les ruelles visitées. Le lieu de résidence doit être en contact direct avec les ruelles. Les participants-es doivent habiter à proximité depuis 1 an (12 mois). La totalité des participants-es a 18 ans et plus. L'âge des participants-es est un critère d'exclusion pour des raisons légales. La langue fait aussi partie des critères d'exclusion. Pour des raisons méthodologiques et pratiques, le français est la langue dans laquelle se sont réalisés les entretiens. De plus, il aurait été trop ambitieux de faire une analyse

du discours comportant plus d'une langue dans le contexte scolaire de cette recherche. L'objectif est de caractériser une population habitant les ruelles vertes et visitant les ruelles vertes. La validité de l'échantillonnage s'appuie sur des critères essentiellement démographiques dans la mesure où les gens interrogés sont en lien direct avec les ruelles vertes. L'objectif quantitatif de répondants-es du groupe des résidents est de sept.

2- Guides touristiques : touristes participants aux tours guidés

Dans un deuxième temps, ce sont les motivations des touristes à participer aux tours guidés qui sont offertes dans divers guides touristiques qui ont été relevées. La mise en contact avec les différents intervenants-es s'est faite à l'aide de l'organisme responsable du tour guidé. Le choix de questionner les guides touristiques des ruelles vertes s'appuie sur la volonté d'obtenir des réponses représentatives d'un échantillon qui puisse être complexe à percevoir autrement. Le temps et les ressources financières du projet ne nous permettaient pas de procéder à une traduction des questionnaires. De plus, la saison touristique étant restreinte, il nous a semblé intéressant de rencontrer des acteurs-rices en relations continus avec les touristes, mais pouvant relever des perceptions plus globales du groupe cible. Les touristes étant de différentes provenances, cette décision permet ainsi d'obtenir un pouls général et d'éviter un échantillonnage qui aurait pu comporter des biais en questionnant uniquement des touristes francophones.

Critères de sélection

Nous souhaitons obtenir les réponses de quatre (4) intervenants-es dont les tâches et les connaissances sont utiles pour mieux comprendre le contexte de recherche. Ainsi, les guides des ruelles vertes sont questionnés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées. L'étudiante est responsable du recrutement et du premier contact avec les participants-es, sous la supervision continue de la directrice de ce mémoire, la professeure Catherine Trudelle. Cette décision s'appuie sur la volonté de créer un lien de confiance dès les

premiers contacts ainsi qu'une démarche de recherche solide. Il est important de noter que toutes les données respectent l'anonymat des participants-es et que ces données sont uniquement utilisées dans le cadre de la recherche de ce mémoire. Dès l'étape de la transcription des verbatims, les données qui peuvent permettre d'identifier les répondants-es ont été effacées.

3.7 Limites de la recherche

En ce qui concerne les limites de la recherche, l'aspect de la saisonnalité est important à mentionner. En effet, l'activité touristique qui se déroule dans les ruelles vertes est concentrée durant la période touristique estivale; de ce fait, il est important de prendre en compte la période des vacances des citoyens-nes ainsi que la période touristique. La situation idéale de recherche aurait permis de questionner des touristes et un nombre plus élevé de citoyens-nes. Toutefois, un tel plan n'était pas réalisable à l'intérieur du cursus universitaire de deuxième cycle. Les entrevues se sont échelonnées de novembre 2019 jusqu'au début de la pandémie due à la COVID-19. Les entrevues semi-dirigées ont cessé à la fin du mois de mars 2020 pour des raisons éthiques et sanitaires. Dans le contexte de la crise sanitaire, il semblait inadéquat de discuter avec les acteurs-rices. Des changements sociaux importants se déroulaient et le confinement dans lequel étaient plongés les résidents-es de Montréal ne semblait pas propice à des discussions concernant la perception touristique dans les ruelles vertes de Montréal.

CHAPITRE IV — ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente l'analyse et l'interprétation des données recueillies entre les mois de novembre 2019 et mars 2020. Les entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de six (6) résidents-es des ruelles vertes, trois (3) guides touristiques de tours sur le thème des ruelles vertes, ainsi qu'un (1) intervenant municipal. Dans le but de répondre aux questions de recherche émises précédemment, le chapitre est divisé en trois sections qui correspondent chacune à une sous-question (voir chapitre II) pour lesquelles des hypothèses ont été émises : (1) la perception des résidents-es des ruelles vertes, (2) le tourisme dans les ruelles vertes et (3) la cohabitation socioterritoriale dans les ruelles vertes de Montréal. Ces trois aspects sont sous-catégorisés en fonction des variables et indicateurs énumérés et expliqués dans le chapitre trois (III). À chacune de ces sections correspond une hypothèse de recherche qui est vérifiée, c'est-à-dire, confirmée ou infirmée.

4.1 Résidents-es des ruelles vertes

Les affirmations émises par les participants-es ont permis de répondre à la sous-question 1 : Quelles perceptions les résidents-es ont-ils de la présence touristique dans les ruelles vertes ? L'objectif de cette question étant d'observer de quelles façons les résidents-es des ruelles vertes perçoivent la présence touristique, les répondants-es ont été questionnés sur deux sujets distincts, mais liés : l'espace de vie et les ruelles vertes ainsi que la perception de la ruelle verte par les résidents-es. Les résultats obtenus relativement à cette question proviennent des réponses de la population 1, associée aux résidents-es des ruelles vertes. L'hypothèse testée est que les résidents-es éprouveraient un inconfort vis-à-vis de la présence de touristes dans les ruelles vertes adjacentes à leur milieu de vie. L'analyse des données recueillies a permis de constater que les résidents-es n'éprouvaient pas d'inconfort vis-à-vis de la présence de touristes dans les ruelles vertes adjacentes à leur milieu de vie. Les discussions avec les répondants-es

ont révélé des variations dans la conception des limites du milieu de vie. Ce constat concerne aussi les perceptions concernant la présence de tourisme et des activités touristiques. Les rôles qu'occupe la ruelle verte dans la vie des citoyens-nes se sont avérés similaires pour tous les répondants.

4.1.1 Espace de vie et ruelles vertes

1- Espace de vie

Le profil des répondants-es est homogène en ce qui concerne la proximité physique des ruelles vertes avec la résidence habitée, c'est-à-dire que cette distance est similaire pour tous les répondants-es. Au total sept (7) répondants²³ ont participé aux entrevues semi-dirigées du groupe des citoyens-nes des ruelles vertes (population 1), leur profil complet est ajouté en annexe D. Fait intéressant, tous les répondants-es résidents-es, sauf deux (2), étaient propriétaires du logement qu'ils habitaient et trois (3) résidents-es sur six (6) habitaient le premier étage. Bien que l'hypothèse émise initialement avançait qu'il y aurait des différences de perception et d'implication dans les ruelles vertes, en fonction du fait que les riverains-nes habitaient au rez-de-chaussée ou non et s'ils étaient propriétaires des lieux, on ne note pas de différence majeure et l'échantillonnage restreint ne permet pas de souligner un constat particulier à cet effet.

Les résidents-es de cinq (5) arrondissements, soit : Rosemont-Petite-Patrie, Sud-Ouest, Verdun, Plateau Mont-Royal et Ville-Marie ont participé aux entrevues semi-dirigées. Dès les premiers échanges avec les répondants-es, un constat concernant le lieu de vie a émergé. Le milieu de vie s'inscrit dans un écosystème plus vaste que les ruelles vertes. Les commerces avoisinants, les artères commerciales et résidentielles à proximité ainsi que les activités touristiques qui s'y déroulent sont identifiés dans les perceptions touristiques des répondants-es. Ainsi, la ruelle verte s'avère être un élément parmi d'autres insérée dans un contexte qu'il faut regarder à plus grande échelle pour

²³ Six (6) sont résidents-es, un répondant est un intervenant municipal lié aux ruelles vertes.

obtenir un meilleur portrait du milieu de vie des résidents-tes. Lors des entretiens concernant le lieu et l'espace de vie, tous les répondants-es ont parlé du fait qu'ils considéraient leur milieu de vie comme un lieu qui va bien au-delà de l'espace restreint à leur seule résidence. Par exemple, les répondants-es ont mentionné les artères principales à proximité de leur logement. La majorité des répondants-es (population 1, répondants 1, 2, 3, 7) ont spécifié que l'accessibilité aux services (commerces, parcs, transport en commun, pistes cyclables) rendait leur milieu de vie agréable et équilibré. Le répondant un (1) (population 1) mentionne :

« (...) balancée dans le sens qu'il y a beaucoup d'accès à des choses urbaines, mais il y a aussi quand même des activités, plus de parcs qui sont ultra accessibles d'où on est, de notre point de départ de la maison. »

Dès les premiers contacts avec les répondants-es, il a été constaté que la perception du milieu de vie intègre les commerces, les artères à proximité, les services et la mobilité active. De plus, l'accessibilité générale aux espaces verts a été soulignée par plusieurs répondants-es (population 1, répondant 1, 2, 3, 6).

Le participant 6 (population 1), habitant du quartier Côte-St-Luc, mentionne que le quartier subit actuellement des transformations sociales importantes. Il remarque l'ouverture de petits commerces s'adressant à une clientèle plus jeune, un peu plus sensible à l'environnement et l'achat local. Le participant souligne que les locataires de son duplex apprécient particulièrement la proximité des lieux avec les commerces et services.

« (...) ils vont trouver que l'endroit est proche de tout. On peut aller au centre d'achats, à la bibliothèque, à l'épicerie, au métro à pied. Tout se fait dans un rayon de 10-15 minutes de marche, gros maximum. » (population 1, répondant 6)

Le répondant un (1) (population 1) a mentionné beaucoup aimer la mixité de son quartier. Ce dernier, ayant habité le même logement et profité de la ruelle adjacente depuis son enfance, reconnaît les changements majeurs qui sont survenus et surviennent encore sur le Plateau Mont-Royal, entre autres, la gentrification de l'avenue Mont-Royal ainsi que de ses commerces et restaurants, qu'il qualifie dorénavant « d'attrapes touristes ». Le répondant un (1) (population 1) mentionne que l'arrivée de touristes dans les commerces a fait en sorte qu'une partie des activités de l'artère commerciale s'est adaptée au nouveau public. Le répondant un (1) ajoute que le lieu a perdu un peu de son attrait des premiers jours, les touristes étant maintenant les principaux consommateurs. Un constat que le répondant sept (7) (population 1) a aussi souligné.

« Il y a beaucoup de commerces originaux qui ont fermé. Ça fait trente ans que je suis là puis je pourrais te dire qu'en trente ans, dans les deux dernières années, des commerces qui étaient là depuis mon arrivée, il y en a au moins quinze qui ont fermé. Les loyers sont rendus exorbitants puis après ça c'est comme des drôles de commerces qui ouvrent qu'on dirait que ça enlève la beauté du Mile-End parce que c'est du « been there, done that », on voit ça partout. »
(population 1, répondant 7)

Les réponses démontrent que les ruelles vertes s'inscrivent dans des processus socio-territoriaux de différentes natures et ayant de multiples conséquences sur les milieux de vie des résidents-tes. Il est alors difficile d'isoler la ruelle verte comme variable, sans prendre en compte le contexte géographique dans lequel elle est insérée. Selon les informations recueillies auprès des répondants-tes, deux facteurs sont très importants en ce qui concerne la qualité liée au milieu de vie. Dans un premier temps, il y a la mobilité des individus. Dans un deuxième temps, il s'agit du verdissement urbain (qui comprend la verdure des lieux ainsi que l'accessibilité à des parcs). Les données vont dans le sens de la théorie de la qualité de vie développée et utilisée par Gehl (2010) ainsi que par Haëntjén et Lemoine (2015) et présentée dans le chapitre 3 (III). Selon tous ces auteurs, les aménagements urbains réalisés à une échelle humaine ainsi que le

verdissement urbain et des milieux de vie, sont des éléments clés dans la qualité de vie des citadins-nes (Haëntjen et Lemoine, 2015).

La mobilité

Pour plusieurs participants-es, la mobilité joue un rôle majeur dans le choix du milieu de vie.

« (...) ce dont j'avais besoin, moi, en venant des États-Unis et de la banlieue de Seattle où j'habitais, c'était d'être dans un endroit où je pouvais tout faire à pied. Pendant six ans, on avait deux voitures. On ne pouvait absolument rien faire à pied. J'avais besoin d'une vie de ville et d'avoir tout à côté. D'être proche des transports publics était primordial. » (population 1, répondant 2)

Ces propos appuient bien la perception au sujet de la qualité de vie émise précédemment : la ruelle verte devient un atout grâce à l'environnement général dans lequel elle est implantée. Pour le participant trois (3) (population 1), qui habite le quartier du Centre-Sud, la proximité du centre-ville s'avère un avantage majeur dans l'appréciation de son milieu de vie. Le fait de pouvoir se déplacer en transport en commun pour aller presque n'importe où est appréciable et sous-entend que la proximité des services s'avère un élément très important pour les résidents-es interrogés.

Le verdissement

L'accès à des aires verdies est souligné comme étant un élément fondamental dans le discours de tous les répondants-es (population 1). Le contexte résidentiel dans lequel sont implantées les ruelles vertes met en lumière un lien entre proximité des espaces verdis et qualité de vie. Pour le répondant quatre (4) (population 1), la qualité de vie qualifiée de « raisonnable, compte tenu des circonstances très difficiles » est améliorée par les efforts de verdissement faits dans son milieu. L'embellissement par la verdure

est une forme unanime et synonyme d'un paysage agréable et d'une qualité de vie améliorée.

« L'idée de ne pas nécessairement avoir un grand jardin, dont il faudrait qu'on s'occupe, mais de pouvoir bénéficier des jardins de la ville et des parcs, c'était chouette aussi. » (population 1, répondant 3)

Le répondant quatre (4) (population 1) habite le secteur de Griffintown. Il souligne les transformations d'envergure que le quartier a subies au cours des 15 dernières années. Pour ce répondant, le fait qu'à l'origine il s'agissait d'une zone industrielle, la ruelle verte s'est avérée être une solution efficace pour remédier au large déficit d'espaces verts.

« C'était une zone extrêmement calcinée, bétonnée, minéralisée. » (population 1, répondant 4,)

Un effort de verdissement est aussi souligné par le participant un (1) (population 1) :

« Dans notre cour on a trois arbres qui sont probablement plus grands que la moyenne, et qui sont des arbres que mes parents ont plantés justement. On a un toit vert aussi sur notre cabanon. Donc on a quand même une verdure ».

Le trottoir large permet la plantation d'arbres matures et l'environnement général propose un cadre de vie intéressant que souligne le répondant un (1) (population 1). L'accessibilité à des parcs tels que le parc Laurier, le parc Lafontaine, le parc Jeanne-Mance, le Mont-Royal et plusieurs autres parcs de plus petite envergure, mais offrant des espaces de verdure et des jeux pour enfants, est un aspect dont le répondant un (1) (population 1) a fait mention. Pour le répondant trois (3), le jardin communautaire rend l'espace plus paisible et agréable.

« (...) le fait d'avoir un jardin puis d'avoir le jardin communautaire, c'était beaucoup. » (population 1, répondant 3)

La présence de verdure ou de lieux qui permettent de profiter de l'extérieur demeure un enjeu important dans le choix du lieu de vie des résidents-es et par le fait même de leur perception de leur qualité de vie. L'importance de la verdure et le lien que les répondants-es font avec leur qualité de vie et leurs activités quotidiennes s'inscrivent en continuité avec les écrits de Haëntjen et Lemoine (2015) ainsi qu'avec ceux de Gehl (2010).

2- Perceptions de la ruelle verte par les résidents-es

Les usages mentionnés par les répondants –es démontrent que la ruelle verte est utilisée de façon similaire à l'utilisation qu'ils feraient d'un parc public. Pour plusieurs, la ruelle est une façon de verdir leur environnement direct, de l'embellir. La ruelle verte est perçue comme une extension de leur cour (population 1, répondants 1, 2, 3, 4, 5) et ce, malgré le fait que les résidents-es sont conscients que le lieu soit un espace public, mais ils finissent par se l'approprier, ce qui est un constat très intéressant en soit.

3- Usages de la ruelle verte par les résidents-es

La majorité des résidents-es mentionnent utiliser la ruelle pour trois motifs. Dans un premier temps, l'espace est utilisé pour les jeux des enfants et permet des rencontres entre les résidents-es dont les habitations voient la ruelle. Dans un deuxième temps, certains résidents-es ont mentionné mettre beaucoup de temps pour maintenir le lieu propre et embellir l'espace par l'horticulture. L'esprit de communauté s'est aussi avéré être une motivation importante. Aussi, la mobilité transitoire a été relevée comme motif d'usage. La mobilité transitoire s'inscrit comme un passage éphémère pour se rendre d'un lieu à un autre.

Pour les acteurs-rices interrogés, l'utilisation des ruelles vertes pour améliorer leur qualité de vie est indéniable. Les transformations des ruelles vertes sont un atout pour les citoyens-nes. Cependant, avec notre climat, il s'avère que l'usage de la ruelle verte s'est révélé être saisonnier. Pour le participant un (1) (population 1), l'usage de la ruelle

verte est de la fin avril à la mi-octobre. Ce répondant considère que durant cette période de temps, le lieu fait partie de son espace de vie et de celui de sa famille. Le répondant deux (2) (population 1) qui habite la même ruelle fait le même constat. L'hiver la ruelle n'est pas utilisée. Comme ce répondant est parent d'adolescents, ceux-ci ne jouent plus dans la ruelle depuis un certain temps. Ce répondant remarque que la ruelle est un lieu de circulation piétonne de transition, cela lui permet ainsi de croiser le voisinage. La ruelle est aussi utilisée lorsque certains résidents-es doivent déménager des gros items. Cette ruelle étant bloquée à une extrémité, aucune circulation en voiture ne peut être faite par des non-résidents-es. Le répondant deux (2) (population 1) note qu'il n'y a pas d'intérêt à accéder à la ruelle en voiture (sauf pour la livraison de gros objets), ce qui permet de créer une communauté à travers un lieu de rencontre intéressant.

Jeux pour enfants

Pour presque tous les participants-es, excluant les répondants cinq (5) et sept (7) (population 1), la ruelle est un lieu de jeux libres pour les enfants. Par ailleurs, un résident a mentionné qu'un marquage au sol était prévu lors de la saison estivale (population 1, participant 6). Le répondant un (1) a habité la ruelle plus jeune et est dorénavant père de deux jeunes enfants. Il reconnaît que sa ruelle est essentiellement un lieu de jeux libres pour les enfants et ça l'était aussi à son époque. Pour lui, la ruelle est une extension de l'arrière-cour, elle sert de lieu de jeux et de rassemblements. Ses intérêts et ceux de sa conjointe n'étant pas liés à l'horticulture, il s'implique davantage dans les activités sociales de la ruelle.

Le répondant six (6) (population 1) ajoute :

« Le samedi, s'il faisait beau, tu ne passais pas en voiture dans la ruelle parce qu'il y avait une pataugeoire, une glissade puis des chaises pour les mamans. »

La planification physique du lieu est donc interreliée avec cet usage. Par exemple, les ruelles sont agrémentées de jeux aux sols, de jouets d'enfants et sont sécurisées afin de permettre que des activités libres aient cours dans la ruelle.

Horticulture

L'embellissement des lieux par le verdissement est une caractéristique commune des ruelles vertes. Pour le répondant quatre (4) (population 1), le verdissement par l'horticulture s'avère une façon de remédier au passé industriel de son secteur et d'offrir un cadre de vie plus agréable.

« On était dans une zone où les industries restantes déposaient leurs déchets à même notre rue. Il y avait beaucoup de bruit encore, beaucoup de camionnage, etc. Donc ça l'a poussé quelques résidents à prendre conscience que ça n'avait pas d'allure d'un point de vue résidentiel. » (population 1, répondant 4)

Ainsi un choc entre les activités industrielles et les réalités résidentielles a été constaté. Les résidents-es ont alors décidé de verdir certains lieux afin de permettre un environnement qui soit plus agréable. Au moins trois sites sur la rue Lusignan entre les rues Notre-Dame et Barré ont été verdés. Pour les répondants 3,4 et 6 (population 1), les déchets qui se trouvaient à proximité des lieux de vie se sont avérés être un incitatif de verdissement et de propositions de mesures pour contrer la malpropreté.

Communautaire

Grâce au groupe Facebook des personnes associées à la ruelle St-André-Mentana, groupe qui rejoint beaucoup de résidents-tes, de trois à quatre barbecues ou piqueniques sont organisés annuellement, durant la saison estivale (population 1, répondant 2). Les voisins-es contribuent à un repas commun en apportant des aliments qu'ils se partagent. Plusieurs répondants-es accordent une grande importance à ce sentiment de communauté et aux rencontres sociales que permettent les ruelles vertes. Ça brise un

isolement social que beaucoup d'habitants-es vivraient sans cette possibilité de fréquentation de ce type de ruelles.

Mobilité transitoire

Un résident du Mile-End a mentionné utiliser la rue Groll afin d'éviter les rues achalandées et pour trouver un peu de calme. Pour un résident de la ruelle Mentana et St-André, le passage par les ruelles permet de faire une balade dans un paysage agréable.

4-Implication des résidents-es dans la réalisation et l'entretien des ruelles vertes:

En continuité avec les usages décrits au point précédent, l'implication des résidents-es est orientée vers deux aspects. Dans un premier temps, l'aménagement et l'entretien et, dans un deuxième temps, l'organisation d'activités et une contribution à la communauté. Le fait de ne pas s'impliquer dans la création et l'entretien des ruelles vertes adjacentes au lieu de résidence des résidents-es est aussi brièvement abordé.

Aménagement et entretien

L'embellissement du lieu de vie et la propreté de l'environnement se sont avérés des motifs d'implication importants. La volonté d'agir localement pour son propre bien être et par altruisme pour la communauté résidente s'avère être des éléments qui motivent l'engagement du participant quatre (4) (population 1).

« C'est du boulot, ça demande du travail. C'est sûr que la végétation est généreuse, mais ça ne devient pas beau tout seul. Il faut sarcler, il faut planter, il faut nettoyer, il faut arroser. Alors c'est beaucoup de travail. Vous savez, les citoyens ont autre chose à faire. Alors on fait ça le samedi, on fait ça le dimanche, on fait ça le soir. Puis bon, c'est tout du bénévolat. Puis même les plantes qu'on achète, ce sont des citoyens qui payent. Les boyaux d'arrosage, les clôtures à neige l'hiver, etc., ce sont tous les citoyens qui payent pour ça. »

Pour les résidents-es des ruelles vertes du Plateau Mont-Royal, l'embellissement joue un rôle important dans la participation citoyenne. Pour un répondant, l'arrondissement du Plateau Mont-Royal détient actuellement le budget le plus élevé pour l'aménagement des ruelles vertes et l'objectif du verdissement est de réduire les îlots de chaleurs. Il est dès lors probable que les aménagements participent à l'attractivité touristique du lieu (population 1, répondant 5).

Organisation d'activités et contribution à la communauté

Plusieurs répondants-es ont mentionné que l'usage principal de la ruelle était un lieu de jeux libres pour les enfants (voir discussion ci haut). En continuité avec cet usage, le désir de s'impliquer dans la ruelle pour assurer un lieu sécuritaire et agréable pour les enfants est omniprésent. Pour le répondant six (6) (population 1), l'implication a été plus grande lorsque ses enfants jouaient dans la ruelle. Pour sa part, l'implication date d'avant la mise sur pied du comité « ruelles vertes ». La majorité des propriétaires occupants ont des enfants. Ainsi, dès leur arrivée dans leur demeure, la ruelle verte a permis la création d'un réseau social par l'intermédiaire des enfants. Le répondant mentionne l'importance de ce réseau. Il ajoute que le lieu étant particulièrement fréquenté par les enfants pour jouer, la sécurité y est importante. Ce contexte a encouragé des corvées communes.

« Tu as des enfants qui jouent dans la ruelle, bien tu veux que ça soit propre, qu'il n'y ait pas de clous, des déchets partout et de la mauvaise herbe. »
(population 1, répondant 6)

Non-implication

Deux raisons ont semblé motiver le choix du participant sept (7) (population 1) à ne pas s'impliquer dans la mise sur pied et l'entretien de la ruelle verte la plus près de chez-lui. Dans un premier temps, puisque la ruelle Groll n'est pas adjacente à son lieu de vie, il ne s'y intéresse pas et ensuite, puisque l'usage qui en est fait est seulement pour une mobilité transitoire, il ne trouve pas l'implication importante. Ainsi l'aspect

éphémère de l'usage pourrait être relié avec le degré d'implication citoyenne. La ruelle adjacente au lieu de vie du répondant n'est pas une ruelle verte et les activités qui s'y déroulent sont particulièrement limitées par les constructions avoisinantes.

4.1.2 Perception du tourisme dans les ruelles vertes

La sous-question 1 relève les perceptions des résidents-es concernant la présence touristique dans les ruelles vertes. Le tableau « Perception du tourisme par les résidents-es en fonction du type d'implication » permet de constater que deux participants-es ont déclaré être neutres vis-à-vis de la présence touristique dans leurs ruelles vertes. Quatre répondants-es ont démontré une attitude favorable à la présence touristique dans les ruelles vertes, attitude influencée par le degré d'achalandage des lieux ainsi que par sa popularité. Les participants-es aux entrevues semi-dirigées ont mentionné que les irritants touristiques étaient davantage liés à la présence d'AirBnB dans leur arrondissement et près de leur lieu de résidence ainsi qu'à la gentrification globale du milieu de vie, sous toutes les formes que peut revêtir ce processus de gentrification qui se produit en différentes phases, certes, mais repousse toujours plus loin les populations résidentes originelles.

Tableau 1: Perception de la présence touristique par les résidents-es en fonction du type d'implication

Répondants, population 1

	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4	Participant 5	Participant 6	Participant 7
Attitude neutre	Implication sociale	Implication sociale					
Attitude favorable			Implication horticole et sociale	Implication horticole	N/A	Implication horticole et sociale	Pas d'implication/ Travail
Attitude défavorable							

5- Relations avec les touristes

Actuellement, le tourisme lié aux tours guidés dans les ruelles vertes n'entre pas en conflit avec les activités des résidents-es dont le lieu de vie est adjacent aux espaces visités, soit les ruelles vertes. Il convient toutefois de mentionner que la perception du tourisme qu'ont les résidents-es s'avère plus complexe et plus vaste et dépasse largement le cadre du tourisme dans les ruelles vertes. Pour certains résidents-es, le tourisme doit être contextualisé à une plus grande échelle géographique et sur un territoire plus vaste que celui occupé par les ruelles vertes. Le tourisme, en général, modifie le paysage des secteurs dans lesquels il y a des ruelles vertes par l'apparition de commerces adaptés aux besoins touristiques, et cela crée des frustrations chez beaucoup de résidents-es. Lors des entretiens réalisés, plusieurs participants-es ont fait référence aux commerces avoisinants, à la gentrification du quartier et aux

hébergements liés à la plateforme Airbnb. Ainsi la présence touristique ne se limite pas aux ruelles et la perception qu'ont les résident-es du tourisme s'étend à l'ensemble du quartier qu'ils habitent. Ce constat se révèle être d'une grande importance dans la cadre de cette recherche. Bien que les entrevues aient été dirigées vers le rôle que jouaient les ruelles vertes chez les riverains-nes et les habitants-es qui résident à proximité de ces ruelles, le contexte dans lequel baignent les ruelles vertes joue un rôle majeur dans la perception du tourisme pour les résidents-es. Plusieurs répondants-es se disent être dérangés par le tourisme qui envahit leur quartier. Certains attribuent aux touristes des problématiques urbaines reliées aux flux touristiques dans le secteur et non dans les ruelles vertes précisément. Par exemple, le bruit nocturne, les prix élevés des commerces du quartier, l'augmentation des prix des loyers, la propreté ou la malpropreté des trottoirs du secteur. Ces informations sont congruentes avec les études de la cohabitation urbaine contextualisant les nuisances que représente la présence touristique en certains lieux (Pecqueur et Talandier, 2011). L'achalandage touristique et la capacité de charge sociale du lieu sont des éléments d'importance dans le débalancement de certaines destinations (Cappocchi *et al*, 2019, Goodwin, 2017; Seraphin *et al*, 2018, Milana *et al*, 2018; Dodds et Butler, 2019). La perception de surtourisme vécue par les résidents-es d'un lieu est grandement influencée par les perturbations dues au flux touristique (Boyer, 2002).

Fréquence touristique

Les répondants-es ont été unanimes : à l'heure actuelle, le tourisme dans les ruelles vertes n'entre pas en conflit avec leurs activités quotidiennes. L'achalandage est limité et les résidents-es apprécient le respect dont font preuve les guides des tours guidés qui sont conduits dans les ruelles vertes. Pour le répondant un (1) (population 1), la présence touristique n'est pas intrusive et ne nuit pas à ses activités quotidiennes. Ses enfants peuvent profiter de la ruelle pour jouer et il n'a jamais été témoin de situations conflictuelles entre les touristes et son voisinage. Par contre, une actrice importante des ruelles vertes du Plateau Mont-Royal a souligné qu'au moment de déposer une

demande pour l'obtention de la réalisation d'une ruelle verte, plusieurs citoyens-nes mentionnent leurs inquiétudes face à un achalandage accru qui pourraient réduire leur intimité. Dans les faits, actuellement, le tourisme ne s'avère pas assez fréquent pour affecter l'intimité et la qualité de vie des résidents-es.

L'achalandage touristique joue un rôle important dans l'acceptabilité sociale du tourisme. Pourtant, la vie quotidienne des résidents-es et les usages qu'ils font de la ruelle ne sont pas modifiés ni dérangés par la présence touristique. Considérant le flux touristique comme un élément important en ce qui concerne la qualité de vie des résidents-es, certains répondants-es ont affirmé :

« Non, en ce moment ce n'est pas dérangeant. (...) Ce n'est pas assez fréquent pour que ça soit dérangeant. Puis non, ce n'est pas intrusif. S'ils rentraient dans notre cour, on serait peut-être un petit peu moins chaud à l'idée. Mais ils font juste passer » (population 1, répondant 1)

Le contact étant restreint et le passage des groupes ou piétons étant éphémère, cela permet l'acceptabilité sociale du tourisme par les résidents-es dans leur ruelle verte. Le participant deux (2) (population 1) observe régulièrement des touristes dans sa ruelle et se demandait d'où ils provenaient.

« J'en ai déjà vu (des touristes) et en fait c'est marrant parce que là j'apprends que la ruelle fait partie d'un guide touristique. Je me suis toujours demandé comment les gens se ramassaient là.

La croissance des tours guidés est un élément ambigu pour certains-es. Pour le participant un (1) (population 1), la présence touristique est plus remarquée depuis environ 5 ans. Toutefois, il n'a pas remarqué d'augmentation significative négative de cette présence. Bien que certains aient remarqué une croissance de tours guidés, il est à noter que la présence touristique dans les ruelles vertes concorde aussi avec les vacances des résidents-es. Ainsi, plusieurs résidents-es sont à l'extérieur et ne sont pas

dérangés par la présence touristique. Pour le répondant du quartier du Mile-End, la situation est tout autre. Il croise des groupes de touristes quotidiennement du mois de juillet à septembre. Pour le participant quatre (4) (population 1), de juillet à août les travailleurs-ses du coin, résidents-es, cyclistes et touristes empruntent la ruelle comme lieu de mobilité transitoire. Le répondant voit régulièrement les visiteurs-euses prendre des photos. Il attribue cet intérêt à la tranquillité des ruelles vertes. Ce dernier voit sporadiquement des groupes organisés venir visiter les sites entretenus durant l'été.

Au-delà des tours guidés, certains touristes utilisent les ruelles vertes pour découvrir la ville de Montréal grâce, entre autres, à la présence d'itinéraires proposés par certains blogues et des livres officiels traitant du tourisme comme le guide *Ulysse*. Notons aussi la promotion faite par Tourisme Montréal au sujet de ruelles vertes. Le participant un (1) (population 1) reconnaît aisément les passants, des touristes, des signes sont visibles et cela ne cause pas de problème. Il sent un respect mutuel, ce qui lui permet d'être indifférent à leur présence. À son sens, les ruelles font partie intégrante du paysage montréalais et il est tout à fait compréhensible que les touristes souhaitent les visiter.

« Quand c'est des groupes de cinq à dix personnes en vélo qui passent, ce n'est pas grave. Puis ils sont toujours non-agressifs. » (population 1, répondant 1)

De facto, le répondant deux (2) (population 1) mentionne :

« On les voit, on les reconnaît (les touristes). Et puis on voit bien la différence entre les gens qui se baladent et qui vont d'un point A à un point B, puis ceux qui errent au gré de leur guide. »

Il note une présence plus accrue de touristes dans sa ruelle la fin de semaine et les soirs de semaine durant l'été. Toutefois, étant à l'extérieur de son domicile lors des jours de travail (lundi au vendredi), il est probable que cela ne représente pas les seuls moments de visites touristiques.

Interactions

L'hypothèse émise initialement selon laquelle les interactions entre activités touristiques ayant lieu dans les ruelles vertes et résidents-es habitants des logements jouxtant ces ruelles seraient un élément dérangeant pour les citoyens-nes s'est avérée inexacte (elle est donc invalidée). Trois facteurs particuliers permettent de tirer cette conclusion. Dans un premier temps, le flux touristique étant bas, cela permet que les interactions résidents-tes/touristes soient particulièrement espacées. Ensuite, dans certains cas, les interactions sont prévues et respectent un horaire précis établi grâce à la communication entre les résidents-es et touristes. Par exemple, l'Autre Montréal offre un circuit des ruelles vertes de Montréal. Le répondant quatre (4) (population 1) mentionne que cela est fait dans un grand respect et une communication entre la guide responsable du tour et lui-même. Dans ce cas-ci, l'entreprise communique directement avec le répondant.e et prend rendez-vous avec lui. Ainsi, il complète les explications de l'animatrice du groupe, une présence particulièrement appréciée des touristes. On remarque un respect mutuel entre les opérateurs et les résidents-es riverains-nes des ruelles vertes.

L'appréciation du tourisme

Pour le participant un (1) (population 1), le fait que le tourisme ne soit pas dérangeant ne le pousse pas à vouloir être consulté en regard des activités touristiques ayant lieu dans les ruelles vertes. Pour le répondant deux (2) (population 1), si les voisins-nes ne l'avaient pas informé de la présence de touristes, il n'aurait possiblement pas remarqué la situation. Ce répondant mentionne :

« ce n'est pas nécessairement un gros inconfort. » (population 1, répondant 2)

Toutefois, il mentionne que le volume des activités touristiques ayant lieu dans les ruelles vertes demeure un aspect important en ce qui a trait à l'acceptation du tourisme dans ces ruelles. À son sens, plus de volume touristique observé pour le moment

créerait un point de saturation avec lequel il serait inconfortable.

« il y a certainement un point de saturation où les voisins seraient dérangés. »
(population 1, répondant 2)

Les groupes touristiques étaient accompagnés par des guides formés, plusieurs répondants-es ont mentionné que cela s'avérait rassurant. Selon le répondant quatre (4) (population 1), la sensibilité des guides permet d'être plus en confiance vis-à-vis la présence touristique. Le répondant un (1) (population 1) mentionne : « le fait que les organisateurs soient des entreprises du quartier, cela est rassurant ». Pour le répondant quatre (4) (population 1), si le tourisme peut encourager la ville de Montréal à verdier davantage, il croit que leur présence est positive.

« une ruelle verte, c'est un poumon pour la Ville. La Ville a tout intérêt à ce qu'il y ait une vie de quartier, parce que si les gens sont fiers de leur coin, bien c'est un plus. » (population 1, répondant 4)

La fierté

Dans leur forme actuelle et dans leur fréquence saisonnière et limitée, les tours guidés qui sont proposés ont comme résultat que les résidents-es ressentent une fierté de voir un espace qu'ils embellissent et qu'ils ont choisi comme lieu de vie devenir attractif pour les touristes. Pour le répondant trois (3) (population 1), la présence touristique est une source de fierté. Selon ce dernier, la présence sporadique de certains groupes touristiques motiverait peut-être les gens à s'impliquer davantage et « être plus fiers » (population 1, répondant 4). Sur le même sujet, un résident de la ruelle du Sud-Ouest est formel : le tourisme organisé dans la ruelle est une source de fierté et les communications étroites avec l'organisatrice des tours le mettent tout à fait en confiance. Il prend le temps de rencontrer les touristes lors de leurs visites. À son sens, les nuisances proviennent davantage de concitoyens-nes irrespectueux du lieu ou des

touristes qui ne sont pas liés aux tours guidés des ruelles vertes.

La mobilité

Il convient de mentionner que le moyen de locomotion des participants-es des tours guidés est un aspect que plusieurs résidents-es ont soulevé dans l'acceptabilité touristique dans les ruelles vertes. Le fait que les visiteurs-es se déplacent dans la ruelle à pied ou à vélos, cela permet d'assurer une quiétude des lieux de vie. Plusieurs répondants-es ont toutefois spécifié que la présence de motorisés, que ce soit des vélos, trottinettes, bus ou autres, poserait un problème important (population 1, répondant 1 et 4).

« S'il y avait des moteurs dans ma ruelle, oui, ça serait un problème. Même un moteur électrique, par exemple un vélo, j'éprouverais un malaise » (population 1, répondant 1)

Il semble ainsi que l'acceptabilité sociale associée à des tours à vélos ou à pied soit positive. Toutefois, par le passé, des autobus conduisant de plus grands groupes de touristes ont déjà créé d'énormes problèmes d'acceptabilité sociale, la ville de Montréal a d'ailleurs émis un règlement à cet effet (population 2, répondant 3).

« C'est sûr que s'il commence à avoir des autobus de quarante-cinq personnes qui commencent à se promener dans notre ruelle, bien ça risque de changer le contexte. » (population 1, répondant 1)

La présence touristique n'est pas dérangeante à ce point, souligne le répondant trois (3) (population 1). Il mentionne toutefois qu'il éprouverait un malaise si des moyens de mobilité autre que la marche étaient utilisés (population 1, répondant 3). Le type de mobilité utilisé par les touristes qui visitent les ruelles est donc un aspect important pour que les résidents-es se sentent à l'aise avec la présence touristique et que la cohabitation touristes-résidents-es soit perçue positivement par les résidents-es. Deux raisons principales appuient ces propos. Dans un premier temps, la quiétude de la ruelle

et le maintien des activités quotidiennes des résidents-es sont importants. Dans un deuxième temps, la sécurité des enfants présents est un aspect important auquel plusieurs répondants-es ont fait référence.

Conflits, irritants et limites

Bien que la présence des touristes semble plus accrue dans l'arrondissement du Plateau Mont-Royal, le flux touristique actuel dans les ruelles vertes de cet arrondissement ne pose pas de problèmes aux résidents-es. Si pour certains résidents-es, l'augmentation du flux de piétons et la curiosité touristique sont des sources d'inquiétudes dès la soumission d'un projet de ruelles vertes à la ville, les répondants-es n'ont pas remarqué de conflits entre touristes et résidents-es dans le cadre précis de tours guidés concernant les ruelles vertes.

Toutefois, comme mentionné précédemment, il est difficile de séparer ou sortir la ruelle verte de son contexte géographique plus large, car elle y est inextricablement imbriquée. Ainsi, dans un milieu comme le secteur du Mile-End, la présence touristique dépasse largement le cadre des ruelles vertes. Les conflits qui émergent de la relation entre les touristes et résidents-es ne proviennent pas de la ruelle verte, mais d'autres lieux avoisinants. Un répondant a manifesté une fierté de voir des touristes apprécier, tout comme lui, le cachet de son milieu de vie.

« Mais le tourisme en tant que tel, c'est quand même agréable. Il y en a peu qui sont dérangeants. » (population 1, répondant 7)

Pendant la saison estivale, le répondant note que son quotidien se déroule régulièrement sous le regard des touristes. Mais la cohabitation, qui est éphémère, exercée sur une période de temps courte et précise, ne dérange pas son quotidien. Toutefois, ce même répondant a actuellement l'impression que ses besoins et demandes passent après les intérêts touristiques auprès des instances municipales, et cela mène à certaines

frustrations. Il reconnaît que les sources de nuisances ne viennent pas des touristes, mais bien de la gestion touristique qu'en fait la ville de Montréal. Selon lui, dans le secteur du Mile-End, l'embourgeoisement du secteur amène un lot important de contraintes et de diminution de la qualité de vie. Parmi celles-ci, il note l'augmentation incroyable du prix de vente des propriétés et la transformation de plusieurs appartements et duplex autour de sa demeure, ce qui provoque plusieurs nuisances en lien avec des travaux de longues durées (6 mois environ).

« c'est vraiment apprécié que les gens d'ailleurs trouvent que le quartier où tu vis c'est beau (...), que ce n'est pas une excuse pour que tout soit devenu hors de prix. » (population 1, répondant 7)

Selon certains répondants-es, le tourisme provoque de la gentrification, et vice-versa. Ce processus vis-à-vis lequel ils éprouvent un malaise (population 1, répondant 1,7). Le participant sept (7) (population 1) remarque un manque de respect de plus en plus flagrant de la part des commerçants environnants, tant au niveau sonore que des prix proposés par ces derniers. Il note aussi le prix élevé des vignettes de stationnements, qu'il associe à la gentrification du quartier qui est un des effets de la présence touristique de plus en plus grande. Toutefois, les principaux irritants mentionnés par ce résident émergent de l'environnement plus général du quartier et non de la situation spécifique propre aux ruelles vertes.

Les logements alternatifs proposés par la plateforme AirBnb ont été mentionnés par plusieurs répondants-es comme étant source d'ennuis importante. Plusieurs résidents-es s'accordent pour dire que cette plateforme de location provoque des problèmes sonores (soirées bruyantes qui se terminent très tard), augmentations du prix des loyers et gentrification dans le quartier.

« Donc, les PVT²⁴, ces gens-là d’AirBnB et de facto, comme ils savent qu’ils sont de passage, bien ils ne font pas attention. Donc ça, c’est un peu agaçant. » (population 1, répondant 2)

L’usage de haut-parleurs a aussi été soulevé comme une source de nuisances. Des répondants-es ont mentionné que les irritants proviennent non pas des visites touristiques, mais de touristes qui ne sont pas accompagnés par des acteurs-rices touristiques (population 1, répondant 3.4 et 7).

« Ce ne sont jamais les gens qui arrivent ici en autobus ou des visiteurs qui sont en groupe. Ils ont un guide. Normalement, ils ont un guide. Et au contraire, ils nous posent des questions : comment vous le faites, comment on a fait ça, quels sont les apprentissages qu’on a faits. Donc les gens sont très respectueux et très intéressés. » (population 1, participant 4)

Les répondants-es sont d’avis que plus de ruelles vertes devraient voir le jour dans le quartier afin de permettre aux résidents-es de s’y réfugier lorsque les rues sont trop peuplées. Bien que la qualité de vie associée à la proximité des services s’avère formidable pour certains résidents-es, la quiétude du quartier n’est plus proportionnelle au prix du loyer (population 1, participant 7)

6- Motivations des touristes selon les résidents-es

Plusieurs répondants-es ont mentionné qu’une activité touristique telle qu’un tour des ruelles vertes serait le type d’activités qu’ils souhaiteraient faire à l’étranger. Le désir de discuter avec des résidents-es et de résider dans les lieux occupés par des familles qui y vivent au quotidien leur permettrait, quoi que très partiellement, de s’imprégner d’une culture donnée pour en saisir les subtilités est une motivation à laquelle ils s’identifient comme touristes (population 1, répondant 1, 2, 4). Les résidents-es reconnaissent l’intérêt des ruelles vertes en tant que lieu représentatif du quotidien des

²⁴ PVT signifie Programme Vacances Travail.

citoyens-nes de Montréal. Les ruelles vertes offrent un regard privilégié sur les habitudes de vie des habitants-es, un contact recherché par plusieurs répondants-es lors de voyages.

« La façon que nous, on aime voyager, c'est un peu emprunter la vie de quelqu'un dans l'endroit où l'on voyage. Ce n'est pas juste voir les gros attraits touristiques ou de se promener puis de regarder les belles choses, mais c'est vraiment de vivre ou de faire semblant de vivre le quotidien de quelqu'un de l'endroit où on visite. » (population1, répondant 1)

Le participant un (1) (population 1) reconnaît l'intérêt touristique des ruelles vertes :

« (...) il y a un petit peu un côté voyeur d'observer comment les gens vivent et prennent possession de l'espace, dans une autre place ».

À son sens, des expériences, telles que les tours guidés, permettent de s'imprégner du quotidien des résidents-es, et vont au-delà des visites touristiques populaires et historiques. Il est donc normal qu'un public touristique en quête d'activités immersives et d'« authenticité » soit séduit par la découverte des ruelles vertes.

« c'est de voir comment les gens vivent ailleurs puis les ruelles de Montréal, c'est un classique qui permet de parler de l'histoire de la ville. Ça fait partie du fondement de la vie à Montréal (...) » (population 1, répondant 1)

Malgré l'aspect immersif de l'exploration des ruelles vertes et l'effet d'observation que ressentent les touristes par rapport à voir une « arrière-scène », le fait que la visite soit réalisée en groupe propose une avenue traditionnelle qui sécurise le touriste dans son voyeurisme et crée un certain paradoxe. L'authenticité recherchée est altérée par le contexte de visite de groupe.

Le voyeurisme est soulevé comme une motivation des touristes de participer aux visites et tours des ruelles vertes. Plusieurs répondants-es reconnaissent l'intérêt touristique du lieu et projettent faire le même type d'activité lors de leurs voyages à l'étranger. Pour le répondant un (1) (population 1) s'imprégner d'une culture passe par un intérêt

du mode de vie des habitants-es. Pendant la saison estivale, lors des vacances familiales, le répondant un (1) (population 1) offre d'ailleurs la location de sa demeure en prêtant vélos et matériel afin que les visiteurs-es puissent s'imprégner de son mode de vie.

Le verdissement urbain est un incitatif fréquemment mentionné comme raison de visites des ruelles par les répondants-es aux entrevues. La dichotomie entre la nature et les espaces bitumineux propose un cadre de visite intéressant pour le touriste. Le jardin communautaire du Centre-Sud, adjacent à la ruelle verte Réjean Ducharme, propose aussi un aspect « plaisant » selon le répondant trois (3) (population 1). Les résidents-es de l'arrondissement ayant différents bagages culturels cela permet au jardin d'offrir un éventail particulier de fruits et légumes différents. Il mentionne : « C'est un peu comme la campagne. ». Il souligne même le caractère champêtre des lieux. Pour les répondants-es 1, 2, 3, 4 et 7 (population 1), la présence de verdissement dans un contexte urbain est assurément un attrait et provoque un étonnement positif pour les passants-es.

« C'est le contraste entre le laid et le beau. C'est le contraste entre le béton et la végétation. C'est le contraste entre le minéral et le végétal. C'est le fait que tout est tellement laid tout autour, il y a un grand stationnement de camions au bout de la rue. Et là, tout à coup, les gens tournent la rue en bicyclette ou à pied. Tout à coup, ils voient ça (les espaces verts). C'est l'effet surprise. » (population 1, participant 4)

Pour le répondant quatre (4) (population 1), le fait que les espaces verdis soient des espaces qui relèvent de l'initiative citoyenne est assurément un attractif touristique.

« On dirait que les gens sont en manque, sont en déficit de beauté, il faut le dire. Ils sont comme en déficit de fleurs un déficit de canopée, un déficit de verdissement. Ce n'est pas tout le monde qui peut se rendre au Jardin botanique, quand tout à coup, il y a un petit jardin qui est beau, qui est très beau, bien là, les gens sont attirés comme le miel attire les abeilles. » (population 1, participant 4)

Certains citoyens-nes de Montréal et la banlieue sont des visiteurs-euses des lieux, car ils et elles font preuve d'intérêts horticoles, mais aussi par leur curiosité de comprendre le fonctionnement des ruelles vertes et de voir si ce type de projet pourrait s'implanter dans leur propre milieu de vie. La curiosité des gens, qu'ils soient touristes ou non, est une forte motivation pour poursuivre les efforts de verdissement.

Culture

Le participant six (6) (population 1) mentionne que les murales, l'aspect artistique et le fait que les ruelles soient cachées proposent un cadre intéressant pour les touristes. La propreté du lieu, la végétation luxuriante et l'aspect esthétique du paysage offrent un espace qui se distingue d'autres endroits urbains.

« On a des artistes du coin qui ont fait les murales. Bien s'ils se font connaître, c'est le fun, on peut voir leurs œuvres. On entretien pour nous, mais ça peut être agréable pour les autres aussi. » (population 1, participant 6)

L'architecture représente, selon plusieurs répondants-es, un point d'intérêt pour les touristes. La culture qui entoure le lieu et sa position, cachée derrière les maisons, offre un contexte intéressant à analyser ou observer. Plusieurs répondants-es (population 1, participant 1, 2, 3 et 7) soulignent le caractère culturel du fait que l'architecture de la ville, c'est-à-dire que Montréal comporte des ruelles, permet d'avoir une vie sociale et familiale derrière les logis contrairement à plusieurs autres villes localisées ailleurs dans le monde. La plupart des résidences ont des petits balcons situés sur leur façade avant, toutefois c'est dans la ruelle où il y a le plus de vie. Dans certaines villes d'Italie ou d'Espagne, le rassemblement citoyen et des populations urbaines se fait à l'avant de la maison sur le porche alors que l'architecture montréalaise permet des rencontres derrière les édifices (population 1, participant 2).

« Nous, on a fait les tours des murales. Des fois, on passe quand même dans les ruelles justement. Et c'est chouette. Mais je peux comprendre que des aspects de ces tours puissent déranger les résidents. » (population 1, participant 2)

Certains répondants-es se considèrent eux-mêmes touristes de ruelles vertes créées dans d'autres arrondissements. Chaque arrondissement de Montréal ayant des particularités architecturales, il est, selon eux, intéressant de voir les aménagements des cours, des terrasses afin de s'en inspirer (population 1, participant 2, 3, 7)

Retour sur l'hypothèse de recherche (1)

L'hypothèse que nous voulions vérifier mentionnait que les résidents-es vivaient un inconfort face à la présence de touristes dans les ruelles vertes derrière leur lieu de résidence. Or, plusieurs réponses de répondants-tes et plusieurs de leurs observations ont permis de constater que cette hypothèse s'avérait inexacte. De plus, un lien entre le degré d'implication des résidents-es ainsi que le lieu précis du logis était envisageable. À la lumière de l'ensemble des analyses, nous constatons que le tourisme lié aux ruelles vertes sur l'île de Montréal ne représente pas une source de nuisances dans le contexte actuel. De plus, les répondants-es habitant près des ruelles sont très impliqués dans le processus des mises en œuvre et d'entretien des ruelles vertes. Il a donc été difficile de faire un constat particulier à l'égard du degré d'implication des résidents-s. Le phénomène touristique dans les ruelles vertes est récent, et il est particulièrement intéressant d'observer la source de fierté que le tourisme représente pour certains citoyens-nes. L'effort consacré à l'entretien de l'espace vert est un facteur qui favorise une perception positive à l'égard du tourisme. Le discours des répondants-es a permis de constater que la dimension touristique qu'ont les répondants-es de leur milieu est plus vaste que la simple ruelle verte qui jouxte leur résidence. Le contexte touristique général est indissociable de la perception touristique des ruelles vertes qu'ont les résidents-es ayant participé à notre recherche.

4.2 Tourisme

Les variables et indicateurs de cette section ont été analysés avec les entrevues semi-dirigées conduites avec la population deux (2), constituée d'intervenants-es touristiques. Au total, trois (3) répondants, tous guides touristiques, ont participé aux entrevues semi-dirigées et leurs réponses permettent de répondre à la sous-question suivante : quelles sont les motivations pour lesquelles les touristes visitent les ruelles vertes?

4.2.1 Contexte des tours guidés des ruelles vertes

Le premier guide (population 2) interrogé est spécialisé en histoire et urbanisme et les tours qu'il opère se font à pied et regroupent normalement entre 5 et 20 personnes. Ce dernier offre ses services à différents tours opérateurs qui proposent des tours selon différents thèmes. Les arrondissements principaux dans lesquels il travaille sont le Plateau-Mont-Royal et Ville-Marie.

Le guide deux (2) (population 2) propose quant à lui des tours qui s'effectuent uniquement à vélo. Ce choix est basé sur l'aspect social et écologique ainsi que sur la dimension humaine que ce moyen de transport permet. Le fait que le vélo ne soit pas bruyant est une caractéristique importante pour le guide. Les explications qu'il fournit durant l'activité sont essentiellement en lien avec des thèmes politiques et sociaux. L'histoire des ruelles vertes y est présentée.

Le troisième guide (population 2), est directeur d'une entreprise de tours opérateurs. Il propose des visites selon des thématiques précises, dans le but de présenter les attraits des quartiers de Montréal. Le guide trois (3) (population 2) propose des visites à pied, à vélo, en autobus nolisé et parfois même, en transport en commun, afin de s'adapter aux besoins d'une clientèle variée. L'entreprise possède un tour exclusivement sur le thème des ruelles vertes de Montréal. Il axe ses tours sur leur côté éducatif et opère des tours sur le thème des ruelles depuis plus de 10 ans. Pour lui, les ruelles vertes de

Montréal sont intéressantes sous plusieurs angles. D’abord, pour le caractère particulier qu’insufflent les ruelles vertes dans l’environnement urbain, pour la sensibilisation écologique et sociale qu’elles permettent d’aborder et finalement, pour présenter le phénomène de l’agriculture urbaine qui prend de plus en plus d’ampleur dans nos villes.

Depuis 1960, la ville de Montréal régleme le titre de «guide touristique» sur son territoire (APGT Montréal, 2020). Le règlement municipal de la Ville de Montréal²⁵ stipule que toute personne qui anime et encadre une visite guidée sur le territoire de la ville doit avoir en sa possession son permis de guide touristique pour l’année en cours (APGT Montréal, 2020). Tous les membres de l’APGT sont détenteurs-trices de ce permis et portent également leur badge officiel avec leur photo et le logo de l’Association. Les trois guides interrogés sont membres de l’association professionnelle des guides touristiques de Montréal (APGT). Les guides interrogés utilisent les ruelles vertes pour montrer un savoir-faire et un paysage typiquement montréalais.

7- Profil des participants

Les guides opérateurs ont affirmé qu’en général il est commun d’observer deux catégories de participants-tes. Dans un premier temps, il y a les touristes locaux. Ensuite, il y a des touristes nationaux et internationaux qui souhaitent en connaître plus sur l’histoire de Montréal et son architecture vernaculaire.

Pour les touristes locaux, le tour est effectué afin de se remémorer des souvenirs d’enfance ou autres. Il arrive que des gens ayant vécu à Montréal, mais ayant déménagé, profitent des tours guidés pour revenir dans leur quartier d’origine pour constater son évolution après plusieurs années d’absence. Ils profitent de ces visites

²⁵ Règlement sur les guides touristiques, G-2

pour se replonger dans leurs souvenirs et constater l'évolution des aménagements. Dans ce contexte, les modifications apportées aux formes structurales que sont les ruelles vertes sont source d'attractivité. À noter, les habitants-es d'arrondissements avoisinants participent aux tours afin de s'imprégner d'idées pour implanter des ruelles vertes dans leurs propres quartiers.

Les guides interrogés (population 2, répondant 1,2 et 3) ont affirmé que la plupart des participants-tes sont des couples ou des familles qui ont un intérêt pour l'histoire des arrondissements de Montréal. Les touristes participants proviennent essentiellement du Canada et des États-Unis. Dans le cas des tours guidés à vélos (population 2, participant 2), il a été mentionné que la présence de Français, Suisses et Belges est de plus en plus marquée.

8- Choix des lieux visités

Le choix des lieux à visiter dans le cadre du tour s'est avéré similaire pour les trois guides interrogés. Le répondant un (1) (population 2) a mentionné faire le choix des ruelles qui seront visitées lors d'un itinéraire conçu selon la pertinence historique avant tout. Les objectifs thématiques de la visite se rattachent aussi à ces choix. Selon lui, la mobilité joue un rôle important dans le dérangement potentiel qui pourrait être occasionné auprès des résidents-es et riverains-nes des ruelles vertes. À plusieurs reprises lors de cet entretien, il a mentionné que le fait de bloquer un passage piéton, par exemple le trottoir, était un irritant pour les résidents-es. Il tente donc de prendre en compte cet aspect dans le choix de ses arrêts (population 2, répondant 1, 2 et 3).

Que ce soit lors d'un tour concernant uniquement les ruelles vertes, ou un thème abordé à travers une visite plus générale, les lieux visités sont généralement constants. Ainsi, les mêmes ruelles peuvent être visitées plusieurs fois au cours de l'année. Le choix des ruelles vertes qui seront visitées est basé essentiellement sur l'aménagement et ses composantes, permettant ainsi de renseigner les touristes sur l'histoire et l'évolution de

l'espace montréalais. Les lieux visités regroupent donc les principaux attraits au sujet desquels les guides souhaitent discuter. Ces choix permettent de mettre en lumière le quotidien des citoyens-nes, d'aborder la diversité, culturelle de Montréal, de transmettre des informations sur l'architecture ainsi que de présenter les bienfaits écologiques du lieu, tant par le verdissement, l'horticulture, que l'agriculture urbaine.

9- Évolution des tours guidés

Selon les informations recueillies, le phénomène touristique dans les ruelles vertes de Montréal est en croissance. Les guides interrogés (population 2, répondant 1, 2 et 3) ont mentionné que les ruelles vertes exercent un attrait intéressant pour les touristes, mais demeurent un volet spécifique des visites qu'ils offrent. Les tours sont donc en partie axés sur la visite des ruelles, mais ne s'y consacrent pas totalement. Toutefois, le concept de «ruelle verte» connaît actuellement une croissance importante dans les arrondissements de Montréal et la popularité de ce type de ruelles se fait ressentir aussi dans l'intérêt des touristes (population 2, répondant 1 et 2).

Certains répondants-tes (population 2, répondants 1,2) ont mentionné croiser d'autres tours guidés dans le cadre de leurs activités. Les guides mentionnent favoriser un itinéraire alternatif lorsqu'ils observent un achalandage trop élevé, ainsi, les tours dans les ruelles vertes ne semblent pas avoir atteint un point de saturation. Selon les répondants-tes (population 2, répondant 1, 2, 3), le marché n'est pas saturé et malgré leur croissance, les tours n'atteignent pas un niveau dérangeant pour les résidents-es.

4.2.2 Attentes et perceptions de la part des touristes

10- Motivation et perception de la qualité de vie

Selon certains répondants-tes (population 2, répondant 1,2 et 3) trois raisons principales motivent les touristes à participer aux tours guidés. Dans un premier temps, il y a la compréhension de l'environnement physique et social. Ensuite, le paysage et la

dichotomie proposés entre la nature et l'espace bitumineux sont intéressants. Finalement, ces tours éveillent la curiosité des touristes envers une culture différente.

Compréhension de l'environnement physique et social

Comprendre le fonctionnement d'un quartier s'inscrit comme étant un des intérêts principaux des touristes pour visiter les ruelles vertes. En effet, les ruelles, qu'elles soient vertes ou non, représentent un sujet d'intérêt pour la compréhension de la composition de la ville et de ses arrondissements. L'aspect cosmopolite de Montréal est un attrait important de la ville, selon le répondant un (1) (population 2). Les différentes cultures et le mariage entre elles entraînent des expériences architecturales, gastronomiques et sociales structurant l'espace socio-spatial et les relations sociales. Les touristes trouvent un intérêt dans la découverte et la compréhension de cette construction physique et sociale. À cet effet, les ruelles vertes s'inscrivent comme un lieu qui aide à la compréhension globale des arrondissements montréalais puisqu'elles font partie intégrante du vécu des résidents-es de Montréal. Même si elles ne sont pas toujours le centre d'intérêt d'un tour guidé, les ruelles vertes demeurent incontournables pour faire connaître Montréal. La compréhension des fonctions de l'espace appliquée à des lieux comme les ruelles sont d'un grand intérêt touristique. Pour les guides, l'objectif des tours est, surtout, d'expliquer l'évolution de la ville et de présenter le paysage montréalais dans différents arrondissements. Ces aspects permettent de contextualiser l'aspect historique des ruelles vertes et de proposer une lecture du territoire qui intéresse les touristes. Selon le guide deux (2) (population 2), le processus de gouvernance et de participation citoyenne des ruelles vertes n'est pas un attrait principal, mais pique quand même la curiosité de certains participants-tes, selon leur origine.

La démocratie

Pour plusieurs visiteurs-euses provenant de nationalités différentes, le fait que les ruelles vertes naissent d'une gouvernance qui laisse une réelle place à la participation

des citoyens et citoyennes aux processus de prises de décision territoriaux est un élément d'intérêt. Ce type de gouvernance n'est pas toujours autorisée ou existante dans leur lieu de vie et représente un nouveau savoir-faire.

« c'est super impressionnant pour les touristes aussi, de voir la participation »
(population 2, répondant 2)

Certains résidents-es de villes dont le type de gouvernance est similaire à celui de Montréal en ce qui concerne certains projets d'aménagement territoriaux réalisent et voient le potentiel qu'offre leur ville en termes de participation citoyenne dans les processus de décisions territoriaux. Pour d'autres, la philosophie de la ville est trop différente. Les règles d'aménagement et d'urbanisme ne permettant pas ce type d'initiative. La réglementation, la perception de la propriété privée et les lois ne permettent pas aux citoyens de verdir et peindre sur des espaces publics (population 2, répondant 2). De le voir à Montréal est une source de découverte et de joie, selon plusieurs répondants-tes.

« Il y en a qui vont venir puis qui ont le goût plutôt de faire un potager de balcon parce que ça aussi, c'est peut-être plus accessible pour eux. Ça dépend toujours dans quel milieu ils vivent. S'ils vivent déjà dans le milieu à Laval, quand ils viennent, ils n'ont pas vraiment besoin d'une ruelle verte, il y a un champ en arrière. Mais ce qui est le plus important, c'est de les sensibiliser à l'effort qu'une ville peut faire pour atténuer ses effets néfastes au sein de l'écologie, l'économie et la sociabilité parce que les ruelles vont créer un aspect communautaire, un degré d'humanisme qui est fort intéressant. Et il va créer une sociabilité entre les citoyens qui sont là. » (population 2, répondant 2)

Appliquer le savoir-faire dans leur milieu de vie

Certains participants-es des tours guidés viennent pour être sensibilisés à l'engagement dans les ruelles vertes, parce qu'ils ont l'intention faire ce type de projet dans leur milieu de vie. Certains participants-es des tours ont déjà un intérêt marqué pour le verdissement des villes ou verdissement urbain. Selon la provenance des touristes, il arrive que les tours inspirent les participants-tes à appliquer ce type de verdissement à

proximité de leur lieu de vie. En terminant la visite, plusieurs participants-es mentionnent l'envie de faire partie d'une communauté similaire et d'intégrer de la verdure dans les espaces publics avoisinants leurs milieux de vie. L'aspect communautaire et de sociabilisations permet de sortir de l'individualisme, caractéristique qui est loin de plaire à toutes les personnes vivant en milieu urbain.

Pour certains visiteurs-euses, le tour inspire des projets de ruelles vertes qui pourraient être implantées dans d'autres quartiers ou arrondissements de la ville de Montréal. Le savoir-faire observé et communiqué durant la visite est donc une source d'informations pertinente pour faire croître le mouvement citoyen de verdissement urbain. La démocratie directe, en termes de gouvernance, et le processus citoyen derrière la mise en place des ruelles s'avèrent être des aspects surprenants pour les visiteurs-euses. (population 2, répondant 2). Le démarrage des ruelles vertes et le fait qu'elles soient conçues en s'appuyant sur la participation du voisinage étonnent agréablement les visiteurs-euses. Les ruelles vertes étant créés et entretenues par les résidents-es, en plus d'être situées à proximité des lieux des vies, ces caractéristiques donnent une authenticité aux lieux et s'avèrent, pour plusieurs, intéressantes à approfondir. Les guides touristiques des tours guidés proposent une lecture du lieu qui crée une mise en scène (MacCannell, 1979) de l'authenticité avec la reproduction traditionnelle et culturelle du milieu urbain dans lequel sont implantées ces ruelles.

L'accès privilégié à la vie privée par la voie publique

La ruelle propose une division privée et publique ambiguë et intéressante d'un point de vue touristique. La tranquillité du lieu permet aux visiteurs-euses de se sentir privilégiés, mais l'accès aux ruelles est public. La surprise est donc grande pour plusieurs visiteurs-euses pour lesquels-les la dimension privée d'un territoire est différente (population 2, répondant 2).

« (...) une ville américaine, une banlieue américaine, et il y a (un lieu) privé, ton bungalow, la pelouse délimite ton espace. Puis le reste, les autoroutes, il n'y a pas vraiment un espace ambigu public privé. » (population 2, répondant 2).

Pour le guide deux (2) (population 2), ces espaces sont très sensibles au fait que les habitants-tes mettent de nombreux efforts à les entretenir et que le leur lieu de vie est à proximité. Pour ce guide, les touristiques qui décident de visiter les lieux sont sensibilisés et souhaitent respecter le travail et la quiétude du lieu.

« Je suis chez quelqu'un, mais en même temps, je suis libre. » (population 2, répondant 2)

Selon le guide, cette dimension sociale et de propriété est nouvelle pour plusieurs visiteurs-euses.

Le paysage et la dichotomie entre la nature et l'espace bitumineux

Les formes urbaines présentes dans les ruelles vertes communiquent l'histoire sociale et politique des lieux. Une fois interprétée et greffée à une histoire, la ruelle verte présente des aspects intéressants d'un point de vue touristique. Les touristes peuvent faire des observations écologiques et sociales, et ceci est une source d'émerveillement. De plus, les ruelles étant une source importante de mobilité pour les Montréalais, le contexte favorise des discussions concernant l'évolution des transports à Montréal. Pour tous les guides questionnés, il y a une forte volonté que les touristes prennent conscience de l'histoire montréalaise et de son évolution est d'une grande importance.

Le paysage et sa signification s'inscrivent comme des éléments importants de la compréhension du milieu de vie des résidents-es. Les jardins et la biodiversité agissent aussi à titre d'incitatif touristique. Par le biais de l'agriculture urbaine, entre autres, les ruelles présentent aussi un aspect horticole intéressant pour de nombreux touristes. L'élément principal qui suscite la curiosité est essentiellement la compréhension des

composantes du paysage qui sont observées lors de la visite. Par exemple, une fois dans les ruelles, les touristes souhaitent savoir pourquoi il y a des arbustes, des bordures verdies, ou du gazon au milieu de la ruelle (population 1, répondant 1).

« Si vous aimez marcher dans la nature, mais marcher dans les ruelles vertes, c'est marcher dans la nature. C'est comme faire une exploration. C'est sûr que c'est plus axé sur l'horticulture, mais il y a quand même l'aménagement très différent. Puis on est à la fraîcheur, on est dans un contexte très relaxe. C'est très plaisant. Puis on n'a pas besoin de sortir de la ville. » (population 1, répondant 1).

Les guides un (1) et deux (2) (population 2) soulignent que de tout temps, les espaces qui marient nature et milieu urbain sont des lieux prisés où il fait bon vivre pour les résidents-es. Ainsi, les touristes qui souhaitent comprendre le quotidien des habitants-es se tournent naturellement vers la visite de ces espaces. La dichotomie entre nature et espaces bitumineux attire aussi la curiosité. Selon le guide deux (2) (population 2), la tranquillité des ruelles vertes surprend les visiteurs-euses. La diversité des sujets qui peuvent être abordés à travers la visite des ruelles est vaste. Il y a d'abord la réduction des îlots de chaleur grâce au verdissement d'un espace bitumineux (p.ex. la température observée l'été dans les ruelles permet de discuter du rôle que joue la verdure en milieu urbain. La pollution sonore et le fait que celle-ci diminue drastiquement dans les ruelles vertes est aussi un constat sur lequel s'attarde le guide et ceci accentue l'intérêt que démontrent les touristes envers les ruelles vertes. L'art public qui se trouve dans les ruelles, sous forme de murales, par exemple, trouve également un sens particulier que suscitent ces espaces pour les touristes qui visitent les ruelles vertes.

L'intérêt horticole est aussi une motivation touristique, par exemple, les touristes aiment bien observer la composition des jardins publics. Certains lieux servent de « laboratoire » afin de voir ce qui fonctionne et ce qui s'avère être plus problématique à planter. Il existe donc un intérêt, pour les touristes, à se tenir informés et rapporter ce bagage afin de créer un projet similaire chez eux. L'attractivité des ruelles s'inscrit en

continuité avec celle qui est démontrée envers les parcs. Un lieu à la fois attrayant pour la mobilité active et la détente. La nature en ville suscite l'intérêt des visiteurs-ses à Montréal, vu l'abondance de verdure sur le territoire.

Pour le guide un (1) (population2) la question de la nature en ville n'est pas la préoccupation principale des gens qui viennent visiter, mais demeure un aspect attractif. Pour le guide deux (2) (population 2), il existe de nombreuses formes de verdissement qui méritent d'être visitées par les touristes. Certains espaces s'apparentent à des sentiers de campagne selon le guide deux (2) (population 2). L'interdiction de voitures, la mise en place d'aquariums, les changements de pavés, l'implantation de petits carrés de sables pour les enfants, des plantes à différents endroits, tous ces éléments impressionnent les touristes. Ce sont des contrastes qui étonnent et permettent un « changement de décor » (population 2, répondant 2). Ces constats agissent en continuité avec les écrits de Paquot et Younès (2010) selon lesquels que la mutation constante de la nature propose à l'être humain un relevant de sa culture tant pour celui qui l'habite que pour le visiteur.

La curiosité pour une culture différente

Les ruelles vertes offrent une expérience différente du quotidien des participants-tes et cela rend le lieu attrayant. Pour les guides, ce contexte fait de la culture locale un aspect d'intérêt. En effet, les pratiques des touristes expriment un certain rapport à l'Autre, induit par la combinaison la récréation et le déplacement (Ceriani *et al*, 2005).

« Elle signifie aussi une sphère de pratiques « déroutinisantes » (Elias, Dunning 1994) ayant pour but de rompre avec la routine et la récursivité des pratiques quotidiennes : elle instaure un « hors quotidien » (Ceriani *et al*, 2005).

Par exemple, les gens qui habitent en banlieues de Montréal ne sont pas familiers avec les ruelles puisque l'aménagement qui les entoure n'en détient aucune.

« La ruelle pourrait être verte ou jaune ou bleue et ça ne ferait pas de différence, c'est quand même quelque chose qui est hors de leur quotidien. » (population 2, répondant 1)

Selon les répondants-tes de la population deux (2), le quotidien des résidents-es qui habitent les lieux devient un attrait intéressant pour le tourisme. La présence de résidents-es permet une expérience hors pair et favorise la satisfaction des touristes. Le guide opte toutefois pour discuter avec des gens pour qui il s'agit du travail et qui manifestent un intérêt ou une curiosité vis-à-vis du tour. Jamais il ne dérangerait un citoyen-ne directement chez lui alors que celui-ci ne démontre pas un intérêt envers le tour guidé et ses participants-es. L'aspect de vie quotidienne trouve un sens important dans le cadre de ces visites touristiques. L'authenticité et un élément central dans la motivation des touristes de participer aux tours. Nombreux participants-es souhaitent avoir une expérience qui ressemble à l'expérience des gens locaux. Pour les participants-es provenant de Montréal et ses alentours, il s'agit d'une occasion de mieux connaître leur milieu de vie ou de se rappeler des souvenirs. Pour les participants-es provenant d'un tourisme local, des informations historiques prises pour acquises sont alors mises en relief et permettent un tout autre regard sur l'espace.

« Vous voulez voir dans la cour du voisin. Vous venez pour ça puis vous choisissez de le faire en groupe pour vous sentir plus à l'aise. » (population 2, répondant 3)

La rupture entre le quotidien des touristes trouve un intérêt dans le choix de participer au tour. L'effet d'arrière-scène présenté par Goffman (1956) propose un cadre propice au tourisme. La curiosité et le voyeurisme demeurent des aspects incontournables liés aux motivations des touristes à visiter les ruelles vertes. La proximité des immeubles habitables et l'immersion dans le lieu de vie des résidents-tes rendent l'espace authentique aux yeux des touristes. Les guides questionnés ont été unanimes : la présence de résidents-tes lors de tours et un des aspects qui augmente grandement le niveau de satisfaction des participants-tes. Les relations entre touristes et répondants-

tes ont démontré qu'il semblait exister un respect mutuel entre ces deux groupes de personnes. Un contact spontané avec quelqu'un qui travaille dans le quartier, ou dans sa cour arrière, ajoute un facteur important d'appréciation pour les participants-es des tours des ruelles vertes. Les touristes ont beaucoup de questions et le fait de pouvoir les poser aux gens qui sont impliqués avec l'organisation et la gestion des ruelles est un atout important. Les habitants-es qui acceptent de discuter avec le groupe de touristes ressentent un sentiment de fierté de discuter de leurs actions.

« Ils travaillent quand même fort pour entretenir ces ruelles-là. Donc essentiellement, quand ça se produit, ce genre de rencontre là, vous sentez que les gens sont réceptifs. Ils ont envie de le partager. » (population 2, répondant 2)

Pour le guide ces rencontres spontanées sont très appréciées

« C'est du « real life ». C'est la vraie vie (...) et c'est de la magie pour les touristes. Beaucoup de touristes cherchent de l'authenticité. Et quand tu as un membre du public qui fait quelque chose, qui travaille, qui parle, c'est l'authenticité en direct. » (population 2, répondant 2)

La théorie de la rencontre de l'autre proposée par Ceriani *et al*, (2005) est donc juste selon ces propos. Sortir « des sentiers touristiques prévus » permet de faire des visites d'intérêt, mais comporte aussi des risques pour les résidents-tes. Les visites permettent un contact humain qui offre un cadre optimal aux participants-es pour poser des questions et comprendre le milieu qui les entoure.

« (...) le désir d'aller voir les autres vivre sur leur lieu de vie quotidien : la rencontre s'opère sur le territoire des autres. Cette co-présence sur un même lieu de populations animées par des raisons très différentes n'est pas sans poser problème et alimente nombre de jugements négatifs sur les touristes. Des tensions existent et cela signifie bien qu'une rencontre se fait. Cette rencontre avec l'altérité est différente de celles effectuées dans le quotidien des touristes. » (Ceriani *et al*, 2005).

Les informations recueillies ont permis de constater que les interactions avec les résidents-es jouent un rôle important dans l'appréciation des ruelles vertes. Fait intéressant, lorsque les répondants-es ont été questionnés sur leurs rôles dans l'appréciation des ruelles vertes, la majorité d'entre eux, ont mentionné que l'aspect humain des ruelles vertes n'était pas nécessairement une source d'intérêt.

11- Attentes des touristes : aspects distinctifs et attractifs

Les guides interrogés ont été unanimes concernant l'attente principale des participants-es aux tours guidés des ruelles vertes, comprendre l'histoire de Montréal s'avère primordial. Malgré l'aspect plus «général» de certains tours, les informations classiques qui sont transmises tournent essentiellement autour de l'histoire, l'architecture et la société. À Montréal, il existe des visites axées sur les jardins, la biodiversité ainsi que l'agriculture urbaine. Au-delà du paysage, du verdissement et de l'action citoyenne derrière le lieu, l'histoire racontée par le guide demeure un élément central de l'appréciation des touristes. Tous les guides interrogés ont été clairs à cet effet. Ce qui rend les participants-tes du tour les plus satisfaits est principalement les bonnes histoires et les explications de mystères. Les touristes choisissent de faire des visites avec un vrai guide plutôt que d'écouter un programme audio ou lire un livre parce qu'ils veulent avoir cette expérience de conte et se faire raconter la ville. La démonstration de ce qui est raconté propose d'examiner et d'essayer de comprendre la synergie de l'espace. Le divertissement dans la façon dont les informations sont transmises est toutefois un aspect important pour l'appréciation touristique, une remarque que tous les guides interrogés ont mentionnée.

« (...) C'est raconter des histoires, raconter pourquoi les choses sont telles qu'elles sont aujourd'hui, raconter pourquoi ce bâtiment étrange est là, à quoi ça sert maintenant comparé à quoi ça servait à l'origine. Pourquoi on fait certaines choses de certaines façons? » (population 2, répondant 3)

Les guides sont des conteurs, les histoires mystérieuses et les explications jumelées aux informations historiques font des visites une expérience unique. Les visiteurs souhaitent connaître des secrets, entendre de bonnes histoires, sentir qu'ils ont accès à des informations privilégiées.

Retour sur l'hypothèse de recherche deux (2)

L'hypothèse que nous voulions vérifier stipule que les touristes visitent les ruelles vertes pour observer la dichotomie entre le contexte urbain et la nature. La participation citoyenne s'avère un mouvement dit social qui inspire les touristes à visiter les lieux pour les paysages distinctifs créés par les actions des résidents-tes. Les touristes se voient plus satisfaits de leur expérience touristique en observant des citoyens-nes à l'œuvre, mais il ne s'agirait pas d'un facteur indispensable à l'appréciation de la visite. La partie de l'hypothèse selon laquelle les touristes visitent les ruelles vertes pour observer la dichotomie entre le contexte urbain et la nature s'avère donc exacte, mais pas totalement. L'autre partie de l'hypothèse selon laquelle la proximité avec les résidents-es ainsi que la place historique des ruelles dans l'histoire de Montréal s'avère une motivation pour les touristes, est toutefois juste. La participation citoyenne s'avère effectivement un mouvement qui inspire les touristes. Par contre, c'est plutôt en prenant part à la rencontre avec les citoyens-nes que la plupart des participants-es sont informés de la gouvernance en place. De plus, les paysages distinctifs agissent comme un aspect motivant les tours guidés, mais l'intérêt ne réside pas dans le fait qu'il soit créé par la participation citoyenne.

4.3 Cohabitation socioterritoriale

Dès le début des entretiens, il a été clair que le phénomène touristique dans les ruelles vertes en est à ses débuts et que donc, il s'avère émergent. Toutefois, les ruelles vertes s'inscrivent comme un élément dans la construction sociale et structurale de l'espace qui compose les arrondissements de Montréal. Ainsi, il est important pour les guides

de montrer ce pan de l'histoire montréalaise et les touristes prennent plaisir à comprendre les formes urbaines qu'ils voient dans les ruelles vertes. La composition des ruelles vertes et les histoires qui lui sont associées sont d'intérêts touristiques. Une cohabitation socio territoriale entre les résidents-es et touristes est donc bien présente dans le contexte des tours guidés. Les écrits qui suivent permettent d'observer les relations entre touristes et résidents-es ainsi que de croiser les réponses obtenues dans le cadre des sous-questions précédentes. L'attractivité des ruelles vertes à la fois pour les résidents-es et les touristes est alors mise en lumière.

4.3.1 Relations entre touristes et résidents

12- Co-usages de l'espace et relations

Les entrevues avec les résidents-es ont permis d'observer que deux éléments clés doivent s'équilibrer afin d'assurer un co-usage positif de l'espace. Dans un premier temps, le moyen de locomotion des touristes et dans un deuxième temps, le flux touristique. Ce constat concorde avec les écrits de Laws (1995 cité par Lemasson et Violier, 2009) qui stipulent qu'une relation de proportionnalité est établie entre le nombre de touristes et les effets sur le lieu. L'intégration du tourisme dans un lieu intime pour les résidents-es implique des risques de déséquilibrer l'espace et ainsi, de perdre son attrait tant pour les résidents-es que les touristes. Dans l'état actuel de la cohabitation entre touristes et résidents-es, les aspects spatiaux des ruelles vertes ne sont pas modifiés par la présence touristique, un constat d'importance.

Conflits

Les guides interrogés ont soulevé les nuances de propriété qui encadrent les ruelles vertes. L'espace partagé représente son lot de risques. Bien que les ruelles vertes soient publiques, elles sont perçues comme un lieu ambigu entre privé et public. La délégation de la responsabilité de l'espace public aux résidents-es, tel que proposé dans le cadre de ruelles vertes, amplifie toutefois le sentiment d'appartenance à l'espace. Les

résidents-es font preuve d'hospitalité envers les touristes. Contrairement aux exemples relevés dans la recension des écrits, et bien que ce type d'espace particulier puisse être sensible à des conflits sociaux et territoriaux, vu le modèle de gouvernance ainsi que la proximité physique des espaces habitables. Les conflits relevés ne sont pas en lien avec les usages directs des deux groupes d'intervenants-tes. Ces conflits proviennent plutôt d'une impression qui s'étend à un territoire plus vaste que la ruelle habitée par les résidents-es. La saisonnalité joue un rôle important dans le contexte des tours guidés dans les ruelles vertes. Selon un guide répondant, deux mois seulement sont pertinents pour les visites des ruelles vertes (population 2, participant 3). Pour le guide trois (3) (population 2), ce constat se base essentiellement sur la floraison des espaces et concerne la température. Il est probable que cette situation permette la bonne entente entre les parties puisqu'il s'agit de mois où plusieurs familles québécoises sont en vacances à l'extérieur de la ville (population 1, participant 1).

Les guides de Montréal étant formés et ayant l'obligation de détenir un permis pour opérer des tours, les répondants-es ont démontré une grande sensibilité au quotidien des citoyens-nes résidents des ruelles vertes. Ne pas déranger le voisinage est un aspect primordial pour eux. Les répondants-es ont tous mentionné être conscients que pour les résidents-es, entendre le même discours de nombreuses fois par jour peut être agaçant. Ni les guides interrogés ni les résidents-es n'ont fait état de conflits récurrents. Les irritants principaux soulevés par les résidents-es ne concernent pas les touristes, mais plutôt les citoyens-nes irrespectueux envers les efforts d'entretiens de leurs concitoyens-nes.

Insatisfaction

Pour le participant un (1) (population 2), l'insatisfaction relevée lors des tours guidés provient essentiellement des difficultés météorologiques (journée particulièrement chaude, froide ou pluvieuse). Il arrive occasionnellement que le guide croise des résidents-es du secteur qu'il qualifie « d'anti-visites guidées ». Bien que lui-même n'aie

jamais eu à faire face à des problèmes, il reconnaît que certains de ses collègues ont été blessés ou irrités par des gens qui passent et qui lancent des commentaires défavorables à la présence des touristes. À son sens, les résidents-es hostiles aux visites sont souvent récalcitrants envers le tourisme lui-même et les effets néfastes que les résidents-es ressentent quotidiennement. Ainsi, la présence physique d'un groupe et d'un guide devient une occasion de trouver un coupable et d'avoir l'impression d'agir à ce que la situation se rétablisse favorablement pour les résidents-es. Pour le guide touristique, ces gens mélangent plusieurs phénomènes:

« C'est parce qu'ils (résidents) ont passé trop de temps à lire des discours, généralement sur Facebook, ou on met ensemble le fait que les quartiers soient d'intérêt touristique au fait que les loyers sont chers et que leurs amis ont dû quitter le quartier. Et ce n'est pas complètement déconnecté, il y a toujours un petit grain de vérité là-dedans. Surtout qu'il y a un problème grave sur le Plateau de logements qui sont loués à court terme sur des plateformes comme Airbnb, illégalement en plus » (population 2, répondant 1)

La crise du logement de Montréal rend les résidents-es hostiles à la présence touristique. Les résidents-es vivent des situations frustrantes sur plan du leadership municipal et ils attribuent les effets néfastes aux touristes. Il y a 10 ans, le Mile-End n'était pas un quartier détenant des activités touristiques. Sa popularité touristique est récente.

« (...) le Mile-End est un cas assez intéressant parce que ça eu des hauts et des bas très extrêmes. Il y a 50 ans, c'était un quartier pauvre où personne ne voulait aller. C'était considéré comme bon seulement pour la démolition. On a déjà démolit Goose Village et le Red Light. Et Mile-End, c'était sur la liste. Après 50 ans, ça devient un des quartiers les plus convoités où les prix montent tout le temps et les gens se sentent dépossédés parce qu'ils sont là depuis 5 ou 10 ou 15 ans et ils n'arrivent plus à payer soit le loyer, soit les taxes municipales basées sur l'évaluation qui a augmenté plus que dans d'autres quartiers, etc. » (population 2, répondant 1,)

De façon générale, les gens qui habitent à côté d'un lieu où les tours s'arrêtent plus

régulièrement sont curieux de savoir pourquoi leur espace de vie est présente un intérêt touristique (population 2, répondant 1). Dans son cas (population 2, répondant 1.), il est arrivé que des résidents-es dérangés par la présence récurrente des tours demandent aux visiteurs-ses d'aller de l'autre côté de la rue par exemple. Toutefois, cela est fait dans le respect et dans l'objectif de trouver un compromis favorable entre leur qualité de vie et les tours guidés par les guides touristiques.

13- Paysage

La capacité des communautés hôtes à transformer des espaces industriels en lieux verdis transforme ces espaces en un cadre attractif pour les touristes. Dans un premier temps, puisque la plupart des zones urbanisées détiennent des lieux industriels qui servent peu, de nombreux répondants-es ont mentionné la volonté d'embellir des espaces pour améliorer leur qualité de vie, mais aussi en réponse à la crise environnementale mondiale qui sévit actuellement. La responsabilité sociale est un vecteur touristique qui stimule l'intérêt des populations envers les ruelles vertes. Il n'en demeure pas moins que c'est l'aspect de la nature en ville qui demeure l'attrait principal pour les tours guidés. La modification du paysage et les contrastes créés par la nature en ville offrent un cadre de découverte particulièrement intéressant pour les touristes. La dimension objective du paysage confère un caractère distinct aux ruelles vertes. Les caractéristiques du paysage découlent principalement de l'association de leurs constituants naturels et culturels avec les significations qu'ils ont pour l'observateur. En continuité avec les écrits de Jean (2011) concernant l'approche par le paysage, il nous est permis de constater que la visite de ruelles vertes permet d'acquérir des connaissances sur un milieu, mais aussi être conscientisé à sa fragilité. Les fonctions résidentielles de la ruelle vertes permettent d'aborder l'identité, un aspect détenant un rôle important dans la notion de territoire. Dans ce contexte, le territoire représente un cadre de vie. Tant par le contact avec des résidents-tes que par l'histoire expliquée par le guide, une identité particulière est communiquée et exprimée. En ce sens, le territoire est perçu comme une quête collective. La satisfaction des besoins des habitants-es d'un

lieu est donc invariablement liée au développement correspondant à la demande sociale. Le concept repose sur une :

« (...) réalité occultée par l'angle mort du regard rétrospectif des sciences sociales sur le monde ». (Jean, 2011)

Au Québec, le paysage n'a pas encore de reconnaissance en tant que patrimoine (Montpetit *et al*, 2002), mais un premier pas vient d'être franchi avec l'intégration du statut de « paysage humanisé ». Celui-ci est inscrit dans la loi sur la conservation du patrimoine naturel, il est considéré comme :

« une aire constituée à des fins de biodiversité d'un territoire habité, terrestre ou aquatique, dont le paysage et ses composantes naturelles ont été façonnés au fil du temps par des activités humaines en harmonie avec la nature et présentent des qualités intrinsèques remarquables dont la conservation dépend fortement de la poursuite des pratiques qui en sont à l'origine » (Trépanier *et al*, 2003 cité dans Gamache *et al*, 2004 p. 84)

Les conflits minimes exprimés par les deux populations à l'étude ont démontré que la relation entre touristes et résidents-es s'avère essentiellement positive. Lors d'un grand achalandage qui dérange les résidents-es des ruelles visitées, ces derniers tentent plutôt de comprendre pourquoi leur cours ou espace de vie est intéressant pour les groupes touristiques (population 1, répondant 1). Pour le guide 1 (population 1) l'espace prisé par les groupes touristiques sur les trottoirs peut générer des frustrations de la part des résidents-es. On constate que les relations sont positives dans la mesure où les habitudes de vie ou les mobilités quotidiennes des résidents-es ne sont pas modifiées. Lorsque des touristes se trouvent à bloquer le passage ou obligent les résidents-es à changer leur itinéraire, cela provoque des insatisfactions chez les résidentes-tes qui se sentent ainsi envahi.

14- Culture

Selon MacCannell (1979), la présence de touristes permet de garder actives certaines traditions qui ne sont plus nécessairement employées quotidiennement dans les communautés concernées. Plus spécifiquement, dans le contexte de notre recherche, il convient de se demander si le tourisme et les visites touristiques peuvent agir en tant que motivation pour les citoyens-nes d'un lieu donné afin d'embellir leur espace. Selon nous, la fierté ressentie par les résidents-es à l'égard des visites touristiques démontre l'envie de partager des connaissances de la part des résidents-tes. Les murales artistiques et les espaces bitumineux en contraste avec le travail horticole des résidents offrent un contexte culturel idéal pour en apprendre plus sur l'histoire de Montréal et mettre de l'avant l'identité culturelle de la ville et de ses résidents-tes. L'attractivité touristique des ruelles vertes de Montréal se base sur le contraste urbain que procure la nature et les aires totalement urbanisées aux alentours donc, sur le contraste entre le verdissement urbain et les constructions totalement dénuées de verdure. De plus, les ruelles vertes offrent un contexte favorable à l'expression artistique. Les murales, l'embellissement des lieux par l'horticulture et autres formes de créativité trouvent un sens particulier dans la découverte des ruelles vertes. Pour Serfaty-Garzon (2003), les actions humaines sur un territoire présentent un modèle culturel unique puisque la propriété (et donc, le territoire) est adaptée par l'humain et que l'appropriation est d'ordre moral, psychologique et affectif. On constate que l'identité et la culture d'un lieu auxquels s'identifient des résidents-es est un aspect d'intérêt devient intéressant pour la découverte recherchée par les touristes. L'identité collective qui naît de l'appropriation d'un lieu comme une ruelle crée un paysage d'intérêt pour le touriste. Il n'est alors pas étonnant que le touriste souhaite entrer en relation avec les résidents-tes qui sont instigateurs-trices de l'espace par le processus d'appropriation de cet espace ou de ce territoire.

Le participant deux (2) (population 1) étant de nationalité française, il reconnaît que l'accueil montréalais s'est avéré un élément important lors de son arrivée et de son

installation à Montréal, et il souhaite faire preuve de la même courtoisie envers les étrangers qui visitent son milieu de vie. À son sens, le tourisme des ruelles vertes ne représente pas un problème dans sa ruelle. Il s'explique difficilement l'attrait touristique que ce lieu puisse présenter et bien qu'il ressente la présence de visiteuses, il n'en souffre pas. L'aménagement propose un lieu distinctif sur le plan architectural, mais aussi un endroit retiré, qui offre un lieu intime et donnant l'impression d'un espace privilégié pour les visiteurs, une fenêtre sur le quotidien des habitants (population 1, participant 1,2).

« le cadre de la récréation libère les touristes provisoirement des tâches du quotidien – travail, démarches, sociabilité habituelle, etc. – alors même que les habitants du lieu d'accueil y sont plongés. » (Ceriani *et al*, 2005)

La notion de privé et public trouve aussi écho dans la perception des ruelles vertes comme objet d'attraction touristique. Bien que le lieu soit public, la proximité du lieu avec les résidents-es demande un respect de la part des visiteuses. Le participant trois (3) (population 2) souligne qu'il indique toujours la marche à suivre, en 21 ans de carrière, il a vu des comportements de toutes sortes. Il invite au respect constant lors de l'appréciation des formes urbaines, et ce, tant en ce qui concerne la pollution sonore que la pollution physique. Pour le participant trois (3) (population 2), les visites guidées des ruelles vertes représentent une forme de voyeurisme naturelle de l'humain qui souhaite comprendre, observer, constater des comportements différents des siens.

Retour sur l'hypothèse de recherche (3)

Contrairement à l'hypothèse trois (3) que nous avons émise, la cohabitation des touristes et des résidents-tes n'est pas à un point problématique pour les résidents-es. En effet, tel que proposé dans l'hypothèse trois (3), le fait d'entrer en relation avec des résidents-tes est source de satisfaction pour les touristes. Dans l'angle des résidents-tes, les inquiétudes proviennent principalement des débordements visibles dans

d'autres métropoles et connus grâce à la couverture médiatique qui en est faite. Du côté des acteurs touristiques, on admet qu'il puisse y avoir certains conflits de la part des citoyens-nes et que ces conflits sont surtout provoqués par une certaine hausse des prix des loyers que les résidents-es associent à la présence d'Airbnb et, par-là, aux touristes et non pas seulement aux touristes qui visitent les ruelles vertes. À cet effet, plusieurs résidents-es ont mentionné avoir des inquiétudes vis-à-vis le développement de modes de logis touristiques alternatifs tel que Airbnb, qui puissent selon eux, accélérer la présence touristique, en plus de nuire à leur cadre et à leur qualité de vie par une augmentation des prix, et ce, tant en ce qui a trait aux produits de consommation que dans les prix des logements.

Lors de cette recherche, aucune mise en scène liée uniquement au contexte touristique n'a été relevée (MacCannell, 1986). Ainsi, les composantes des ruelles vertes ne sont pas mises en place pour l'intérêt touristique, mais bien par et pour les résidents-tes. En ce sens, le tour créerait une muséification d'un savoir lié aux ruelles vertes ainsi qu'un paysage montréalais permettant de transmettre des informations sur l'histoire de la ville. L'expérience est personnalisée et adaptée au public présent. Toutefois, les actions des guides ne dénaturent pas les lieux qui continuent d'être utilisés par les résidents-es.

4.4. Synthèse des résultats

En conclusion, l'hypothèse principale émise initialement selon laquelle les résidents-tes seraient défavorables à la présence touristique dans les ruelles vertes s'avère inexacte. La cohabitation socioterritoriale entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal s'avère actuellement positive pour les deux groupes d'acteurs-trices interrogés. Le contraste que permet la rencontre entre la nature (et donc, le verdissement urbain) et le contexte urbain (et donc, un milieu plus urbanisé) offre un lieu de vie dont les résidents-es apprécient les composantes telles que la verdure, la possibilité d'embellir le milieu, la proximité des services en zone urbaine et la mobilité

des résidents-tes. Les touristes bénéficient des ruelles vertes et du contexte pour les mêmes raisons, mais aussi, car ces lieux sont imprégnés d'une histoire bien montréalaise qui leur permet de découvrir des milieux différents de ceux dans lesquels ils vivent au quotidien. La rencontre de l'autre demeure une expérience d'importance dans le processus de visite des ruelles vertes, et les résidents ressentent une fierté de voir leur milieu de vie devenir des lieux d'intérêts touristiques, d'autant plus que certains des répondants-tes mettent de nombreux efforts à les embellir pour le bien de la communauté résidente et pour bénéficier de lieux propres et où il fait bon vivre. Pour les touristes, la rencontre de résidents-es qui font de tels efforts et qui s'impliquent dans tous les processus est un moment privilégié.

La basse fréquence des visites des ruelles vertes, c'est-à-dire le fait qu'elles soient offertes durant les périodes pendant lesquelles il y a de la végétation, et des interactions positives entre touristes et résidents-es offrent un contexte favorable à l'acceptabilité sociale des résidents-es en regard des visites touristiques qui ont lieu dans leurs milieux de vie. Le degré d'achalandage touristique permettant aux résidents-es de poursuivre leurs activités sans être dérangés, ils en sont même habités par un sentiment de fierté de la présence des touristes avec lesquels ils ont des interactions. La qualité de vie des résidents-es ne n'est donc pas touchée par la présence de tours guidés dans leurs ruelles vertes. La cohabitation des touristes et des résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal s'avère un exercice positif pour les deux groupes d'acteurs-rices.

Un constat s'avère important : si l'équilibre actuel est prometteur, une présence accrue de tours guidés ou des tours ayant recours à des mobilités actives motorisées pourraient drastiquement changer les résultats de cette recherche et occasionner des irritants, voire des conflits à divers niveaux, pour les habitants-es des ruelles touchées par les visites touristiques.

La cohabitation des touristes et des citoyens-nes dans les ruelles vertes démontre bien le rapport ambitieux que peuvent sous-entendre des usages différents. En regroupant des individus ayant des besoins différents dans un même lieu, plusieurs défis peuvent survenir. Toutefois, le fait que les touristes soient accompagnés de guide et que la motivation principale demeure une découverte basée sur le savoir et l'histoire, on constate que la situation ne semble pas gêner les résidents-es. La ville de Montréal exige que les guides qui conduisent les tours des ruelles vertes soient formés. La formation obligatoire permet de conscientiser les guides aux bien-être des communautés hôtes. La sensibilisation des guides qui ont accepté de participer à cette recherche est visiblement un outil performant pour protéger les résidents-es d'un flux touristique abondant. Finalement, la sensibilisation des visiteurs-euses envers les communautés hôtes est aussi extrêmement importante, voire capitale. Il en est de même en ce qui concerne la bienveillance des visiteurs-euses et le respect de l'espace visité. Nous pourrions même avancer que ce sont là des conclusions importantes de cette recherche. Bien que la visite des ruelles vertes demeure un tourisme de niche, c'est le nombre d'individus participants à un groupe qui peut s'avérer dérangeant pour les résidents-es pour qui la ruelle verte est adjacente à leur propriété. La capacité de charge des ruelles vertes doit être réfléchie afin d'éviter que l'environnement soit modifié par et pour le tourisme. La proximité des touristes avec les lieux de vie est un concept n'est pas un phénomène anecdotique. Si celui-ci est souvent étudié dans un contexte macro, le recherche a bien démontré tout l'intérêt de réfléchir au tourisme à échelle humaine, celui perçu par les résidents -es eux-mêmes. En conclusion, l'acceptabilité par les résidents de la présence touristique dans les ruelles vertes dépend directement de l'achalandage qu'elle provoque. Les ruelles vertes sont un territoire en continuité avec les rues, commerces et lieux adjacents dans lesquels les résidents-es tiennent leurs activités. Il est donc très difficile de les isoler à titre de lieux touristiques ou d'attraits, mais plutôt de les analyser comme un aspect touristique des arrondissements de la ville de Montréal.

CHAPITRE V CONCLUSION DE LA RECHERCHE

5.1 La pertinence sociale de la recherche

Les résultats de la recherche permettent d'observer les relations entre touristes et résidents-es dans les ruelles vertes de Montréal. Le phénomène environnemental mondial contribuant à des initiatives locales créatives et ambitieuses et parallèlement, l'ascension du tourisme, la recherche a démontré que chaque situation s'avère un cas unique par la situation sociale, écologique et urbaine déjà présente dans le territoire observé. Ces situations uniques demandent une réflexion afin de préserver les intérêts des communautés résidentes et contribuer à ce qu'ils poursuivent leurs efforts de préservation et d'amélioration du milieu. Dans le but d'éviter une gentrification résultant des besoins touristiques des touristes, mais aussi afin de protéger la qualité de vie et la motivation des résidents-es de continuer à contribuer à l'amélioration de leur environnement, il est primordial de s'intéresser à des cas spécifiques afin d'en connaître l'état.

L'analyse des données recueillies a permis de constater que l'équilibre entre les besoins des résidents-es et des attentes touristiques est possible. À condition d'assurer un flux touristique convenable, de respecter le travail des résidents-es et de se déplacer avec une mobilité qui soit sécuritaire et qui ne soit pas dérangeante pour les habitants des ruelles vertes. Évidemment, ces éléments peuvent demeurer flous et c'est pour cette raison que des communications plus étroites doivent être mises en place entre les arrondissements et les résidents-es.

Les exemples mondiaux mis en lumière lors de la recension des écrits ont permis de constater l'unicité des environnements métropolitains. Les entretiens avec les deux groupes d'acteurs-rices permettent de constater que la situation touristique dans les ruelles vertes est embryonnaire. La présence de tourisme est sporadique, saisonnière et

bienvenue par les citoyens-nes. Du point de vue des touristes, la ruelle est un lieu attractif apprécié pour leur valeur historique, pour le savoir-faire qui y est prodigué ainsi que pour les rencontres qu'il est possible d'y faire.

5.2 Les recommandations des acteurs-rices pour la poursuite d'une cohabitation positive

En observant les différentes études sur la coprésence touristique et résidente, les débordements suivent souvent une fréquentation mal encadrée qui provoque des effets importants sur la qualité de vie des résidents-es. Ce type de démarche doit donc être suivi de près par la gouvernance en place et les résidents-es sont des acteurs-rices indispensables dans ce dialogue. La gestion du flux touristique dans les arrondissements et la communication entre les différents tours sont des aspects importants afin de garder une saine relation entre touristes et résidents-es. Cela a pour effet que les résidents-es puissent avoir des bénéfices par rapport à la présence de visites guidées. L'écoute des communautés résidentes, tant lorsque des résidents-es s'adressent aux guides lors des tours, qu'au début et à la fin de la saison touristique, sont des éléments importants pour que le tourisme dans les ruelles vertes demeure bienveillant. La variation de parcours et les arrêts alternatifs sont aussi des éléments clés afin d'éviter une augmentation de densité nuisible. La planification territoriale et sociale est une issue qui pourrait contribuer à garder un équilibre afin que les ruelles vertes ne deviennent pas le théâtre constant des touristes à la recherche de proximité humaine et favorisant un voyeurisme néfaste pour les communautés qui habitent les lieux.

Certains résidents-es ont mentionné qu'ils aimeraient être consultés en amont et en aval de la saison touristique. Plusieurs ont souligné qu'ils auraient un intérêt à participer à une activité annuelle qui regrouperait touristes et résidents-es dans leurs ruelles. La ruelle est un lieu de partage et les résidents-es se verraient œuvrer à embellir leur ruelle

avec des touristes de passage. Une façon de devenir acteur éphémère d'un milieu, de partager un savoir-faire et de prendre le pouls d'une culture de façon plus immersive.

Lors des entretiens nous avons sondé les répondants-es sur leurs intérêts à participer à une journée où les résidents entreraient en contact direct avec des touristes. Une activité organisée au cours de laquelle les touristes jumelés avec des résidents-es prendraient part à la plantation et l'entretien des espaces. La réponse a été favorable dans tous les cas, l'idée d'avoir un repas commun et un moment prévu pour des rencontres s'est avérée positive de part et d'autre. Ce contexte permettrait une participation des touristes aux ruelles vertes et proposerait une rencontre immersive bénéfique pour les résidents.

De nombreuses initiatives qui permettent la rencontre de touristes et résidents-es sont proposées dans diverses villes du monde. Le contexte de la transition écologique permet des initiatives souvent comme étant le « volontourisme ». Par exemple, aux îles Féroé, l'archipel est fermé aux touristes pendant une fin de semaine. Durant cette période, seules les catégorisées personnes disposées à faire des travaux d'entretien et de préservation avec les habitants-es peuvent se rendre sur les lieux. En échange de ces services, les participants-es sont nourris et logés par les Féroïens. À Amsterdam, des excursions nautiques proposent une pêche aux déchets. Les touristes munies de filets et de cannes à pêche nettoient l'eau des canaux. Les prises sont utilisées par l'entreprise *Plastic Whale*, pour fabriquer des embarcations et meubles avec les matières pêchées. Des initiatives telles que le « plogging », consistent à ramasser des débris trouvés durant une course à pied. Le mouvement prend actuellement de l'ampleur dans plusieurs métropoles du monde. Ce type d'activités contribue à l'acceptabilité sociale du tourisme dans les villes et génère des retombées environnementales positives pour la communauté locale. Les deux groupes d'acteurs-rices interrogés dans cette recherche recommandent des actions similaires afin d'assurer la cohabitation positive des résident-es et touristes dans les ruelles vertes. Dans son état actuel, la rencontre entre les individus et la découverte interculturelle et bidirectionnelle demeure aléatoire, selon

les rencontres faites durant la visite. Il serait toutefois intéressant d'approfondir cette opportunité de rencontre en proposant un cadre prévu afin que les résidents-es puissent bénéficier d'un échange culturel.

Les citoyens-nes participants ont été sondés sur leurs recommandations afin que la situation demeure positive pour les deux groupes d'acteurs-rices. L'implication des arrondissements est un aspect primordial afin d'assurer la bonne entente entre les deux groupes sociaux concernés. À cet effet, mettre en place un système de communication qui puisse faire état de la saison touristique estivale s'avère une opportunité intéressante. Les guides mentionnent qu'il serait intéressant de garder quelques ruelles vertes pour les touristes, les tours à vélo, les tours à pied. Des lieux dans lesquels des efforts pour insonoriser certains espaces munis d'une signalétique permettraient aux guides de discuter avec les touristes sans déranger les résidents-es. Ces balises éviteraient de déranger les citoyens-nes en ayant été réfléchies en fonction de l'environnement et d'une cohabitation saine et agréable. L'équilibre entre les attentes touristiques et les répercussions sur les résidents-es des ruelles vertes visitées par les tours guidés est fragile. Il convient de mettre en place de mesures pour assurer que l'expérience demeure positive pour les résidents-es et les touristes. Plusieurs résidents-es ont manifesté le désir d'être mis au courant des initiatives touristiques dans les ruelles vertes afin de pouvoir avoir des ressources en cas de débordement et sentir que leur point de vue compte. Pour les guides des tours, cette proposition a été accueillie favorablement. Une répondante a appuyé cette demande en mentionnant que malgré qu'elle n'est pas dérangée par la présence touristique, elle se verrait rassurée d'être mise en courant de la visite sporadique des tours, d'abord pour une raison de sécurité :

« Une des raisons aussi pourquoi les gens laissent leurs enfants jouer dans la ruelle, c'est que dans la ruelle, ce sont des gens qu'on connaît. Donc, par conséquent, oui, je pense que ça serait intéressant quand même de savoir ce qui concerne d'autres personnes, comment c'est vécu par d'autres personnes et un peu quel est le, je vais dire, le feeling général de cette présence. Parce qu'après,

on ne peut pas interdire aux gens de se balader dans les rues. » (résident 2, population 2)

Les résidents-tes considèrent donc qu'en étant au courant du déroulement et en permettant de communiquer les débordements, cela serait rassurant et permettrait un meilleur suivi pour les instances.

5.3 Ouverture sur de possibles recherches

Le contexte de la Covid-19 change toutefois drastiquement le contexte dans lequel cette recherche s'est déroulée. Il est important de rappeler que toutes les entrevues ont été faites en amont de la crise sanitaire de la Covid-19. Le tourisme et la mobilité étant durement touchés par la crise, il convient de se questionner quant à savoir si les perceptions recueillies dans le cadre de cette recherche seront toujours d'actualité suite à la crise sociale et sanitaire qui a fait émerger des inquiétudes absentes des discours citoyens recueillis il y a peine quelque mois. Il est probable que la crise provoque actuellement des répercussions importantes dans la perception touristique des résidents-es des ruelles vertes de Montréal.

De plus, la présente recherche ouvre sur d'autres avenues de recherche. En effet, certaines recherches pourraient mettre l'emphase sur la place des ruelles vertes dans le patrimoine urbain, grâce à un savoir-faire particulier. Les ruelles vertes étant un lieu spécifique et détenant un écosystème singulier, il est possible de faire un parallèle avec les études sur le terroir. L'agriculture urbaine et l'art local trouvent une place de choix dans les ruelles vertes de Montréal en plus de refléter le savoir-faire local. La fierté identitaire propose aussi une avenue de recherche pertinente. Le savoir-faire des résidents-es, reflété dans le contexte des ruelles vertes, demeure propre à Montréal et permet de mettre en lumière un passé industriel porteur de sens pour les résidents-es montréalais. Il semble tout à fait à propos d'observer davantage ces lieux comme vecteur d'histoire et de continuer le développement de ces espaces qui favorisent les rencontres sociales et permettent un sentiment de communauté important. Montréal se

positionnant comme un lieu d'agriculture urbaine, des tours guidés sur le thème sont maintenant disponibles. Peut-être que ces initiatives pourraient mener à une augmentation du flux touristique dans les quartiers résidentiels de Montréal et dans les lieux pour lesquels les résidents-es ont développé un sentiment d'attachement.

Les données recueillies ont permis de constater que le savoir-faire lié aux ruelles vertes s'avère particulier à la ville de Montréal. Ces initiatives trouvent un sens intéressant dans l'allégorie du patrimoine et permettent de constater la place importante que peuvent jouer des initiatives comme les ruelles vertes dans l'identité d'une ville. L'agriculture urbaine connaît actuellement un essor dans le monde et la ville de Montréal se démarque actuellement par un savoir-faire particulier mis en œuvre autant par les résidents-tes que par l'administration municipale. Il est alors tout à fait pertinent de se pencher sur l'évolution de ce savoir-faire et de son intérêt touristique.

ANNEXE A

Guide d'entretien des entrevues semi-dirigées Entrevues pour les citoyens-nes

Rappel de la démarche :

Bonjour,

Merci de prendre le temps de vous entretenir avec nous.

Mon nom est Alexandra St-Michel, je suis étudiante à la maîtrise en développement de tourisme de l'Université du Québec à Montréal. Comme vous le savez, dans le cadre de mon mémoire, nous menons une étude afin de connaître les perceptions des résidents des ruelles vertes visitées par des touristes ainsi que des touristes qui prennent part aux tours dans le contexte des ruelles vertes de Montréal.

L'entretien que nous allons avoir ensemble concerne votre perception des ruelles vertes, votre engagement et votre participation dans le projet ainsi que la présence touristique actuelle des lieux. Pour simplifier les questions, les activités touristiques seront regroupées sous le terme de tour guidé des ruelles vertes.

Cet entretien durera environ 60 minutes et nous vous rappelons qu'il sera enregistré. Votre nom et votre adresse ne seront pas rendus publics et seront seulement connus par la directrice de recherche et moi-même. Nous vous rappelons que vous pouvez vous retirer de la recherche à tout moment.

Débuter l'enregistrement. Mentionner le numéro de l'entrevue et le numéro de la population

(1 : citoyens, 2 : intervenants touristiques)

Thème 1 : Pour débuter, nous allons discuter de votre espace de vie.

Catégories	Questions	Objectifs
A. Détail physique de l'espace de vie et du contexte d'habitation	Nombre de personnes qui habitent avec vous : liens, âge et occupation principale	Observer si des liens peuvent être émis entre les réponses subséquentes et le quotidien des individus. <i>Ex : un travailleur autonome pourrait-il être plus affecté par la présence de</i>

		<i>tourisme par son horaire du temps ou le fait qu'il travaille de la maison ? Une personne retraitée pourrait-elle prendre plaisir à présenter son lieu de vie puisque son horaire du temps le permet ?</i>
	Êtes-vous propriétaire ou locataire ?	
	Quel étage de l'immeuble occupez-vous ?	Observer si la proximité de la ruelle peut permettre des perceptions différentes.
	Vous êtes résidents du secteur depuis combien de temps ?	Observer si un lien d'attachement au secteur est perceptible. Hypothèse que la proximité de la ruelle peut permettre des perceptions différentes.
	Vous résidez dans cet appartement depuis quand ?	Observer si les années d'implication dans le milieu peuvent occasionner des impressions particulières.
	Comment décririez-vous votre lieu de vie :	Qu'est-ce que vous appréciez le plus de votre lieu de vie? les sont les points forts : Qu'est-ce que vous appréciez le moins de votre lieu de vie? Quels sont les points faibles :
	Pourquoi avez-vous choisi de vivre dans ce quartier ?	<i>Relance : Quels sont vos critères de choix dans votre lieu de vie ?</i> Obtenir des informations à savoir si la ruelle était un motif particulier dans le choix de logis et si le choix d'appartement est délibéré.
	Quelles transformations avez-vous vues se réaliser dans votre espace de vie depuis que vous y habitez ?	Changements extérieurs liés à l'environnement commun qui entoure le domicile.

<i>Observation</i>	<i>Proximité avec le parcours des ruelles vertes (descriptif de l'espace) :</i>	<i>Exemple de détails : ruelle adjacente à la cour, agriculture urbaine pratiquée sur le devant de la maison, espace public entretenu par le voisinage, nom de la ruelle (s'il y a lieu)</i>
--------------------	---------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Thème 2 : Nous allons à présent évoquer les ruelles vertes et la participation citoyenne

A— L'engagement au sein du processus des ruelles vertes	Dans votre quotidien, quelle place occupe la ruelle verte ? Qu'est-ce que ce milieu représente pour vous ?	<u>Forme de définition</u> pour conceptualiser L'objectif de ces questions est d'observer le niveau d'engagement et la perception du participant dans le processus d'implication. Décrivez le lieu physique qui entoure votre appartement ou maison et les transformations positives et négatives reliées à l'implantation du projet de ruelles vertes ex : Une extension de la cour arrière, un espace de transit (marche, vélo, voiture), un lieu commun, un lieu pour les enfants, un espace similaire à un parc
	Quels sont les principaux usages que vous faites de votre ruelle verte ?	<input type="checkbox"/> Jardinage <input type="checkbox"/> Jeux <input type="checkbox"/> Rencontres entre voisins <input type="checkbox"/> Arts <input type="checkbox"/> Mobilité <input type="checkbox"/> Stationnement Si aucun usage de la ruelle verte nommé : Pourquoi ?
	De quelle façon êtes-vous impliqué dans la ruelle verte ?	Relance : Est-ce que vous vous impliquez dans l'entretien, l'animation ou l'aménagement de votre ruelle verte ?

	<p>qu'est-ce qui <i> motive </i> ce choix ?</p>	<p>Pourquoi êtes-vous impliqué dans la ruelle verte ?</p> <p>Si aucune implication nommée : Pourquoi vous ne souhaitez pas vous impliquer dans votre ruelle verte ? (p. ex : manque de temps, perception que c'est un lieu pour les enfants, peu d'intérêt, désaccord avec le projet)</p>
<p><i> Si le répondant a affirmé plus haut :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <i> o Ne pas vouloir s'impliquer dans les ruelles vertes</i> <i> o Ne pas faire usage de la ruelle verte</i> <p><i> Passer à la section 3.</i></p>		
	<p> Depuis quand votre ruelle est verte ?</p> <p>Avez-vous participé à son implantation ?</p> <p>Quelles sont les activités que vous pratiquez dans la ruelle verte ?</p>	
	<p> Quels lieux spécifiques sont utilisés pour vos activités ?</p>	
	<p>Est-ce que les membres de votre familles ou amis utilisent l'espace avec vous ?</p>	<p>Observer s'il existe une ouverte à des individus en dehors de la communauté résidente.</p>
	<p>Approximativement, combien d'heures par année dédiez-vous à l'entretien de votre ruelle ?</p>	<p>Le nombre d'heures pourrait potentiellement affecter le lien qu'entretiennent les citoyens avec l'espace qu'est la ruelle.</p>

B. Le fonctionnement du processus participatif	La ruelle verte a-t-elle permis des rencontres avec des voisins ?	Quel rapport entretenez-vous avec le voisinage ?
	Croyez-vous que les ruelles vertes sont spécifiques à votre lieu de vie ? Votre ruelle détient-elle des attraits particuliers pour les résidents ?	Croyez-vous que l'on retrouve ce type de projets à l'extérieur de Montréal ou du Québec ?
	Comment la ruelle verte intervient dans votre qualité de vie ?	Y'a-t-il des nuisances ? Ou des éléments positifs ? Des rencontres particulières, un partage de connaissances qui s'avère valorisant ? <i>Observer si le tourisme s'inscrit d'emblée dans leur dialogue.</i>
C. Les relations entre les acteurs	Comment les acteurs communiquent-ils entre eux ?	Réseaux sociaux, groupes particuliers de courriels, message dans les boîtes aux lettres etc.
<i>Observations</i>	<i>Repère-t-on des signes de familiarité (tutoiement, appellation par un prénom, etc.) ?</i>	

Thème 3 : Pour terminer, nous allons parler du tourisme et des tours guidés dans la ruelle verte

<p>A. Les résultats du processus participatif et l'impact sur les pratiques quotidiennes : Le lien avec le tourisme</p>	<p>Arrive-t-il que lors de la pratique des activités vous soyez en contact avec des touristes ?</p>	<p>Décrivez-nous le type d'interactions.</p> <p>À quelle fréquence vous évaluez les interventions avec des touristes ?</p> <p>Comment qualifieriez-vous ces interactions ?</p> <p>Observe-t-on un respect mutuel entre les acteurs ? Les comportements sont-ils plutôt coopératifs ou conflictuels ? Les relations sont-elles formelles ou amicales ?</p>
<p><i>Si le répondant a affirmé plus haut :</i></p> <p><i>o Ne pas voir de touristes</i></p> <p><i>Développer sur l'hypothèse que des touristes viennent visiter la ruelle verte.</i></p>		
	<p>La présence de touriste dans vos lieux de vie vous affecte-t-elle ?</p> <p>La présence de touriste dans la ruelle demande-t-elle des changements dans vos habitudes de vie ?</p> <p>Qu'elles sont les motivations des touristes à visiter votre ruelle?</p> <p>Quels attraits de votre ruelle peut attirer des touristes?</p>	<p>Si oui, de quelle façon. Sinon, pourquoi ?</p>

	Qualifieriez-vous de positive ou négative la présence de touristes dans votre ruelle ?	Approfondir selon la réponse du répondant. <input type="checkbox"/> fierté <input type="checkbox"/> dérangement <input type="checkbox"/> nuisance <input type="checkbox"/> bonification du lieu
B. Évolution du tourisme dans les ruelles vertes	Depuis les dernières années, croyez-vous qu'il y ait une progression de la demande pour les tours guidés dans le contexte résidentiel et des ruelles vertes ?	
	Depuis les dernières années, y a-t-il eu une croissance du nombre de tours guidés dans votre ruelle verte ?	
	Comment voyez-vous l' évolution du tourisme dans les ruelles vertes pour les années à venir ?	Quels sont ses points forts ? Quels sont ses points faibles ?
	Aimeriez-vous être davantage consulté dans le processus touristique des ruelles vertes ?	Est-ce que vous sentez que votre avis est actuellement pris en compte dans les décisions liées à la ruelle verte ?
	Qu'elles seraient vos recommandations pour une meilleure cohabitation entre	

	tourisme et résidents dans les ruelles vertes?	
	Seriez-vous ouvert à l'idée d'avoir une activité annuelle pour présente votre ruelle et y tenir des activités avec des touristes?	

Voilà ce qui conclut notre entretien. Je vous remercie sincèrement pour votre collaboration. Avez-vous des questions ?

Merci et bonne journée

ANNEXE B

Guide d'entretien des entrevues semi-dirigées Version développée pour les intervenants touristiques

Rappel de la démarche :

Bonjour,

Merci de prendre le temps de vous entretenir avec nous.

Mon nom est Alexandra St-Michel, je suis étudiante à la maîtrise en développement de tourisme de l'Université du Québec à Montréal. Comme vous le savez, dans le cadre de mon mémoire, nous menons une étude afin de connaître les perceptions touristiques des ruelles vertes.

L'entretien que nous allons avoir ensemble concerne les activités et services offerts dans le cadre de vos fonctions de guide des tours concernant les ruelles vertes de Montréal. Pour simplifier les questions, ces activités et ces services seront regroupés sous le terme de tour guidé.

Cet entretien durera environ 45 minutes et nous vous rappelons qu'il sera enregistré. Votre nom et votre adresse exacte celui de votre entreprise ne seront pas rendus public.

*Débuter l'enregistrement. Mentionner le numéro de l'entrevue et le numéro de la population
(1 : citoyens, 2 : intervenants touristiques)*

QUESTIONNAIRE — INTERVENANTS RUELLES VERTES

Thème 1 : Pour débuter, nous allons discuter de votre rôle et du contexte des visites

Rôle et organisation :	1— De quelles façons votre rôle est lié aux ruelles vertes de Montréal?	
	2- Principalement, dans quels arrondissements travaillez-vous?	

	3- Les tours que vous opérez concernant quelles thématiques?	<input type="checkbox"/> <i>Gastronomie</i> <input type="checkbox"/> <i>Histoire</i> <input type="checkbox"/> <i>Quelle est la place des ruelles verte dans ces tours?</i>
	4- Depuis combien d'années êtes-vous amenés à visiter les ruelles vertes dans le cadre de vos tours?	<i>Au fils des ans, avez-vous remarqué une évolution des lieux et de l'intérêt touristique?</i>
	5— Comment est fixé le choix d'itinéraire? Opérez-vous toujours le même trajet de visites?	<i>Montrer sur la carte</i>
	6- Combien de participants pouvez-vous avoir en même temps et quel est le moyen de locomotion favorisez-vous?	<input type="checkbox"/> <i>À pieds</i> <input type="checkbox"/> <i>Vélo</i> <input type="checkbox"/> <i>Vélo électrique</i> <input type="checkbox"/> <i>Trotinettes</i> <input type="checkbox"/> <i>Autobus</i> <input type="checkbox"/>
	7— Lorsque vous faites des visites à proximité des lieux de vie des résidents, devez-vous donner des directives concernant la marche à suivre et les règles de civisme?	
	8- De quelle façon les ruelles sont un lieu d'intérêt touristique dans le cadre de vos visites?	
	9- Pour vous, qu'est ce qui est important que les participants retiennent à la fin de vos visites?	

Thème 2 : Nous allons à présent évoquer les participants

Détail du voyage et du contexte	1- Quel est le profil général des participants ?	<input type="checkbox"/> <i>Tourisme local</i> <input type="checkbox"/> <i>Tourisme international</i> <input type="checkbox"/> <i>Escapade familiale</i>
	2- Quels est le motif du voyage que vous observez le plus?	<input type="checkbox"/> <i>Agrément</i> <input type="checkbox"/> <i>Affaire</i> <input type="checkbox"/> <i>visite de la famille</i>
	3- Quelle est la durée de séjour des participants	<input type="checkbox"/> <i>Court séjour</i> <input type="checkbox"/> <i>Long s</i> <input type="checkbox"/> <i>Nombre de jours à Montréal :</i>
	4- Quelles autres activités ils pratiquent durant le séjour?	
	5- Qu'est-ce qui motive les touristes à participer à votre tour guidé ?	<i>Objectifs de la visite</i>
	6- Selon vos observations, de quels pays de provenance sont les participants de vos tours?	<input type="checkbox"/> <i>Canada</i> <input type="checkbox"/> <i>États-Unis</i> <input type="checkbox"/> <i>France</i>

Thème 3 : Nous allons à présent les motivations, perceptions et attentes des participants

Les attentes et perceptions	1- Avant de débiter la visite, qu'est-ce que les touristes s'attendent à découvrir dans le cadre de ce tour ?	
	2- Qu'est-ce que les touristes souhaitent apprendre et observer lors de ce tour ?	Quelles sont les spécificités montréalaises que les touristes souhaitent observer sur le terrain ?

		<input type="checkbox"/> <i>Verdissement</i> <input type="checkbox"/> <i>Histoire</i> <input type="checkbox"/> <i>Citoyen à l'œuvre</i> <input type="checkbox"/> <i>Vivre comme un montréalais</i> <input type="checkbox"/>
		<i>Quelles sont les questions qui reviennent souvent?</i>
	3— Sur quels aspects des tours guidés les touristes sont-ils le plus satisfaits ?	<i>Quels sont les coups de cœur des touristes ?</i> <i>Selon vous, pour le touriste, qu'est-ce qui est attrayant et distinctif dans le projet des ruelles vertes ?</i>
	4- Selon vous et selon les commentaires reçus, quels sont les aspects qui procurent une insatisfaction?	<i>Pourquoi ?</i>
	5- Depuis les dernières années, quelle est l'évolution de la demande pour les tours guidés dans le contexte résidentiel des citoyens ?	
	6— Selon vos observations, depuis les dernières années, y a-t-il eu une croissance du nombre de tours guidés dans les ruelles vertes ?	<i>Vous arrive t'il de croiser d'autres tours guidés dans certaines ruelles?</i>
	7- Comment voyez-vous l'évolution potentielle du tourisme dans les ruelles vertes pour les années à venir ?	<i>Quels sont ses points forts ?</i> <i>Quels sont ses points faibles ?</i>

	8- À la suite de la visite, est-ce que les touristes manifestent vouloir apporter des changements à leur lieu de vie ?	Si oui, lesquels ? <i>Ex : intégrer ce savoir-faire (des projets comme les ruelles vertes) dans le lieu de vie</i>
--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Thème 4 : Nous allons à présent évoquer la cohabitation et les résidents

L'expérience par la mesure des co présences	1- Comment qualifieriez-vous l'accès aux résidents dans cette expérience ?	<i>Est-il important pour les touristes de s'entretenir avec des résidents pendant les visites?</i>
	2- Selon vous, quelle place occupent les résidents dans les tours des ruelles vertes Montréalaise ?	<i>S'agit t'il d'un attrait majeur ou la présence de résident importe peu?</i>
	3- Présentez-vous le processus d'obtention et d'entretiens des ruelles vertes lors de vos explications ?	<i>Cela surprend-il les touristes?</i>
	4- Décrivez-nous le type d'interactions que vous avez pu observer	<i>Comment qualifieriez-vous ces interactions ?</i> <i>Les résidents sont-ils accueillants envers les touristes?</i>

Observations de la situation de cohabitation entre touristes et résidents :	1— Comment décririez-vous les relations entre touristes et résidents dans le cadre de la visite guidée sur les ruelles vertes ?	<input type="checkbox"/> <i>Saines</i> <input type="checkbox"/> <i>Ambiguës</i> <input type="checkbox"/> <i>Courtoises</i> <input type="checkbox"/> <i>Agréables</i> <input type="checkbox"/> <i>Source de fierté</i>
	2— Selon vous, de quelles façons les ruelles vertes	<input type="checkbox"/> <i>Savoir-faire</i> <input type="checkbox"/> <i>Culture</i>

	rendent-elles le territoire Montréalais distinctif sur le plan touristique ?	<input type="checkbox"/> <i>Verdissement</i> <input type="checkbox"/> <i>Urbain et naturel</i> <input type="checkbox"/> <i>Paysage</i> <input type="checkbox"/> <i>Présence de résidentes</i>
	3— Dans le cadre de votre travail, quels sont les défis humains et d'aménagements auxquels vous faites face ?	<i>Développer sur la qualité de vie des résidents.</i> <i>Développer sur le tourisme</i>
	4- Selon vos observations, pour une meilleure cohabitation des citoyens et des touristes, quelles recommandations auriez-vous?	<i>Par la ville</i> <i>Par les tours opérateurs</i> <i>Par les résidents</i>
	5— En quoi l'attractivité territoriale liée aux ruelles vertes est-elle positive pour la communauté résidente ?	<input type="checkbox"/> <i>Fierté</i> <input type="checkbox"/> <i>Soutien financier</i> <input type="checkbox"/> <i>Rencontres</i>
	6— En quoi l'attractivité territoriale liée aux ruelles vertes est-elle négative pour la communauté résidente ?	<i>Avez-vous déjà observés des conflits?</i>

Voilà ce qui conclut notre entretien. Je vous remercie sincèrement pour votre collaboration. Avez-vous des questions ?

Merci et bonne journée,

ANNEXE C

Profil des répondants de la population 1

	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4	Participant 5	Participant 6	Participant 7
Ruelle adjacente	Mentana / St-André	Mentana / St-André	Réjean Ducharme	Ruelle verte Barrée	N/A	Inconnue	Ruelle Groll
Position de la ruelle	Derrière la résidence	Derrière la résidence	À côté de la résidence	A proximité de la résidence	N/A	Derrière la résidence	A proximité de la résidence
Arrondissement	Plateau Mont-Royal	Plateau Mont-Royal	Sud-Ouest	Griffintown	Plateau Mont-Royal	Côte St-Luc	Plateau Mont-Royal — Secteur Mile-End

Nombre d'année de résidence	Plus de 30 ans	Plus de 3 ans					
Implication dans la ruelle verte	Sociales	Sociales	Horticulture et sociale	Horticulture		Sociale	N/A
Situation du logis	Duplex unifamilia, propriétairel	Duplex unifamilia, propriétairel	Duplex unifamilial, propriétaire	3eme étage, propriétaire		Rez-de chaussé d'un duplex, locataire	3 ^e étage, lcoataire
Information familiale	Habite avec sa conjointe et ses deux enfants de	Habite avec son conjoint et sa fille adolescente	Habite seul	Habite seul		Habite avec son conjoint et ses deux enfants, adolsecents	Habite avec son conjoint et sa fille de 2 ans

	moins de 6 ans						
Usages	Jeux libre pour enfant Rencontres avec les voisins	Rencontres avec les voisins	Jeux libre pour enfants Horticulture	Horticulture		Jeux libre pour enfant Rencontres avec les voisins	Mobilité de transit

Répondant 1 Ayant lui-même habité cette maison enfant, ce dernier habite maintenant le rez de chaussé et l'étage supérieur. La ruelle est donc adjacente à sa cour. Il la décrit comme étant une extension de sa cour. Le fait qu'il habite les lieux depuis plus de 30 ans, il a occupé la ruelle comme enfant et comme parents maintenant. Il a constaté les modifications de l'environnement et de son milieu de vie au fil de ces nombreuses années. Étant père de deux jeunes enfants, la ruelle est un lieu de rencontres et de jeux pour sa progéniture.

Répondant 2 Habitant le quartier depuis près de 3 ans, le choix d'élire domicile dans ce duplex converti en maison unifamilial a été la proximité des services et la mobilité que permettait d'habiter l'arrondissement du plateau mont-royal. La répondante ayant habité dans une banlieue des États-Unis avec sa famille, dans les dernières années. Il était primordial pour elle de ne plus avoir recours à la voiture pour toutes les activités familiales et de favoriser une vie de quartier qui permette une mobilité active et plus d'autonomie.

Répondant 3 Propriétaire et résident au 3eme étage, le citoyen habite le quartier de Griffintown depuis maintenant 10 ans. L'histoire du milieu de vie dans lequel il a élu domicile s'est avéré un incitatif à verdir et redonner vie à ces lieux dédiés à une activité industrielle et très récemment modifiée en logements et condos. Cette modification rapide et majeure a entraîné le secteur à des constructions rapides sans laisser de place aux milieux de vie.

Répondant 4 Locataire du duplex converti en maison unifamiliale et appartenant à sa fille, ce répondant habite en parallèle d'une ruelle verte dont elle est l'investigatrice. Sa cour arrière donne sur un jardin communautaire.

Répondant 5 : Propriétaire d'un duplex dans le quartier côté — St-Luc. Le répondant 5 habite le quartier depuis plus de 30 ans et cette demeure depuis 12 ans.

Leur cour s'ouvre directement sur la ruelle. Ses deux enfants aujourd'hui adolescents ont beaucoup utilisé la ruelle comme espace de jeu étant plus jeunes.

Répondant 6 : La répondante 6 joue un rôle important dans le développement des ruelles vertes du plateau Mont-Royal.

Répondant 7 : Cette locataire du 3ième étage réside le quartier du mile end depuis plus de 30 ans. Sa ruelle n'est pas verte, mais, la résidente emprunte la ruelle Groll de façon régulière.

BIBLIOGRAPHIE

Amirou, R. (2012) *L'imaginaire touristique*, Paris, CNRS, 2012, 357 p., 1ère ed., 1995, ISBN : 978-2-271-07446-1.

Andersson Cederholm, E. et Hultman, J. (2005). *Tourists and Global Environmental Change: A Possible Scenario in Relation to Nature and Authenticity*, dans Stefan Gössling et Michael C. Hall (dir.), *Tourism and Global Environmental Change: Ecological, Social, Economic and Political Interrelationships*, Abingdon, Routledge, p. 293-304.

APGT Montréal. (2020) Historique – APGT Montréal. [En ligne]. (<https://www.apgt.ca/fr/lassociation/historique/>). Page consultée le 20 mai 2019.

Archive Montréal. (2014). Chronique Montréalité no 14 – Brève histoire des ruelles de Montréal. Publié le 6 octobre 2014 par Mario Robert:

Arnstein, S. R. (1969) *A Ladder of Citizen Participation*, Journal of the American Planning Association, 35, 4, 216-224.

Aspe, C. et Jacqué, M. (2012) *Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale*, Éd. MSH, Éd. Quæ, France, 279 p.

Audet, R. (2015) *Pour une sociologie de la transition écologique*, Cahiers de recherche sociologique, 58 5-13.

Audet, R. (2016) *Discours autour de la transition écologique*, La transition énergétique en chantier. Les configurations institutionnelles et territoriales de l'énergie. Québec, Presses de l'université Laval

Audet, R. Segers, I. et Manon, M. (2019) *Expérimenter la transition écologique dans les ruelles de Montréal: le cas du projet Nos milieux de vie!*, Lien social et Politiques 82 224-245.

Augoyard, J-F. (1995) *L'environnement sensible et les ambiances architecturales*, L'espace géographique, 302-318.

Authier, J-Y. et Grafmeyer.Y. (2011). *Sociologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 124p.

Aydalot, P. (1980). *Dynamique spatiale et développement inégal*. Paris: Economica (programme ReLIRE).

- Babbie, Earl R. (1998) *The practice of social research*. International Thomson Publishing Services
- Bacqué, H., Divay, G., Rose, D., Séguin, A.M., Sénécal G. (2003). Survol de quelques politiques de revitalisation urbaine. INRS-Centre
- Bacqué, M-H, et Gauthier, M. (2011) *Participation, urbanisme et études urbaines, Participations* 1, 36-66.
- Bah, M. B., Montpetit, N. et Oceau, S. (2017) *La ruelle verte: un patrimoine du commun où déployer une éducation à l'inclusion*. Éducation relative à l'environnement, Regards-Recherches-Réflexions. 14.2
- Bailly A. S., Ferrier J-P. (1986) Savoir lire le territoire : plaidoyer pour une géographie régionale attentive à la vie quotidienne. dans *Espace géographique*, tome 15, n°4, 1986. pp. 259-264
- Bailly, A. et Coffey. W. (1990) *Activités de services et systèmes de production flexibles*, *L'espace géographique*, 335-342.
- Bailly, A., Beguin, H. et Scariati, R.. (2016) *Introduction à la géographie humaine*.-9e éd. Armand Colin.
- Bailly, A., Ferras, R., & Pumain, D. (1994). Encyclopédie de géographie. *Estudios Geográficos*, 55 (214), 201.
- Bailly, Antoine S. (2014) *Géographie du bien-être*. Presses Universitaires de France. 239 pages.
- Barbault, R., & Weber, J. (2010). *La Vie, quelle entreprise!. Pour une révolution écologique de l'économie: Pour une révolution écologique de l'économie*. Le Seuil.
- Baslev K., Saada-Robert M. (2002). Expliquer l'apprentissage situé de la littéracie : une démarche inductive/déductive. In F. Leutenegger et M. Saada-Robert (coord.). *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck, p. 89-110.
- Bélangier, H., et Lapointe, D. (2019) *Perspectives critiques et analyse territoriale: Applications urbaines et régionales*. PUQ
- Benner, M. (2019). From overtourism to sustainability: A research agenda for qualitative tourism development in the Adriatic. 74-87.
- Berdoulay, V., et Soubeyran, O. (2012). *Pratiques réflexives en aménagement pour une adaptation aux changements environnementaux*. *L'Espace géographique* 41.2 169-180.

- Berque, A. (1996) Être humains sur la terre. Paris., Gallimard (Coll. « Le Débat »). 212 p.
- Binette, K. (2017). Le développement local intégré et la mobilisation citoyenne : le cas des ruelles vertes dans l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal. Mémoire. Montréal (Québec, Canada). Université du Québec à Montréal. Maîtrise en géographie.
- Bonhomme M. (2013). Création d'un outil d'aide à la décision pour un aménagement durable des espaces verts dans les municipalités. Essai présenté au Centre Universitaire de Formation en Environnement en vue de l'obtention du grade de maître en environnement (M. Env.). Université de Sherbrooke. [En ligne]. (<https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/7060/>). Page consultée le 13 juin 2020.
- Bourdieu, P. (1977). *Sur Le Pouvoir Symbolique*. Annales. Histoire, Sciences
- Bourg, D. (2012). Transition écologique, plutôt que développement durable. *Vraiment durable* 1 pp 77-96.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, 43-58.
- Boyer, M. (1999). *Le tourisme en l'an 2000*. Presses universitaire de Lyon. Lyon.
- Boyer, M. (2003), *Le tourisme en France*. Editions EMS, Paris.
- Boyer, M. (1995). *L'invention de distinction, moteur du tourisme?* Hier et aujourd'hui », *Téoros*, Vol. 14. No. 2. Pp. 45-47.
- Boyer. M (2002). Comment étudier le tourisme ?. *Ethnologie française* 2002/3 (Vol. 32). pp 393 à 404
- Brundtland, G. H. et Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED) (1987). *Notre avenir à tous*. Montréal, Québec, Les Édition du Fleuve, 454 p.
- Brunet, R. (1969): Le quartier rural, structure régionale. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen* 40.1 81-100.
- Butler, R. (1992): Tourism Landscapes: For the Tourist or of the Tourist?. *Tourism Recreation Research* 17.1 3-9.

Calenge, C. (1997). De la nature de la ville." *Les annales de la recherche urbaine*. Vol. 74. No. 1. Centre de Recherche d'Urbanisme.

Camus S. (2010). L'authenticité d'un site touristique, ses antécédents et ses conséquences sur le touriste. *Gestion 2000, Recherches et Publications en Management A.S.B.L.*, vol. 27, n°1, pp. 101-117.

Capocchi, Alessandro, Vallone, C. Pierotti, M., Amaduzzi, A. (2019) Overtourism: A literature review to assess implications and future perspectives. *Sustainability* 11.12 3303.

Castells.M. (1977). Luttés urbaines et pouvoir politique. Paris. Maspero

Cauquelin. A. (2000). L'invention du paysage. Paris, PUF, 2000, 180 p. (« Quadrige »)

Cazelais, N. s. d. L'espace touristique: relations entre résidents, visiteurs et paysages.

Cazelais, N., et Nadeau, R (1999). *L'espace touristique*. PUQ.

Cazes, G. (1972). Le rôle du tourisme dans la croissance économique. *The Tourist Review*

Cazes, G. (1992). Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs. Paris. Boréal.

Cazes, G.. (1989). *Le tourisme international: mirage ou stratégie d'avenir?*. Hatier., collection J. Brémond, pp 196.

Ceriani-Sebregondi, G., Chapuis, A., Gay, J-C. Knafou, R., Stock, M et Violier, P. (2008). Quel serait l'objet d'une « science du tourisme ? ». *Téoros*, 27-1. pp 7-13.

Chalot, R (2015). "Écologie et urbanisme: comment les experts du vivant peuvent-ils contribuer à la conception du cadre urbain?." *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* (2015).

Chamboredon J-C., Lemaire M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. Dans: *Revue française de sociologie*, 11-1. pp. 3-33.

Charlot-Valdieu, C., et Outrequin. P. (2011) *L'urbanisme durable: concevoir un écoquartier*. Éditions Le Moniteur.

Claval, P. et Pitte, J-R. (2005) *Épistémologie de la géographie*. A. Colin

Clergeau, P. (2007). Une écologie du paysage urbain.

Clergeau, P. (2012). Services écologiques et Trame Verte Urbaine. Note de recherche. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* Hors-série 12

Clergeau, P., et Blanc N. (2013) *Trames vertes urbaines. De la recherche scientifique au projet urbain.*

Sénécal, G., Cloutier, G., et Bizier, C. (2016). *Revitalisation urbaine et concertation de quartier.* Presses de l'Université Laval.

Colin, A. (2007) La ville durable : hypothèse d'un tournant urbanistique en Europ. *L'information géographique* 2007/3 Volume 71, p. 48 -65

Cousin, S. et Réau B. (2010). *Sociologie du tourisme.* La Découverte.

Cousin, S. et Réau.B. (2009). *Tourisme. EspacesTemps. net* 29

Coutard, O., Lévy, J-P., Barles, S. (2010). *Ecologies urbaines.*

Dann, G. M. (1981). Tourist motivation an appraisal. *Annals of tourism research*, 8(2), 187-219.

Dann, Graham MS. (1981). Tourist motivation an appraisal. *Annals of tourism research* 8.2 pp 187-219.

Demilly, D. et Novel. A-S. (2014). Économie du partage: enjeux et opportunités pour la transition écologique. *Studies* 3. pp 1-32.

Demen-Meyer, C. (2005). Le tourisme: essai de définition." *Management Avenir* 1. Pp 7-25.

Déry, S. (2012). Le paysage comme ressource. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*

Desmarais, G. (1992). Des prémisses de la théorie de la forme urbaine au parcours morphogénétique de l'établissement humain." *Cahiers de géographie du Québec* 36.98. pp 251-273.

Desmarais G. (2001). Pour une géographie humaine structurale//Eléments of structural geography. In: *Annales de Géographie*, t. 110, n°617, pp. 3-21.

Di Méo, Guy. s. d. Introduction à la géographie sociale.

Dinnie, E., Brown, K. M., et Morris, S. (2013). Reprint of “Community, cooperation and conflict: Negotiating the social well-being benefits of urban greenspace experiences”. *Landscape and urban planning*, 118, 103-111.

Divay, G.; Hamel, P. J.; Rose, Da.; Séguin, A-M.; Sénécal, G.; Bernard, P.I; Charbonneau, B.; Côté, G.; Herjean, P. (2004). *Projet pilote de revitalisation urbaine intégrée : Démarche d'évaluation INRS Centre - Urbanisation Culture Société*, Montréal.

Dodds, R. et Butler, R. (2019) *Overtourism: Issues, realities and solutions*. Vol. 1. Walter de Gruyter GmbH & Co KG

Du Cluzeau, C. O. (1998). *Le tourisme culturel*. Presses universitaires de France,

Duhamel, P. et Knafou R. (2007). *Les mondes urbains du tourisme*. Belin, pp.368, Mappemonde

Duhamel, P., et Knafou, R. (2007). *Les mondes urbains du tourisme*.

Echtner, C. M., & Ritchie, J. R. (2003). The meaning and measurement of destination image:[Reprint of original article published in v. 2, no. 2, 1991: 2-12.]. *Journal of tourism studies*, 14(1), 37.

Escobedo, F. J. et Nowak, D.J. (2009). Spatial heterogeneity and air pollution removal by an urban forest. *Landscape and Urban Planning*, 90(3-4), 102-110. Récupéré de <http://www.sciencedirect.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/science/article/pii/S0169204608001801>

Falardeau I., Bourdeau, L. et Marcotte, P. (2018) Innovation et authenticité en tourisme. Points de rencontre. *Téoros* [En ligne]. (<http://journals.openedition.org/teoros/3323>), Page consultée le 15 février 2020.

Fontan J.-M., Hamel P., Morin R. et Shragge E. (2006) Le développement local dans un contexte métropolitain: La démocratie en quête d'un nouveau modèle?. *Politique et sociétés* 25.1. pp 99-127.

Fontan, J. M., Klein, J. L., et Tremblay, D. G. (2004). Innovation et société: pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation. *Géographie, économie, société*, 6 (2), 115-128.

Furt, J-M. et Tafani, C. (2017). L'authenticité, une stratégie de développement touristique ?, *Téoros*, vol. 36, no 1, p. 1-20.

- Gagnon, S. (2007). Attractivité touristique et «sens» géo-anthropologique des territoires. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26 (26-2), 5-11.
- Gamache, N., Domon, G., & Jean, Y. (2004). Pour une compréhension des espaces ruraux: représentations du paysage de territoires français et québécois.
- Gay, J. C. (2006). Transport et mise en tourisme du monde. *Collection EDYTEM. Cahiers de géographie*, 4 (1), 11-22.
- Geels, F. W. (2011). The multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms. *Environmental innovation and societal transitions*, 1(1), 24-40.
- Gehl, J. (2013). *Cities for people*. Island press.
- Gendron, C. (2015). Sociologie de la transition: quelle société post-écologique?. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 55-72.
- George, L. K., et Bearon, L. B. (1980). The meaning and measurement of quality of life in older persons.
- Gilmore, J. H., & Pine, B. J. (2007). *Authenticity: What consumers really want*. Harvard Business Press.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisé comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. In Poupart, J. et coll. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin. Cf aussi (2000). Concerning the Application of Phenomenology to Caring Research. *Scand J Caring Sci*, 14 : 11-15
- Glon, É., et Pecqueur, B. (2016). *Au cœur des territoires créatifs. Proximités et ressources territoriales*. Presses universitaires de Rennes.
- Goffman, E. (1956). The nature of deference and demeanor. *American Anthropologist*, 58(3), 473-502.
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis* New York." NY: Harper & Row.
- Goodwin, H. (2017). The challenge of overtourism. *Responsible tourism partnership*.
- Govers, R., Van Hecke, E., & Cabus, P. (2008). Delineating tourism: Defining the usual environment. *Annals of Tourism Research*, 35(4), 1053-1073.

Guay, L. (2000). L'applicabilité sociale des solutions visant à parer au réchauffement climatique. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 1 (2).

Guay, L. (2004). *Les enjeux et les défis du développement durable: connaître, décider, agir*. Presses Université Laval.

Guillemard, A. (2017). La place du tourisme dans les reconversions d'anciens territoires industriels montréalais : comparaison entre Griffintown et les Shops Angus. Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en développement du tourisme.

Haëntjens, J. et Lemoine, S. (2015). *Éco-urbanisme Défis planétaires, solutions urbaines* Écosociété. collection Guides pratiques Urbanisme. ISSN 1240-0874. N°. 398. pp 68-68

Hajek, I., Hamman, P., et Lévy, J. (Eds.) 2015. De la ville durable à la nature en ville. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. doi : 10.4000/books.septentrion.19233

Haulot A. (1995). *Tourisme et société*, Bruxelles, Labor.

Hellier, E. & Nahmias, P. (2012). La gouvernance urbaine en question : le cas des lieux de nature cultivée: Une lecture de la situation rennaise, [VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement Volume 12, Issue 2, Septembre 2012, Natures et Métropoles

Hopkins,R. (2008). *The Transition Handbook. From Oil Dependancy to Local Resilience*, White River Junction (Vermont), Chelsea Green Publishing

Houllier-Guibert, C. E. (2019). L'attractivité comme objectif stratégique des collectivités locales. *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, (1), 153-175.

<http://archivesdemontreal.com/2014/10/06/chronique-montrealite-no-15> breve histoire-des-ruelles-de-montreal/Consulté le 12 janvier, 2019

The Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES). (2019). *Global Assessment Report on Biodiversity and Ecosystem Services* [En ligne]. <https://www.ipbes.net/global-assessment>. Page consultée le 10 février 2019

INSPQ. (2017) *Verdir les villes pour la santé de la population*. Institut National de Santé publique du Québec

- Jacobs, J. (1985). *Cities and the wealth of nations: Principles of economic life*. Vintage.
- Jafari, J. (1988). Le système du touriste: modèles socio-culturels en vue d'applications théoriques et pratiques. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 11(1), 59-80.
- Jean, B. (2011). Le développement territorial. *Sciences du territoire: Perspectives québécoises*, 10, 283.
- Juan, S. (2011). *La transition écologique*. Sociologie économique, Érès, pp 286
- Kadri, & Pillette. (2011). *Le Tourisme Métropolitain: Le Cas de Montréal*, Presses de l'Université du Québec
- Kadri, B. et Bédard, F. (2005). Vers une science du tourisme?. *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 24.24-2 77-80.
- Kadri, B., et Pilette, D. (2017). *Le tourisme métropolitain renouvelé*. PUQ., Le tourisme métropolitain renouvelé, Québec, Presses de l'Université du Québec
- Kadri, B., Khomsi M. R. et Bondarenko, M. (2011). Le concept de destination, *Téoros*, 30 - 1. pp 12-24.
- Kaplan, S. (1995). The restorative benefits of nature: Toward an integrative framework. *Journal of environmental psychology*, 15(3), 169-182.
- Kaspar, C. (1976). Le tourisme, objet d'étude scientifique. *The Tourist Review*.
- Kelly, C. (2014) *Montréal en ruelles : le récit de l'appropriation du lieu par les résidents de Rosemont-La Petite-Patrie en ruelles*. Mémoire. Université Laval
- King, B., Pizam, A., & Milman, A. (1993). Social impacts of tourism: Host perceptions. *Annals of tourism Research*, 20(4), 650-665.
- Klein, J. L., & Shearmur, R. (2017). *Montréal: la cité des cités*. PUQ.
- Knafou, R., Bruston, M., Deprest, F., Duhamel, P., Gay, J., & Sacareau, I. (1997). Une approche géographique du tourisme. *L'Espace Géographique*, 26 (3), pp 193-204
- Labasse, J. (1966). *L'Organisation de l'espace, éléments de géographie volontaire*. Vol. 1326. Hermann.

Labourdette, J-P. et Auzias, D. (2010) *Guide de l'écotourisme*, Nouvelles éditions de l'Université

Laigle, L. (2013). Pour une transition écologique à visée sociétale. *Mouvements*, (3), 135-142.

Lanquar, R. (1994) *L'économie du tourisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je?.

Larrère, C., et Larrère, R. (2018). *Penser et agir avec la nature: une enquête philosophique*. La découverte.

Launois, R., J. Reboul-Marty, and B. Henry. "«Construction et validation d'un indicateur spécifique de qualité de vie: Le." *Journal d'Economie Médicale* 12 (1994): 109-126.

Lazarotti, O. (1994). La géographie dans la controverse touristique. In *Annales de géographie* (pp. 627-650). Armand Colin.

Le Galès, P. (2003). Le retour des villes européennes. Sociétés urbaines, mondialisation, gouvernement et gouvernance. Paris, Presses de sciences po, 454 p.

Lefebvre, H. (1972). Le droit à la ville. suivi de Espace et politique, Paris." *Anthropos* 2 Lévy J & Michel Lussault (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 2003. 1032 pages.

Lozato-Giotart, J-P. (2003). *Géographie du tourisme: de l'espace consommé à l'espace maîtrisé*.

MacCannell, D. (1976). The tourist: a new theory of the new leisure class. *Nueva York: Schochel Books*

MacCannell, D. (1986) Tourisme et identité culturelle." *Communications* 43.1. pp 169-186.

Mao, P., et Bourlon, F. (2011). Le tourisme scientifique: un essai de définition. *Téoros: revue de recherche en tourisme*, 30 (2), 94-104.

Marion, C. (2010).. *Participation citoyenne au projet urbain*. Editions L'Harmattan

Mazoyer, A. (2018). « Analyse sociologique de l'émergence du phénomène des ruelles vertes sur l'Île de Montréal » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sociologie.

- Melé, P. (2005). Conflits patrimoniaux et régulation urbaine, *Espaces et Sociétés - UMR 6590*, pp.51-57
- Milano, C., Cheer, J. M., & Novelli, M. (2018). Overtourism: A growing global problem. *The conversation*, 18.
- Équipe MIT (2011) *Tourismes 3 - la révolution durable*, Belin, Collection Mappemonde, Paris, 332 pages
- Equipe MIT (2005) *Tourismes 2 - Moments de lieux*. Belin, pp.352, Mappemonde
- Menozzi, M-J. (2014). *Les jardins dans La ville entre nature et culture*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, Société d'écologie humaine.
- Moustier, P., Mbaye, A., De Bon, H., et Guérin, H. (1999). *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne: actes de l'atelier international du 20 au 24 avril 1998*, Montpellier, France. Cirad.
- Mormont, M., 1978. L'espace rural comme enjeu social. *Recherches Sociologiques* vol 9, n° 1, pp 9-26
- Mullaney, J., Lucke, T., et Trueman, S. J. (2015). A review of benefits and challenges in growing street trees in paved urban environments. *Landscape and Urban Planning*, 134, 157-166.
- Murdie, R. A., Rhyne, D., & Bates, J. (1992). *Modélisation des indicateurs sur la qualité de vie au Canada: une étude de faisabilité*. Centre d'études prospectives sur l'habitation et le cadre de vie.
- Nahrath, S. et Stock, M. (2012). Urbanité et tourisme: une relation à repenser. *Espaces et sociétés* 3. Pp 7-14.
- Nez H. (2010). *Les savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Regards croisés sur les expériences de Paris et Cordoue*, thèse pour le doctorat de sociologie. Université Paris 8/Université autonome de Barcelone.
- OMT. (2011). *Faits saillants OMT du tourisme*, Édition 2011. [En ligne]. (<https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284414000>), Page consultée le 12 février 2019.
- Onfray, M. (2007). *Théorie du voyage: poésie de la géographie*. Librairie générale française.

Paquot, T. et Younès, C. (2010). Philosophie de l'environnement et milieux urbains. *Lectures, Les livres*

Pecqueur, B., et Talandier. M. (2011). Les espaces de développement résidentiel et touristique—état des lieux et problématiques.

Pecqueur, B. et Talandier. M. (2011). *Les espaces de développement résidentiel et touristique—état des lieux et problématiques*. Territoires 2040 : revue d'études et de prospective, Documentation française ; DATAR. (hal-01353484)

Plan stratégique 2018-2023, Tourisme Montréal, [En ligne]. (<https://dam.mtl.org/m/41f26b7c3fff6d36/original/Orientations-strategiques-2018-2022.pdf>). Page consultée le 1er décembre 2019

Proulx, M-U. (2008). Territorial planning experimentation in Quebec." *Canadian Journal of Urban Research* 17.1 pp 1-19.

Raffestin, C. (1986). *Ecogenèse territoriale et territorialité* (pp. 175-185). Fayard & Fondation Diderot.

Raymond, É., Gagné, D., Sévigny, A. & Tourigny, A. (2008). La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé. Réflexion critique appuyée sur une analyse documentaire. Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, Institut national de santé publique du Québec, Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec et Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval, pp 111

Reeves-Latour, J. (2017). La représentation du bien-être en contexte de verdissement urbain : le cas des ruelles vertes de l'île de Montréal. Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sciences de l'environnement. Regroupement des éco-quartiers (2019). *Ruelles vertes de Montréal*. [En ligne]. (<https://www.ruellesvertesdemontreal.ca/>). Page consultée le 20 janvier 2020.

Regroupement des éco-quartiers (2020). *Les éco-quartiers*. [En ligne]. (<https://www.eco-quartiers.org/>). Page consultée le 20 janvier 2020.

Ritchot, G. et Mercier, G. (1992). La géographie structurale : Une innovation théorique au coin de la tradition. *Cahiers de géographie du Québec*, 36 (98), 167–171.

Rondeau-Genesse, Gabriel. (2020). Impact des changements climatiques sur les facteurs hydroclimatiques influençant les inondations et les processus d'érosion des berges du tronçon fluvial du Saint-Laurent. Rapport présenté par Ouranos. Montréal. 47 p. + annexes.

Rousseau, D. et Vauzeilles.G. (1992). L'aménagement urbain, Que sais-je, Presse Universitaire de France, pp 124

Saint-Laurent, D (2000). Approches biogéographiques de la nature en ville: parcs, espaces verts et friches. *Cahiers de géographie du Québec* 44.122. pp 147-166.

Savoie-Zajc, L. (2006). "Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide." *Recherches qualitatives* 5 (2006): 99-111.

Segaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace: habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Colin.

Selltiz, C., S. Wrightsman, L. et Wellford Cook, S. (1976) *Research methods in social relations*. Holt, Rinehart and Winston.

Selmi, W., Weber, C. et Mehdi. L. (2013). Multifonctionnalité des espaces végétalisés urbains." *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement* 13.2

Sénécal, G. (1996). Champs urbains et développement durable: les approches canadiennes de la ville écologique. *Natures sciences sociétés*, 4 (1), 61-74.

Sénécal, G. (2005) Conflits de proximité et coopération: une géographie des acteurs et des interactions sociales." *Cahiers de géographie du Québec* 49.138. pp 277-285.

Sénécal, G. et Saint-Laurent, D. (2000). *Les espaces dégradés: Contraintes et conquêtes*. PUQ.

Sénécal, G., et Hamel. J.P. (2001). Ville compacte et qualité de vie: discussions autour de l'approche canadienne des indicateurs de durabilité." *Canadian Geographer/Le Géographe canadien* 45.2. pp 306-318.

Seraphin, H., Sheeran, P. et Pilato, M. (2018): "Over-tourism and the fall of Venice as a destination." *Journal of Destination Marketing & Management* 9 374-376.

Serfaty-Garzon, P. (2003) « L'appropriation » dans Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant Paris, Editions Armand Colin, P27-30

Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez soi: les territoires de l'intimité*. Armand Colin,
Sotiropoulou, E. C. (2007). Espace villageois et conflits d'appropriation: à la croisée de nouveaux désirs et de regards renouvelés. *Géographie, économie, société*, 9 (2), 165-185.

Tourisme Montréal. (2019). Une personnalité pour chaque quartier. [En ligne]. (<https://www.mtl.org/fr/explorer/quartiers>). Page consultée le 20 janvier 2020.

Ulrich, R. S., Simons, R. F., Losito, B. D., Fiorito, E., Miles, M. A., & Zelson, M. (1991). Stress recovery during exposure to natural and urban environments. *Journal of environmental psychology*, 11(3), 201-230.

Urbain, J-D. (2002). *L'idiot du voyage: histoires de touristes*. Vol. 166. Payot, 2002. Urbanisation, culture, société. Montréal.

Vanhulst, J., et. Beling. A. E (2013) Buen Vivir and Sustainable Development: Change or Continuity?. *Ecologie politique* 1 : 41-54.

Ville de Montréal. S.D, Qu'est-ce qu'une ruelle verte ?. [En ligne]. (<http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs.pdf>). Page consultée le 22 février 2020.

Violier, P., & Lemasson, J. P. (2009). Destinations et territoires. 2, Tourisme sans limites.

Weber, J. (2013) Développement viable, durable ou du rabe ? In : Le développement durable à découvert [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/10592>>. Consulté le 8 mai 2020

Webber, J., J. Hinds et P. M. Camic (2015). « The well-being of allotment gardeners: A mixed methodological study », *Ecopsychology*, vol. 7, n° 1, p. 20-28.

Weber, C. (2018). Qualité de vie, qualité de ville et santé urbaine.